

LA JOUISSANCE

DANS LES SÉMINAIRES
DE JACQUES LACAN

des Ecrits
et Scilicet

THÉSAURUS ÉTABLI PAR PATRICK VALAS

Table

- Page 1 : "Les écrits techniques"
- Page 3 : "Structures freudiennes des psychoses"
- Page 6 : "Les formations de l'inconscient"
- Page 9 : "Le désir et son interprétation"
- Page 12 : "L'éthique de la psychanalyse"
- Page 19 : "Le transfert"
- Page 21 : "L'identification"
- Page 24 : "L'angoisse"
- Page 39 : "Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse"
- Page 41 : "Problèmes cruciaux pour la psychanalyse"
- Page 42 : "L'objet de la psychanalyse"
- Page 47 : "La logique du fantasme"
- Page 71 : "L'acte psychanalytique"
- Page 72 : "De l'Autre à l'autre"
- Page 90 : "L'envers de la psychanalyse"
- Page 105 : "D'un discours qui ne serait pas du semblant"
- Page 116 : "Ou pire..."
- Page 130 : "Encore"
- Page 151 : "Les non dupes errent"
- Page 166 : "Lettre de l'E.F.P (n° 16)"
- Page 171 : "R.S.I"
- Page 175 : "Joyce - Le sinthome"
- Page 178 : "L'insu que sait de l'une bévue s'aile a'mours"
- Page 179 : "Le moment de conclure"
- Page 180 : "La topologie et le temps"
- Page 181 : "La dissolution"
- Page 183 : "Ecrits"
- Page 189 : "Scilicet"

///:/:/:/:/:/:/:/

J'ai suivi à travers tous les séminaires de Jacques Lacan les occurrences du terme de Jouissance, en notant (à quelques exceptions près) pour composer ce thésaurus la citation complète et sa référence. Le lecteur pourra ainsi la consulter dans son contexte. *

Patric Valas

* Nota : Pour faciliter le travail, j'ai donné ici la référence dans les textes publiés, il ne s'agit cependant pas d'une reproduction de ces textes, puisque ces citations sont faites à partir de notes personnelles.

Livre I - 1953-1954

"Les écrits techniques"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (p.9) : - De même, l'idéal du moi est un organisme de défense perpétué par le moi pour prolonger la satisfaction du sujet.
- 2 - (p.9) : - Jamais une analyse n'a abouti à déterminer tel taux d'agressivité ou d'érotisme.
- 3 - (p.191) : - ... la relation fondamentale à l'image de l'individu humain. La jubilation de l'enfant devant le miroir pendant toute cette période. ... le trait fondamental, qui est son caractère exaltant.
- 4 - (p.229) : - La dimension de la joie, qui va fort loin, dépasse la catégorie de la jouissance d'une façon qu'il faudrait relever. La joie comporte une plénitude subjective qui mériterait un développement.
- 5 - (p.248) : - ... et s'établit la relation de la jouissance et du travail. Une loi s'impose à l'esclave, qui est de satisfaire le désir et la jouissance de l'autre.

Livre II - "Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique
de la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

- 1- (p.18) : - Il y a un hédonisme propre à l'ego, et qui est justement ce qui nous leurre, c'est à dire nous frustre à la fois de notre plaisir immédiat et des satisfactions que nous pourrions tirer de notre supériorité par rapport à ce plaisir.
- 2- (p.83) : - Ce que Freud a dès alors défini comme le principe du plaisir est un principe de constance.
- 3- (p.107) : - ... dans le principe du plaisir, le plaisir, par définition, tend à sa fin. Le principe du plaisir, c'est que le plaisir cesse.
- 4- (p.249) : - Le terme de déguisement n'est qu'une métaphore, qui laisse intacte la question de savoir ce qui est satisfait dans une satisfaction symbolique.
- 5- (p.306) : - Sosie, c'est le moi. Et le mythe vous montre comment se comporte ce brave petit moi de petit bonhomme comme vous et moi dans la vie de tous les jours, quelle part il prend au banquet des dieux - une part bien singulière, puisqu'il est toujours un peu excisé de sa propre jouissance.
- 6- (p.308) : - (A propos d'Amphitryon) : C'est l'homme qui s'imagine que l'objet de son désir, la paix de sa jouissance, dépend de ses mérites. C'est l'homme du surmoi...
- 7- (p.312) : - (A propos de l'obsessionnel) : ... Ce n'est pas à lui-même, ni réellement, qu'il est mort. Il est mort pour qui ? Pour celui qui est son maître. Et par rapport à quoi ? Par rapport à l'objet de sa jouissance. Il efface sa jouissance pour ne pas réveiller la colère de son maître.

Livre III - 1955-1956 "Structures freudiennes des psychoses"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (III, p.18, 30 Novembre 1955)
 - Le maître a pris à l'esclave sa jouissance, c'est à dire qu'il s'est emparé de l'objet du désir en tant qu'il était l'objet du désir de l'esclave, mais que du même coup il a perdu son humanité, c'est à dire que ce n'était pas du tout l'objet de la jouissance qui était en cause, c'était la rivalité en tant que telle.

- 2 - (III, p.18, 30 Novembre 1955)
 - Celui qui a triomphé et qui a conquis la jouissance devient complètement idiot, c'est à dire incapable d'autre chose que de jouir pendant que celui qui en a été privé garde tout le rapport humain.

*

* * *

Livre IV - 1956-1957 "Relation d'objet et structures freudiennes"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (III, p.14, 5 Décembre 1956)
 - Le plaisir est lié non pas au repos, mais à l'envie ou à l'érection du désir.

- 2 - (VII, p.32, 16 Janvier 1957)
 - La frustration de l'amour et la frustration de la jouissance sont deux choses, parce que la frustration de l'amour est en elle-même grosse de toutes les relations intersubjectives telles qu'elles pourront se constituer par la suite, mais la frustration de la jouissance n'est pas du tout en elle-même grosse de n'importe quoi, contrairement à ce qu'on dit, ce n'est pas la frustration de la jouissance qui engendre la réalité.

- 3 - (VII, p.32, 16 Janvier 1957)
 - ... Autrement dit, qu'est-ce que produit la frustration de la jouissance ? elle produit la relance du désir tout au plus, mais aucune espèce de constitution d'objet quel qu'il soit.
... ce qui succède à la frustration de l'objet de jouissance chez l'enfant, c'est quelque chose qui se maintient dans le sujet à l'état de relation imaginaire. (p.33)

- 4 - (XIII, p.20, 13 Mars 1957)
 - L'enfant apprend ceci, qu'il apporte à la mère le plaisir.
... il apporte une satisfaction d'amour...

- 5 - (XV, p.23, 27 Mars 1957)
 - (A propos du petit Hans) : L'intégration des sensations liées à tout le moins à la turgescence, et très possiblement à quelque chose que nous pouvons aller jusqu'à qualifier d'orgasme et bien entendu il ne s'agit pas d'éjaculation.

("Relation d'objet et structures freudiennes" - La jouissance - suite)

Il est bien entendu qu'il y a autour de cela une question et un problème. Je veux dire par là que Freud par exemple ne le tranche pas. Il n'a pas à ce moment là assez d'observations pour aborder ce difficile problème de l'orgasme dans la masturbation infantile

- 6 - (XV, p.24, 27 Mars 1957)

J'y ai insisté depuis longtemps, je crois que c'est dans ma thèse ou dans quelque chose de presque contemporain, c'est le caractère ravageant très spécialement chez le paranoïaque de la première sensation orgastique complète.

- 7 - (XV, p.24, 27 Mars 1957)

Il y a quelque chose dans le passé des enfants, dans leur vécu, dans le développement quelque chose de fort difficile à intégrer; (à propos de l'orgasme).

- 8 - (XV, p.25, 27 Mars 1957)

Caractère d'invasion délirante, d'irruption chavirante, que présente chez certains sujets d'une façon particulièrement claire, cette expérience, nous indiquant par là que... ceci doit jouer son rôle comme un élément d'intégration difficile, que cette nouveauté du pénis réel.

- 9 - (XXIV, p.17, 26 Juin 1957)

... et qui introduit le père comme facteur symbolique essentiel, c'est lui qui possède la mère, qui en jouit légitimement.

*

* *

Livre V - 1957-1958 "Les formations de l'inconscient"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (IV, p.1, 14 Décembre 1957)
Freud se pose la question de l'origine du plaisir, du plaisir que procure le mot d'esprit.
- 2 - (IV, p.1, 14 Décembre 1957)
... à savoir quelle est, se demande Freud, la source du plaisir ? ... elle est, nous dit-il, ... à chercher essentiellement dans son côté formel.
- 3 - (VI, p.2, 18 Décembre 1957)
D'une certaine façon le "WITZ" restitue sa jouissance à la demande essentiellement insatisfaite, sous le double aspect identique d'ailleurs de la surprise et du plaisir : le plaisir de la surprise et la surprise du plaisir.
- 4 - (X, p.12, 5 Février 1958)
Est-il si clair que l'on puisse purement et simplement appeler satisfaction ce qui se produit au niveau hallucinatoire ?
(A propos de la satisfaction hallucinatoire du besoin primordial du sujet au niveau du processus primaire).
... la caractéristique que la satisfaction hallucinatoire du désir existe, c'est qu'elle est absolument originelle, qu'elle se propose dans le domaine du signifiant... (p.18).
- 5 - (X, p.18, 5 Février 1958)
Si c'est à un plaisir qu'aboutit le trait d'esprit, c'est très précisément pour autant que le trait d'esprit nécessite que quelque chose se réalise au niveau de l'Autre.

"Les formations de l'inconscient" - La jouissance - (suite)

- 6 - (XII, p.16, 5 Mars 1958)
(A propos de Gide enfant) : Il trouvait son orgasme dans son identification à des situations en quelque sorte catastrophiques. Il trouvait très précisément sa jouissance dans la lecture de Madame de Ségur par exemple.

- 7 - (XII, p.27, 5 Mars 1958)
("Le balcon" de Genêt) ...si nous nous mettons à nous représenter ce que c'est que de jouir de ces positions... qu'est-ce que cela peut bien être que de jouir de son état d'évêque, de juge ou de général... ? ...y voir cette relation à une jouissance coupable, (p.29).

- 8 - (XII, p.38, 5 Mars 1958)
Question essentielle du désir et de la jouissance.

- 9 - (XIV, p.28, 19 Mars 1958)
L'importance extrême de ce qu'on appelle le plaisir préliminaire, est là ce qui donne peut-être simplement d'une façon plus accentuée, les matériaux libidinaux à mettre en cause, mais que ces matériaux libidinaux entrent en jeu effectivement à partir de leur prise dans l'histoire du sujet.

- 10 - (XIV, p.28, 19 Mars 1958)
L'élaboration signifiante de ce à quoi se trouvent empruntées les satisfactions qui se produisent proprement dans l'acte génital, à savoir ce que j'ai appelé à l'instant : plaisir préliminaire ; l'orgasme lui-même et comme tel, je veux dire en tant qu'il serait identifié au sommet de l'acte lui-même, posant effectivement à l'expérience le problème de quelque chose qui mérite d'être posé, étant donné tout ce que nous savons physiologiquement de l'absence d'une organisation nerveuse directement faite pour provoquer la volupté dans le vagin.

- 11 - (XV, p.23, 26 Mars 1958)
Si je puis dire de l'homme, du fait qu'il est animal désirant, et dont tout ce qui se passe au niveau que nous appelons pervers, consiste en ceci, qu'il jouit de son désir... Il jouit de désirer, et c'est une dimension essentielle de sa jouissance.
(p.24)

"Les formations de l'inconscient" - La jouissance - (suite)

- 12 - (XV, p.28, 26 Mars 1958)
... le sujet humain ... dans cette position tout à fait particulière vis à vis de l'autre, où ce qu'il saisit, où ce dont il jouit, c'est d'autre chose que du rapport à l'objet, mais d'un rapport à son désir.
- 13 - (XVI, p.5, 9 Avril 1958)
... pour autant précisément qu'étant un être parlant d'une part, tout à fait majoritaire, ses satisfactions doivent passer par l'intermédiaire de la parole.
- 14 - (XVII, p.3, 16 Avril 1958)
L'expérience analytique a promu ce caractère inhérent au désir en tant que désir pervers, qui est une sorte de désir au second degré de jouissance du désir en tant que désir.
- 15 - (XVIII, p.8, 23 Avril 1958)
... excentricité du désir par rapport à toute satisfaction.
- 16 - (XXIV, p.11, 18 Juin 1958)
Comme je vous l'ai fait remarquer, ce n'est pas au moment où la mère ne le satisfait pas, le frustre, que commencent les problèmes... c'est de savoir comment l'enfant sort de la satisfaction.
- 17 - (XXV, p.23, 25 Juin 1958)
L'auto-érotisme masturbatoire qui joue en effet dans l'histoire du sujet un si grand rôle.

*

* * *

Livre VI - 1958-1959 "Le désir et son interprétation"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (III, p.5, 26 Novembre 1958)

Le rêve n'apporte avec soi aucune autre satisfaction que la satisfaction au niveau du "vouch", c'est à dire une "satisfaction" si l'on peut dire, verbale... Il se satisfait de l'être.

- 2 - (III, p.22, 26 Novembre 1958)

Le désir au niveau du processus primaire, trouve sa satisfaction, concerne non pas simplement une image, mais quelque chose qui est un signifiant.

- 3 - (VI, p.22, 17 Décembre 1958)

... en faisant intervenir la métaphore anale. Mais c'est pour autant que cet objet retenu n'est lui-même l'objet d'aucune autre jouissance que cette rétention de support du désir, c'est bien le cas de le dire, la phénoménologie juridique en porte les traces : on dit qu'on a la jouissance d'un bien ; qu'est-ce que cela veut dire, si ce n'est que justement il est tout à fait concevable humainement d'avoir un bien dont on ne jouisse pas, et que ce soit un autre qui en jouisse. Ici l'objet recèle sa fonction de gage du désir.

- 4 - (X, p.34, 28 Janvier 1959)

... cette sorte de supplément, de fausse jouissance que lui donne cette urination que nous constatons justement chez les sujets si fréquemment en rapport avec le coït parental.

- 5 - (XXXIII, p.9, 3 Juin 1959)

... comme l'a appelé Freud. Il n'y a pas d'autre malaise dans la culture que le malaise du désir.

"Le désir et son interprétation" - La jouissance - (suite)

- 6 - (XXIII, p.23, 3 Juin 1959)
(A propos du voyeurisme) ... et que c'est dans la mesure où quelque chose dans ses gestes, (la victime), peut laisser soupçonner que par quelque biais il est capable de s'y offrir, que la jouissance du voyeur atteint son exact et véritable niveau. La créature surprise sera d'autant plus érotisable, dis-je, que quelque chose dans ses gestes peut nous la révéler comme s'offrant à ce que j'appellerai les hôtes invisibles de l'air. Donc, c'est dans cette activité où la créature apparaît dans ce rapport de secret à elle-même, dans ces gestes où se trahit la permanence du témoin devant lequel on ne s'avoue pas que le plaisir du voyeur comme tel est à son comble.
- 7 - (XXIV, p.9, 10 Juin 1959)
... il y a plusieurs solutions. Nous avons vu celle qui est liée à la promotion de l'objet phobique, à l'objet d'interdiction. D'interdiction de quoi ? en fin de compte d'une jouissance qui est dangereuse, parce qu'elle ouvre devant le sujet l'abîme du désir comme tel.
- 8 - (XXIV, p.10, 10 Juin 1959)
(A propos de l'hystérique) Sa jouissance est d'empêcher justement le désir dans les situations qu'elle trame elle-même... sa fonction est d'empêcher le désir de venir à terme pour en rester elle-même l'enjeu.
- 9 - (XXIV, p.14, 10 Juin 1959)
(Le phallus) ... Il n'est pas purement et simplement un organe. Là où il est un organe il est instrument d'une jouissance. Il n'est pas à ce niveau intégré dans le mécanisme du désir, parce que le mécanisme du désir est quelque chose qui se situe à un autre niveau.
- 10 - (XXIV, p.21, 10 Juin 1959)
(A propos de "On bat un enfant") - Qu'avons-nous ? : le phantasme des obsessionnels ; filles et garçons se servent de ce phantasme pour parvenir à quoi ? ... à la jouissance masturbatoire.

"Le désir et son interprétation" - La jouissance - (suite)

- La relation au désir est claire : cette jouissance quelle est sa fonction ? sa fonction ici est celle de toute satisfaction de besoin, dans un rapport avec l'au-delà que détermine l'articulation d'un langage pour l'homme. C'est à savoir que la jouissance masturbatoire ici n'est pas la solution du désir, elle en est l'écrasement, exactement comme l'enfant à la mamelle dans la satisfaction du nourrissage écrase la demande d'amour à l'endroit de la mère.
- 11 - (XXIV, p.22, 10 Juin 1959)
Le phantasme de l'obsessionnel est donc quelque chose qui bien entendu a un rapport à la jouissance.
- 12 - (XXIV, p.24, 10 Juin 1959)
La jouissance que prend là le sujet, est ce vers quoi il glisse d'un accident de son histoire à une structure où il va apparaître comme être, comme tel.
- 13 - (XXIV, p.25, 10 Juin 1959)
(Le névrosé) Ce sont ses symptômes mêmes qui sont le lieu où il situe sa jouissance - ces symptômes pourtant si peu satisfaisants en eux-mêmes.
- 14 - (XXVI, p.6, 24 Juin 1959)
L'essentiel de la jouissance masochiste ne saurait dépasser une certaine limite de sévices.
- 15 - (XXVI, p.7, 24 Juin 1959)
Une dimension essentielle de la jouissance masochiste, liée à cette sorte de passivité particulière qu'éprouve, et dont jouit le sujet...
- 16 - (XXVI, p.9, 24 Juin 1959)
Pour le névrosé... la métaphore paternelle ... de celui qui jouit en paix de l'objet... cette métaphore est le masque d'une métonymie, derrière cette métaphore du père, comme sujet de la loi, comme possesseur paisible de la jouissance, se cache la métonymie de la castration.

Livre VII - 1959-1960 "L'éthique de la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (II, p.19, 25 Novembre 1959)
Qu'est-ce que le bonheur s'il ne comporte pas cette fleur de plaisir ? et une part importante de la discussion de l' "Ethique à Nicomaque" sera pour remettre à sa place la véritable fonction du plaisir, amenée très curieusement d'ailleurs à en faire quelque chose qui n'est pas simplement un état passif.
- 2 - (II, p.20, 25 Novembre 1959)
(Chez Freud):Ce qui ne peut manquer de nous frapper, c'est que ce principe du plaisir est en somme un principe d'inertie.
- 3 - (VI, p.29, 23 Décembre 1959)
Sans doute parlant d'érotique, aurons-nous à parler de ce qui s'est fomenté au cours des âges, de règles de l'amour. Quelque part, Freud dit qu'il aurait pu parler dans sa doctrine, qu'il s'agit essentiellement d'une érotique ; mais, dit-il, je ne l'ai pas fait, parce qu'aussi bien ça aurait été là céder sur les mots, et qui cède sur les mots cède sur les choses. J'ai parlé de sexualité, dit-il. C'est vrai, Freud a mis au premier plan d'une interrogation éthique, le rapport simple de l'homme et de la femme.
- 4 - (VII, p.19, 13 Janvier 1960)
Das Ding, pour autant que l'homme, pour suivre le chemin de son plaisir, doit littéralement en faire le tour.
- 5 - (IX, p.10, 27 Janvier 1960)
La fonction du principe de plaisir, est de porter le sujet de signifiant en signifiant, en mettant autant de signifiants qu'il

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

est nécessaire à maintenir au plus bas le niveau de tension qui règle tout le fonctionnement de l'appareil psychique.

- 6 - (XI, p.34, 10 Février 1960)

C'est pour autant que le plaisir de désirer, c'est à dire en toute rigueur le plaisir d'éprouver un déplaisir, est soutenu, que nous pouvons parler de la valorisation sexuelle des états préliminaires de l'acte d'amour.

- 7 - (XIV, p.24, 16 Mars 1960)

(A propos de "Totem et tabou") : ... non seulement le meurtre du père n'ouvre pas la voie vers la jouissance que la présence du père était censée interdire, mais si je puis dire, elle en renforce l'interdiction.

... l'obstacle étant exterminé sous la forme du meurtre, la jouissance n'en reste pas moins interdite ;(p.24).

- 8 - (XIV, p.24, 16 Mars 1960)

Tout exercice de la jouissance comporte quelque chose qui s'inscrit à ce livre de la dette dans la loi.

- 9 - (XIV, p.25, 16 Mars 1960)

Freud écrit le "Malaise dans la civilisation" pour nous dire, que tout ce qui est viré de la jouissance à l'interdiction va dans le sens d'un renforcement toujours croissant de l'interdiction.

-10 - (XIV, p.25, 16 Mars 1960)

Quiconque s'avance dans la voie de la jouissance sans frein, au nom de quelque forme que ce soit du rejet de la loi morale, rencontre des obstacles dont notre expérience nous montre tous les jours la vivacité sous des formes innombrables.

-11 - (XIV, p.25, 16 Mars 1960)

C'est au point que nous arrivons à la formule qu'une transgression est nécessaire pour accéder à cette jouissance.

-12 - (XIV, p.25, 16 Mars 1960)

Pour retrouver St Paul, c'est très précisément à cela que sert

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

la loi, que la transgression dans le sens de la jouissance ne s'accomplit qu'à s'appuyer sur le principe contraire, sur les formes de la loi. Et si les voies vers la jouissance sont quelque chose en elles-mêmes, qui s'amortit, qui tend à être impraticable, c'est l'interdiction qui lui sert, si je puis dire, de véhicule tout terrain, d'auto-chenille, pour sortir de ces boucles qui ramènent toujours l'homme, tournent en rond, vers l'ornière d'une satisfaction courte et piétinée.

- 13 - (XV, p.10, 23 Mars 1960)

Ce qui me fait le plus jouir, je l'avoue, c'est la face de la canaillerie collective.

- 14 - (XV, p.12, 23 Mars 1960)

La jouissance nous reste interdite comme devant, devant que nous le sachions que Dieu est mort, voilà ce que Freud dit.

- 15 - (XV, p.12, 23 Mars 1960)

(Dans "Malaise dans la civilisation") : Que la jouissance est un mal, et Freud là-dessous nous guide par la main ; elle est un mal parce qu'elle comporte le mal du prochain.

- 16 - (XV, p.14, 23 Mars 1960)

Le moraliste traditionnel, et quelque'il soit, retombe invinciblement dans cette ornière, est là pour nous persuader que le plaisir est un bien, que la voie du bien nous est tracée, indiquée par le plaisir. Le leurre est à vrai dire saisissant.

- 17 - (XV, p.15, 23 Mars 1960)

Il était clair que la fonction du plaisir, de ce bien, que son usage de bien tient en ceci, qu'en somme il nous tient éloignés de notre jouissance.

- 18 - (XV, p.15, 23 Mars 1960)

Quel est celui qui au nom du plaisir ne mollit pas dès le premier pas un peu sérieux vers sa jouissance, est-ce que ce n'est pas cela que nous touchons du doigt tous les jours ?

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 19 - (XV, p.19, 23 Mars 1960)
La jouissance de mon prochain, sa jouissance nocive, sa jouissance maligne, c'est elle qui se propose comme le véritable problème pour mon amour.

- 20 - (XV, p.21, 23 Mars 1960)
(De Sade) : On peut même dire, que sur ce point c'est un éroticien bien pauvre de la voie d'accéder à la jouissance avec une femme.

- 21 - (XV, p.23, 23 Mars 1960)
La jouissance ... et il n'y a aucun besoin de sublimation pour cela, implique l'acceptation précisément de la mort.

- 22 - (XVI, p.4, 30 Mars 1960)
Le paradoxe de la jouissance ... l'énigme de son rapport à la loi en fait prend toute sa valeur.
... le changement de plan, et cette loi c'est précisément le :
"Tu aimeras le prochain comme toi-même".

- 23 - (XVI, p.9, 30 Mars 1960)
... bien sûr nous avons dès longtemps appris à connaître comme telle, dans notre expérience, la jouissance de la transgression ... mais pour autant convient-il de savoir en quoi elle consiste... (p.10).
... cela va-t-il donc de soi, que de piétiner les lois sacrées, qui aussi bien peuvent être par la conscience du sujet profondément mises en cause, déclenche par soi-même je ne sais quelle jouissance (p.10).
... vers quel but la jouissance progresse-t-elle pour devoir, pour y arriver prendre appui sur la transgression ? (p.10)

- 24 - (XVI, p.18, 30 Mars 1960)
(Chez Sade) : L'idée d'une technique proprement orientée vers la jouissance sexuelle en tant que non sublimée.

- 25 - (XVI, p.20, 30 Mars 1960)
(Freud) : Dans le "Malaise dans la civilisation", il n'hésite

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

pas à articuler, qu'il n'y a pas de commune mesure entre la satisfaction que donne une jouissance à son état premier, et celui qu'elle peut donner dans les formes détournées, voire sublimées, selon les voies dans lesquelles l'engage la civilisation.

- 26 - (XVI, p.21, 30 Mars 1960)

Il ne dissimule pas ce qu'il pense du fait que ces jouissances qu'une morale vague interdit... sont néanmoins pour certains accessibles.

- 27 - (XVI, p.21, 30 Mars 1960)

La sécurité de la jouissance des riches à l'époque propre où nous vivons, se trouve, réfléchissez-y bien, très augmentée par ce que j'appellerai la légalisation universelle du travail.

- 28 - (XVI, p.26, 30 Mars 1960)

Ce que Sade démontre ... c'est que quand on avance dans une certaine direction qui est celle de ce vide central, en tant que c'est jusqu'à présent sous cette forme que se présente à nous l'accès à la jouissance, le corps du prochain se morcelle, et qu'ici c'est à son insu que doctrinant la loi de la jouissance ... il s'exprime ainsi ... "prêtez-moi la partie de votre corps qui peut me satisfaire un instant, et jouissez si cela vous plaît de celle du mien qui peut vous être agréable".

- 29 - (XVI, p.28, 30 Mars 1960)

L'idée de supplice éternel ... étrange incohérence pourtant chez cet auteur qui soutient que rien de lui-même ne devrait subsister.

- 30 - (XVIII, p.11, 4 Mai 1960)

Problème de la jouissance, en tant qu'elle est quelque chose qui se présente enfouie dans un champ central, avec les caractères d'obscurité, d'opacité, et pour tout dire de champ cerné d'une barrière qui en rend l'accès au sujet plus que difficile, inaccessible peut-être, pour autant que la jouissance se présente non purement et simplement comme la satisfaction d'un

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

besoin, mais comme la satisfaction d'une pulsion.

- 31 - (XIX, p.12, 11 Mai 1960)

La formulation par Freud du principe de plaisir, quelque chose de foncièrement distinct de tout ce qui, jusque là, a donné son sens au terme de plaisir.

- 32 - (XIX, p.14, 11 Mai 1960)

Il ne s'agit point dans Freud, de l'empreinte en tant que créatrice, mais du plaisir engendré par le fonctionnement de ces frayages.

- 33 - (XIX, p.20, 11 Mai 1960)

Nous faisons de la réalité avec du plaisir, cette notion est essentielle.

- 34 - (XX, p.8, 18 Mai 1960)

Cette jalousie qui peut naître dans un sujet par rapport à un autre, pour autant que l'autre est justement aperçu, comme pouvant participer d'une certaine forme de jouissance.

- 35 - (XXI, p.7, 25 Mai 1960)

On sait à quels extrêmes la musique enthousiasmante peut nous porter ; quel est donc ce plaisir ? C'est ici que je vous dis que la topologie que nous avons définie, du plaisir comme la loi de ce qui se déroule en deçà de l'appareil où nous appelle ce centre d'aspiration redoutable du désir, nous permet peut-être de rejoindre.

- 36 - (XXV, p.20, 22 Juin 1960)

Freud articule avec autant d'audace et de puissance, qu'après tout le seul moment de jouissance que connaisse l'homme, est à la même place où se produisent les phantasmes, qui pour nous représentent la même barrière ; quant à l'accès à cette jouissance, tout est oublié.

"L'éthique de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 37 - (XXV, p.25, 22 Juin 1960)

La psychanalyse fait tourner tout l'accomplissement du bonheur autour de l'acte génital. Il convient tout de même d'en tirer les conséquences ; c'est entendu dans cet acte, en un seul moment, quelque chose peut être atteint par quoi un être pour un autre est à la place vivante et morte à la fois de la chose. Dans cet acte, et à ce seul moment, il peut simuler avec sa chair l'accomplissement de ce qu'il est nulle part.

- 38 - (XXVII, p.11, 6 Juillet 1960)

Je vous ai montré combien aisément, au "tu dois" de Kant, se substitue le phantasme sadien de la jouissance érigée en impératif.

- 39 - (XXVII, p. 24, 6 Juillet 1960)

Sublimez tout ce que vous voudrez, mais il faut payer avec quelque chose ; ce quelque chose s'appelle la jouissance, et cette opération mystique je la paye avec une livre de chair.

*
* *
*

Livre VIII - 1960-1961 "Le transfert"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.6, 16 Novembre 1960)

La dénonciation freudienne de la fallace de ces satisfactions dites morales, pour autant qu'une agressivité s'y dissimule qui réalise cette performance de dérober à celui qui l'exerce sa jouissance, tout en répercutant sans fin sur ses partenaires sociaux ses méfaits.

- 2 - (I, p.7, 16 Novembre 1960)

Je rappellerai seulement, que c'est par le chemin de la référence proprement éthique que constitue la réflexion sauvage de Sade, que c'est sur les chemins insultants de la jouissance sadismiste, que je vous ai montré un des accès possible à cette frontière proprement tragique où se situe le "oberland" freudien.

- 3 - (X, p.19, 1er Février 1961)

Cet autre, notre oblativité est ce que nous lui dédions dans cet amour tout amour, tout pour l'autre, si ce que nous cherchons c'est sa jouissance, comme cela semble aller du fait qu'il s'agit de l'univers génital ou bien de sa perfection.

- 4 - (XV, p.2, 22 Mars 1961)

... Le mamelon, prend le terme, dans l'érotisme humain, en valeur d'agalma, merveille d'objet précieux, devenant le support de cette volupté, de ce plaisir d'un mordillement où se perpétue ce que nous pouvons bien appeler une voracité sublimée, en tant qu'elle prend ce lust, ce plaisir.

"Le transfert" - La jouissance - (suite)

÷ 5 - (XV, p.4, 22 Mars 1961)

Subjectiver la mante religieuse en cette occasion, c'est lui supposer, ce qui n'a rien d'excessif, une jouissance sexuelle et après tout nous n'en savons rien.

- 6 - (XV, p.4, 22 Mars 1961)

... nous lui accordons cette jouissance. Cette jouissance, c'est là le pas suivant, est-elle jouissance de quelque chose en tant qu'elle le détruit ? ... pour qu'elle soit le modèle pour nous, un modèle quelconque de ce dont il s'agit, à savoir notre cannibalisme oral, notre érotisme primordial, je le désigne tout de suite. Il faut à proprement parler, que nous imaginions ici cette jouissance corrélatrice de la décapitation du partenaire, qu'elle est supposée à quelque degré connaître comme telle.

- 7 - (XV, p.7, 22 Mars 1961)

Si nous parlons de la jouissance de cet autre qu'est la mante religieuse, si elle nous intéresse en cette occasion, c'est qu'ou bien elle jouit là où est l'organe du mâle, et aussi elle jouit ailleurs, mais où qu'elle jouisse, ce dont nous ne saurons jamais rien, peu importe là. Qu'elle jouisse où ça lui chante, ceci n'a de sens, dans la valeur que prend cette image, que du rapport à un "là" d'un jouir virtuel.

... mais en fin de compte, dans la synchronie de quoi que ce soit qu'il s'agisse, ce ne sera jamais après tout, même détourné, qu'une jouissance copulatoire.

- 8 - (XV, p.8, 22 Mars 1961)

... la tête de son partenaire ... c'est ça qu'elle aime, et c'est en tant qu'elle aime ça, que pour nous alors l'image se montre comme jouissance aux dépens de l'autre.

... cette préférence de la jouissance à toute référence à l'autre, se découvre comme la dimension essentielle de la nature.

*

* *

Livre IX - 1961-1962 "L'identification"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (IX, p.9, 15 Novembre 1961)

C'est dans Freud que nous trouvons aussi que la pensée est un mode parfaitement efficace, et en quelque sorte suffisant à soi-même de satisfaction masturbatoire.

- 2 - (XI, p.2, 21 Février 1962)

L'analogie frappante entre l'exigence totale de la liberté de la jouissance qui est dans Sade, avec la règle universelle de la conduite kantienne.

- 3 - (XI, p.4, 21 Février 1962)

(Dans "L'introduction au narcissisme") : ... La douleur n'y est pas signal de dommage mais phénomène d'auto-érotisme.

La douleur n'est pas simplement, comme disent les techniciens, de sa nature exquise, elle est privilégiée, elle est fétiche.

- 4 - (XI, p.13, 21 Février 1962)

La question du rapport du monde du signifiant avec ce que nous appelons pulsion sexuelle, à savoir, privilège, prévalence de la fonction érotique du corps dans la constitution du sujet.

- 5 - (XIII, p.2, 14 Mars 1962)

Le chrétien se trouve réduit à ceci qui n'est pas tellement normal, fondamental, de n'avoir plus d'autre accès à la jouissance comme telle que de faire l'amour. C'est ce que j'appelle ses dé-mêlées avec Vénus, car bien entendu, avec ce à quoi il est placé dans cet ordre, ça s'arrange somme toute dans l'ensemble assez mal.

"L'identification" - La jouissance - (suite)

- 6 - (XIII, p.3, 14 Mars 1962)
... à mettre au premier plan de la question de la justification de l'existence, sa jouissance ; mais la façon dont il l'incar-
nait dans la femme, avait tous les caractères en impasse de ce
qu'on peut imaginer de plus dénué dans notre propre ...
- 7 - (XIII, p.5, 14 Mars 1962)
(Sur le névrosé) : ... sa névrose vient contribuer à l'avène-
ment de ce discours exigé d'une érotique enfin constituée...
... la signification de la psychanalyse par rapport à cet avène-
ment exigé d'une érotique...
- 8 - (XIII, p.5, 14 Mars 1962)
J'ai rappelé hier soir que la sublimation, dans le discours de
Freud, est inséparable d'une contradiction, c'est à savoir que
la jouissance, la visée de la jouissance subsiste, subsiste et
en un certain sens est réalisée dans toute activité de sublima-
tion, qu'il n'y a pas de refoulement, qu'il n'y a pas efface-
ment, qu'il n'y a même pas compromis avec la jouissance, qu'il
y a paradoxe, qu'il y a détour, que c'est par les voies en ap-
parence contraires à la jouissance, que la jouissance est obte-
nue.
- 9 - (XIII, p.6, 14 Mars 1962)
Ceci n'est proprement pensable que justement pour autant, que
dans la jouissance le médium qui intervient, médium par où il
est donné accès à son fond qui ne peut être, - je vous l'ai
montré -, de la chose, que ce médium ne peut être aussi qu'un
signifiant.
- 10 - (XV, p.13, 28 Mars 1962)
Le comble de la jouissance masochiste n'est pas tellement dans
le fait, qu'elle s'offre à supporter ou non telle ou telle dou-
leur corporelle, mais dans cet extrême singulier, qu'à savoir
dans les livres vous retrouverez toujours dans les textes pe-
tits ou grands de la phantasmagorie masochiste quels qu'ils
soient, cette annulation à proprement parler du sujet en tant
qu'il se fait pur objet.

"L'identification" - La jouissance - (suite)

- 11 - (XV, p.13, 28 Mars 1962)

Je parle de ce que j'ai pour vous accentué : à savoir, la perturbation profonde de la jouissance en tant que la jouissance se définit par rapport à la chose, par la dimension de l'Autre comme tel, en tant que cette dimension de l'Autre se définit par l'introduction du signifiant.

- 12 - (XVI, p.5, 4 Avril 1962)

Si le fait que la jouissance en tant que jouissance de la chose est interdite en son accès fondamental, si c'est dans cette suspension, dans le fait qu'elle est cette jouissance, suspendue proprement, que gît le plan d'appui qui va se constituer comme tel et soutenir le désir ; la ... que l'Autre représente ici comme métaphore de cette interdiction. Dire que l'Autre c'est la loi ou que c'est la jouissance en tant qu'interdite, c'est la même chose.

- 13 - (XVI, p.5, 4 Avril 1962)

... alerte à celui, qui de l'angoisse a fait le support et le signe et le spasme de la jouissance d'un soi identifié.

- 14 - (XVI, p.5, 4 Avril 1962)

Evidemment, il n'est pas commun de dire que l'angoisse est la jouissance de ce qu'on pourrait appeler le dernier fond de son propre inconscient.

- 15 - (XVI, p.6, 4 Avril 1962)

Rien qui garantisse la vérité de la loi. Le seul Autre réel a tout ce dont on pourrait jouir sans loi.

*
* *
*

Livre X - 1962-1963 "L'angoisse"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.14, 14 Novembre 1962)

L'empêchement survenu est lié à ce cercle qui fait du même mouvement dont le sujet s'avance vers la jouissance, c'est à dire vers ce qui est le plus loin de lui, qu'il rencontre cette casure intime toute proche de quoi ? De s'être laissée prendre en route à sa propre image, à l'image spéculaire, c'est cela le piège.

- 2 - (IV, p.5, 5 Décembre 1962)

J'ai mis la dernière fois et entre parenthèses ce signe (-φ), vous indiquant qu'ici, doit se profiler un rapport avec la réserve libidinale, avec ce quelque chose qui ne se projette pas, avec ce quelque chose qui ne s'investit pas au niveau de l'image spéculaire, pour la raison qu'il reste investi profondément, irréductible, au niveau du corps propre, au niveau du narcissisme primaire, au niveau de ce qu'on a appelé auto-érotisme, au niveau d'une jouissance...

- 3 - (IV, p.7, 5 Décembre 1962)

... destin qui se perd dans l'océan des histoires, et qu'est-ce que les histoires sinon une immense fiction ? qu'est-ce qui peut assurer un rapport du sujet à cet univers des significations, sinon que quelque part il y ait jouissance ? Ceci il ne peut l'assurer qu'au moyen d'un signifiant et ce signifiant man que forcément.

- 4 - (IX, p.14, 5 Décembre 1962)

... le sujet pervers, tout en restant inconscient de la fonction d'homme, s'offre loyalement, lui, à la jouissance de l'Autre.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 5 - (IX, p.24, 5 Décembre 1962)

Pour ce qui est de l'angoisse... que le mode précis de sa situation ... trois ^{thèmes} thèmes ... l'un est la jouissance de l'autre. l'autre la demande de l'autre ... La troisième le désir de l'analyste ...

- 6 - (V, p.15,12 Décembre 1962)

L'angoisse de cauchemar est éprouvée, à proprement parler, comme celle de la jouissance de l'Autre. Le corrélatif du cauchemar c'est l'incubéante succube, c'est cet être qui pèse de tout son poids opaque de jouissance étrangère sur votre poitrine, qui vous écrase sous sa jouissance.

- 7 - (V, p.15, 12 Décembre 1962)

Cet être qui pèse par sa jouissance est aussi un être questionneur.

- 8 - (VI, p.5, 19 Décembre 1962)

L'entrée en fonction du vagin, dans la relation génitale, est un mécanisme strictement équivalent à tout autre mécanisme hystérique, et ici pourquoi nous en étonner ? à partir du moment où, par notre schéma de la place, du lieu vide dans la fonction du désir ... reconnaît ... se situe ce paradoxe, c'est que le lieu, la maison de la jouissance ... se trouve justement en un organe ... anatomophysiologique insensible ... pour la raison qu'il est énérvé, que le lieu dernier de la jouissance, de la jouissance génitale ... tant de constructions mythiques autour de la prétendue jouissance vaginale.

- 9 - (VI, p.22, 19 Décembre 1962)

"Dieu me demande de jouir" textuel dans la Bible, c'est tout de même la parole de Dieu ... un Dieu qui vous demande quelque chose, et qui, dans l'Ecclésiaste, vous ordonne "jouis!", ça c'est vraiment le comble ; car jouir aux ordres, c'est quand même quelque chose dont chacun sent que s'il y a une source, une origine de l'angoisse, elle doit tout de même se trouver quelque part par là.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

A "jouis!", je ne peux répondre qu'une chose, c'est "j'ouïs" bien sûr, mais naturellement je ne jouis pas si facilement pour autant (p.23).

... Il nous ordonne de jouir et, en plus, il entre dans le mode d'emploi... (la circoncision) p.23.

- 10 - (VII, p.17, 9 Janvier 1963)

(Question posée par Freud) ... pourquoi dans le plaisir sexuel, le circuit n'est pas le circuit, comme ailleurs, le plus court pour retourner au niveau minimum d'excitation, pourquoi il y a un vorlust, un plaisir préliminaire, comme on traduit, qui consiste justement à faire monter aussi haut que possible, ce niveau minimum ?

- 11 - (IX, p.25, 23 Janvier 1963)

Le symptôme, dans son essence, n'est pas appel, dis-je, à l'autre, n'est pas ce qui montre à l'autre, le symptôme est jouissance, ne l'oubliez pas, jouissance fourrée sans doute. Le symptôme n'a pas besoin de vous, comme l'acting-out. Il se suffit, il est de l'ordre de ce que je vous ai appris à distinguer du désir comme étant la jouissance, c'est à dire qu'il va lui faire la chose ayant passé la barrière du bien, c'est à dire du principe de plaisir, et c'est pourquoi cette jouissance peut se traduire par un unlust.

- 12 - (XII, p.38-39, 27 Février 1963)

... La manifestation sadienne ... le désir s'y présente comme volonté de jouissance ... il y a quelque chose que nous savons maintenant du pervers, c'est que, ce qui apparaît du dehors comme satisfaction sans frein, est défense, et bel et bien mise en jeu, en exercice, d'une loi en tant qu'elle freine, qu'elle suspend, qu'elle arrête, précisément sur ce chemin de la jouissance ... La volonté de jouissance chez le pervers, comme chez tout autre, volonté qui échoue, qui rencontre sa propre limite, son propre freinage, dans l'exercice même comme tel, du désir pervers. Pour tout dire le pervers ne sait pas, il ne sait pas au service de quelle jouissance s'exerce son activité ce n'est, en tous les cas, pas au service de la sienne.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 13 - (XII, p.42, 27 Février 1963)
Le pervers ne sait pas jouir ... il croit, bien sûr, que ce qu'il cherche c'est la jouissance de l'autre ...
- 14 - (XII, p.47, 27 Février 1963)
La fonction du désir dans l'amour ... c'est que, pour autant que le désir intervient dans l'amour et en est, si je puis dire, un enjeu essentiel, le désir ne concerne pas l'objet aimé.
- 15 - (XIII, p.12, 6 Mars 1963)
Celui qui a possédé l'objet du désir et de la loi, celui qui a joui de sa mère, Oedipe pour le nommer.
- 16 - (XIII, p.15, 6 Mars 1963)
Le masochiste ... qu'est-ce que masque, à lui, son fantasme ? D'être l'objet d'une jouissance de l'autre, qui est sa propre volonté de jouissance.
... c'est pourquoi je dis que la visée de la jouissance de l'autre, c'est une visée fantasmatique ... (p.15) ... le troisième terme, toujours présent dans la jouissance perverse... (p.1
- 17 - (XIII, p.20, 6 Mars 1963)
(Le sadique) ... Il se donne, lui, un mal fou, considérable, épuisant ... pour réaliser la jouissance de Dieu.
- 18 - (XIII, p.24, 6 Mars 1963)
Nous ne connaissons rien des jouissances amoureuses de la blatte et du cafard. Rien n'indique pourtant qu'ils en soient privés. Il est même assez probable que jouissance et conjonction sexuelle soient toujours dans le rapport le plus étroit.
- 19 - (XIII, p.25, 6 Mars 1963)
Qu'on joigne le lieu de la jouissance et l'instrument, le dard alors nous prenons la chose pour aller de soi ...
- 20 - (XIII, p.25, 6 Mars 1963)
Que la jouissance, l'orgasme chez nous, pour nous limiter à nous, coïncide avec si je puis dire la mise hors du combat ou

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

la mise hors du jeu de l'instrument de la détumescence, est quelque chose qui mérite tout à fait que nous ne la tenions pas ...

- 21 - (XIII, p.26, 6 Mars 1963)

... l'angoisse est justement provoquée par ce fait qui est mis en valeur, ceci que j'ai appelé tout à l'heure la mise hors du jeu de l'appareil, de l'instrument de la jouissance. La subjectivité, si vous voulez est focalisée sur la chute du phallus.

- 22 - (XIII, p.27, 6 Mars 1963)

Tant que le désir n'est pas situé structurellement, n'est pas distingué de la dimension de la jouissance, tant que la question n'est pas de savoir quel est le rapport, et s'il y a un rapport pour chaque partenaire entre le désir - nommément le désir de l'Autre - et la jouissance, toute l'affaire est condamnée à l'obscurité.

- 23 - (XIII, p.27, 6 Mars 1963)

Pour ce qui est de l'orgasme et de son rapport essentiel avec la fonction que nous définissons de la chute du plus réel du sujet ...

- 24 - (XIII, p.28, 6 Mars 1963)

... un sujet aura eu, je ne dis pas son premier, mais un de ses premiers orgasmes au moment où il fallait rendre en toute hâte la copie d'une composition ou d'un dessin qu'il fallait rapidement terminer et où l'on ramassait quoi ? Son oeuvre, ce sur quoi il était absolument attendu à ce moment là, quelque chose à arracher de lui. Le ramassage des copies : à ce moment là il éjacule. Il éjacule au sommet de l'angoisse, bien sûr. Quand on nous parle de la fameuse érotisation de l'angoisse, est-ce qu'il n'est pas d'abord nécessaire de savoir quels rapports a, d'ores et déjà, l'angoisse avec l'Eros ? Quels sont les versants respectifs de cette angoisse du côté de la jouissance et du côté du désir, c'est ce que nous essaierons de dégager la prochaine fois.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 25 - (XIV, p.11, 13 Mars 1963)

La fonction médiane de l'angoisse entre la jouissance et le désir.

A	S	jouissance
a	A	angoisse
§		désir

- 26 - (XIV, p.11, 13 Mars 1963)

La jouissance ne connaîtra pas l'Autre sinon par ce reste (a).
... Je pourrais suggérer que (a) vient à prendre une sorte de fonction de métaphore, du sujet de la jouissance (p.12).

- 27 - (XIV, p.13, 13 Mars 1963)

... ce (a) comme perdu, comme ce qui se perd à la significatisation. Or c'est justement ce déchet, cette chute, ce qui résiste à la significatisation, qui vient à se trouver constituer le fondement comme tel du sujet désirant, non plus le sujet de la jouissance, mais le sujet en tant que sur la voie de sa recherche en tant qu'il jouit, qui n'est pas recherche de sa jouissance, mais c'est de vouloir faire entrer cette jouissance au lieu de l'Autre, comme lieu du signifiant, c'est là sur cette voie que le sujet se précipite, s'anticipe comme désirant.

- 28 - (XIV, p.13, 13 Mars 1963)

Cette béance entre désir et jouissance, c'est là que se situe l'angoisse.

- 29 - (XIV, p.14, 13 Mars 1963)

... quand le désir est "satisfait", ce qui reste, si l'on peut dire, à la fin du désir, fin qui est toujours une fausse fin, fin qui est toujours le résultat d'une méprise.

- 30 - (XIV, p.15, 13 Mars 1963)

... le phallus comme spécifié par le fait qu'à un certain niveau de l'ordre animal, la jouissance coïncide avec la détumescence.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 31 - (XIV, p.19, 13 Mars 1963)
..., c'est que le masochiste vise la jouissance de l'Autre.

- 32 - (XIV, p.22, 13 Mars 1963)
... par quoi la jouissance a à se confronter avec le signifiant, c'est le ressort de la limitation chez l'homme à quoi est soumise la destinée du désir.

- 33 - (XIV, p.22, 13 Mars 1963)
... qui est beaucoup moins accidentel qu'on ne le croit, la conjonction, dis-je, de l'orgasme et de l'angoisse.

- 34 - (XIV, p.23, 13 Mars 1963)
Il s'agit, bien évidemment, ici, d'attaquer quelque chose qui est de l'ordre du ressort du désir à la jouissance.

- 35 - (XIV, p.24, 13 Mars 1963)
Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir.

- 36 - (XIV, p.27, 13 Mars 1963)
... me proposer comme désirant, ἔπος, c'est me proposer comme manque de (a) et que ce qu'il s'agit de soutenir, dans notre propos est ceci, c'est que c'est par cette voie que j'ouvre la porte à la jouissance de mon être.
Toute exigence de (a) sur la voie de cette entreprise, disons, puisque j'ai pris la perspective androcentrique de rencontrer la femme, ne peut que déclencher l'angoisse de l'autre, justement en ceci que je ne le fais plus que (a), que mon désir le "avise", si je puis dire. Et ici, mon petit circuit d'aphorisme se mord la queue : c'est bien pour ça que l'amour-sublimation permet à la jouissance, pour me répéter, de condescendre au désir.

- 37 - (XIV, p.29, 13 Mars 1963)
Quoi qu'il en soit, c'est en tant qu'elle veut ma jouissance, c'est à dire jouir de moi - ça ne peut avoir d'autre sens - que la femme suscite mon angoisse.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 38 - (XIV, p.29, 13 Mars 1963)
... c'est qu'il n'y a de désir réalisable sur la voie où nous le situons, qu'impliquant la castration. C'est dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est à dire où c'est à mon être qu'elle en veut, que la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer.
- 39 - (XIV, p.31, 13 Mars 1963)
(A propos de la femme) : le fait de n'avoir rien à désirer, sur le chemin de la jouissance, ne règle absolument pas pour elle la question du désir.
- 40 - (XV, p.1, 20 mars 1963)
... le champ central dans le séminaire sur l'"Ethique", comme étant celui de la jouissance... qu'il faut cette jouissance la concevoir si mythiquement ... ceci parce que le désir se constitue en deçà de cette zone qui les sépare l'un de l'autre, jouissance et désir, et qui est la faille où se produit l'angoisse.
- 41 - (XV, p.2, 20 Mars 1963)
Je ne dis pas que le désir dans son statut ne concerne pas l'autre réel, celui qui est intéressé à la jouissance.
- 42 - (XV, p.2, 20 Mars 1963)
Ce domaine, le domaine de la jouissance, c'est la pointe où, si je puis dire, grâce à ce point la femme s'avère comme supérieure, justement en ceci que son lien au noeud du désir est est beaucoup plus lâche.
- 43 - (XV, p.3, 20 Mars 1963)
(A propos de la femme) : ... c'est parce que son rapport à l'Autre, elle n'y tient pas aussi essentiellement que l'homme .. qu'elle a une plus grande liberté ... pour ce qui est de la jouissance, de sa nature.
(Mythe de Tirésias) : ... ce sont les femmes qui jouissent, leur jouissance est plus grande (p.5).

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 44 - (XV, p.13, 20 Mars 1963)
... vous faire sentir ce que j'entends dire quant à son rapport à la jouissance et au désir.
- 45 - (XV, p.19, 20 Mars 1963)
L'expérience nous apprend que dans la jouissance de la femme.. l'impuissance de ce partenaire peut être fort bien agréé.
- 46 - (XV, p.21, 20 Mars 1963)
Le masochisme féminin est un fantasme masculin ... dans ce fantasme, c'est par procuration et en rapport avec cette structure imaginée chez la femme que l'homme fait se soutenir sa jouissance de quelque chose qui est sa propre angoisse, ce qui recouvre pour l'homme l'objet et la condition du désir, la jouissance dépend de cette condition. Or le désir, lui, ne fait que couvrir l'angoisse. Vous voyez donc la marge qui lui reste à parcourir pour être à portée de la jouissance. Pour la femme, le désir de l'autre est le moyen pourquoi ? pour que sa jouissance ait un objet, si je puis dire, convenable ! Son angoisse n'est que devant le désir de l'autre dont elle ne sait pas bien en fin de compte ce qu'il couvre. Et pour aller plus loin dans mes formules, je dirai que de ce fait dans le règne de l'homme il y a toujours la présence de quelque imposture.
- 47 - (XVII, p.21, 15 Mai 1963)
Il est essentiel de ne pas confondre ses avatars, le mécanisme nommément de la tumescence et de la détumescence, avec quelque chose qui, par soi, soit essentiel à l'orgasme.
- 48 - (XVII, p.22, 15 Mai 1963)
... pour voir voler étroitement nouées deux libellules et ce seul spectacle peut en dire assez sur ce que nous pouvons concevoir comme étant un "long-orgasme" ...
- 49 - (XVII, p.22, 15 Mai 1963)
J'ai évoqué l'image ici fantasmatique du vampire qui n'est point rêvée ni conçue autrement par l'imagination humaine que comme ce mode de fusion ou de soustraction première à la source

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

même de la vie où le sujet agresseur peut trouver la source de sa jouissance. Assurément l'existence même du mécanisme de la détumescence dans la copulation des organismes les plus analogues à l'organisme humain, suffit déjà à soi tout seul à marquer la liaison de l'orgasme avec quelque chose qui se présente bel et bien comme la première image, l'ébauche de ce qu'on peut appeler la coupure, séparation, fléchissement, aphanisis, disparition à un certain moment de la fonction de l'organe.

- 50 - (XVII, p.23, 15 Mai.1963)

... l'homologue du point d'angoisse, c'est l'orgasme lui-même comme expérience subjective. Et c'est ce qui nous permet de justifier ce que la clinique nous montre d'une façon très fréquente, à savoir la sorte d'équivalence fondamentale qu'il y a entre l'orgasme et au moins certaines formes de l'angoisse. La possibilité de la production d'un orgasme au sommet d'une situation angoissante, ... érotisation d'une situation angoissante recherchée....

- 51 - (XVII, p.24, 15 Mai 1963)

... et quelqu'un du niveau de Freud, ose l'écrire - l'attestation de ce fait qu'il n'y a rien qui soit en fin de compte, qui représente en fin de compte, pour l'être humain de plus grande satisfaction que l'orgasme lui-même, une satisfaction qui dépasse assurément, pour pouvoir être articulée ainsi, être non pas seulement mise en balance, mais être mise en fonction de primauté et de préséance par rapport à tout ce qui peut être donné à l'homme d'éprouver. Si la fonction de l'orgasme peut atteindre cette éminence, est-ce que ce n'est pas parce que dans le fond de l'orgasme réalisé il y a quelque chose que j'ai appelé la certitude liée à l'angoisse, est-ce que ce n'est pas dans la mesure où l'orgasme c'est la réalisation même de ce que l'angoisse indique comme repérage, comme direction du lieu de la certitude, que l'orgasme, de toutes les angoisses, est la seule qui, réellement s'achève. Aussi bien, c'est bien pour cela que l'orgasme n'est pas une atteinte si commune.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 52 - (XIX, p.11, 29 Mai 1963)

(A Propos du fantasme de "l'homme aux loups") : ... cette sorte de jouissance, parente de ce qu'ailleurs, Freud appelle horreur de la jouissance ignorée de "l'homme aux rats", jouissance dépassant tout repérage possible par le sujet, est là présentifié sous cette forme érigée, le sujet n'est plus qu'érection dans cette prise qui fait le phallus, l'arborifiée, le fige tout entier.

- 53 - (XIX, p.13, 29 Mai 1963)

... l'orgasme comme étant l'équivalent de l'angoisse et se situant dans le champ intérieur au sujet ...

... à faire s'équivaloir l'orgasme comme tel à l'angoisse ... l'angoissé comme ce qui ne trompe pas ... nous y pouvions trouver la raison de ce qui peut y avoir dans l'orgasme de satisfaisant. (p.14).

... dans la visée où se confirme que l'angoisse n'est pas sans objet, que nous pouvons comprendre la fonction de l'orgasme et plus spécialement ce que j'ai appelé "la satisfaction qu'il emporte" (p.14).

- 54 - (XIX, p.14, 29 Mai 1963)

... ce que j'entendais par cette satisfaction ... s'agit-il donc ... de la jouissance ? serait-ce revenir d'une certaine façon, à cet absolu dérisoire que certains veulent mettre dans la fusion prétendue du génital ?

... je n'ai point dit que la satisfaction de l'orgasme s'identifiait avec ce que j'ai défini dans le séminaire sur l'Éthique sur le lieu de la jouissance... il paraît même ironique de la souligner : le peu de satisfaction, même si suffisante, qui est apportée par l'orgasme ... (p.15)

Il ne suffit pas de dire vaguement que la satisfaction de l'orgasme est comparable à ce que j'ai appelé ailleurs sur le plan oral l'écrasement de la demande sous la satisfaction du besoin (p.15).

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 55 - (XIX, p.17, 29 Mai 1963)

(A propos, de la demande d'amourir dans la demande de faire l' amour) : ... ce qu'il y a de reposant dans l'après-orgasme. Si ce qui est satisfait, c'est cette demande, eh bien, mon dieu c'est satisfaire à bon compte, on s'en tire !

- 56 - (XIX, p.17, 29 Mai 1963)

L'avantage de cette conception est de faire apparaître, de rendre la raison de ce qu'il en est dans l'apparition de l'angoisse, dans un certain nombre de façons d'obtenir l'orgasme. Dans toute la mesure où l'orgasme se détache de ce champ de la demande à l'autre - c'est la première appréhension que Freud en a eue dans le coïtus interruptus - l'angoisse apparaît, si je puis dire, dans cette marge de perte de signification.

... Elle se rapporte à l'au-delà de ce "je" défendu, à ce point d'appel d'une jouissance qui dépasse nos limites (p.18).

- 57 - (XIX, p.19, 29 Mai 1963)

... l'organe n'est jamais susceptible de tenir très loin sur la voie de l'appel de la jouissance. Par rapport à cette fin de la jouissance et à l'atteinte de cet appel de l'autre dans son terme qui serait tragique, l'organe ambocepteur peut être dit céder toujours prématurément.

- 58 - (XIX, p.23, 29 Mai 1963)

Le désir de la femme est commandé par la question, à elle aussi, de sa jouissance. Que de la jouissance elle soit, non seulement beaucoup plus près que l'homme, mais doublement commandée, c'est ce que la théorie analytique nous dit depuis toujours. Que le lieu de cette jouissance soit lié pour nous au caractère énigmatique, insituable de son orgasme, c'est ce que nos analyses ont pu pousser assez loin pour que nous puissions dire que ce lieu est un point assez archaïque pour être plus ancien que le cloisonnement présent du cloaque, ce qui a été dans certaines perspectives analytiques par telle analyste, et du sexe féminin, parfaitement repéré.

"L'angoisse" - La jouissance (suite)

Que le désir qui n'est point la jouissance soit chez elle naturellement là où il doit être selon la nature, c'est à dire tubaire ... dans le vrai organique ... C'est parce que l'homme ne portera jamais jusque là la pointe de son désir, qu'on peut dire que la jouissance de l'homme et de la femme ne se joignent pas organiquement.

- 59 - (XIX, p.24, 29 Mai 1963)

(La femme surmontant le pénis-neid ... présenter l'objet non détumescent à soutenir son désir ... dans la séduction entre les sexes).

... c'est de faire de ses attributs féminins les signes de la toute-puissance de l'homme ... soulignant, après Joan Rivière, la fonction propre de ce qu'elle appelle la "mascarade" féminine. Simplement elle doit y faire bon marché de sa jouissance

- 60 - (XX, p.3, 5 Juin 1963)

De l'homme, dans son désir de la toute-puissance phallique, la femme peut être assurément le symbole, et justement en tant qu'elle n'est plus la femme. Quant à la femme, il est bien clair par tout ce que nous avons découvert, ce que nous avons appelé le "pénis-neid", qu'elle ne peut prendre le phallus que pour ce qu'il n'est pas, c'est à dire (a), l'objet, soit son trop petit ϕ , à elle, qui ne lui donne qu'une jouissance approchée de ce qu'elle imagine de la jouissance de l'autre, qu'elle peut sans doute partager par une sorte de fantasme mental, mais qu'à aberrer de sa propre jouissance. En d'autres termes, elle ne peut jouir de ϕ que parce qu'il n'est pas à sa place, à la place de sa jouissance, où sa jouissance peut se réaliser.

- 61 - (XX, p.5, 5 Juin 1963)

... cette illusion de la revendication engendrée par la castration, en tant qu'elle couvre l'angoisse présentifiée par toute actualisation de la jouissance ; c'est cette confusion de la jouissance avec les instruments de la puissance.

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

- 62 - (XX, p.5, 5 Juin 1963)

L'impuissance, si l'on peut dire, dans sa formule la plus générale, c'est celle qui voue l'homme à ne pouvoir jouir que de son rapport au support de (+ ϕ), c'est à dire d'une puissance trompeuse.

- 63 - (XX, p.8, 5 Juin 1963)

... comment cette alternative du désir et de la jouissance peut trouver son passage.

- 64 - (XXI, p.31, 12 Juin 1963)

Le rapport de cette jouissance dans l'Autre comme tel à toute introduction de l'instrument manquant que désigne (- ϕ) est un rapport inverse. Tel est ce que j'ai articulé dans mes deux dernières leçons et ce qui est à la base assez solide de toute situation assez efficace de ce que nous appelons l'angoisse de castration.

- 65 - (XXII, p.2 19 Juin 1963)

Il est vrai que sa fonction centrale, au niveau du stade phallique où la fonction de (a) est représentée essentiellement par un manque, par le défaut du phallus comme constituant la disjonction qui joint le désir à la jouissance.

- 66 - (XXII, p.24, 19 Juin 1963)

Le moment d'avance de la jouissance, de la jouissance de l'Autre et vers la jouissance de l'Autre, comporte la constitution de la castration comme gage de cette rencontre. Le fait que le désir mâle rencontre sa propre chute avant l'entrée dans la jouissance du partenaire féminin, de même, si l'on peut dire, que la jouissance de la femme s'écrase ... dans la nostalgie phallique.

... La jouissance de la femme est en elle-même et ne se conjoint pas à l'Autre.

- 67 - (XXII, p.32, 19 Juin 1963)

(Platon) Il ne nous a dit que des choses qui, comme vous l'avez vu, restent très maniables à l'intérieur de l'éthique de la

"L'angoisse" - La jouissance - (suite)

jouissance, puisqu'elles nous ont permis de tracer la frontière d'accès, la barrière que constitue à l'endroit de ce Bien suprême, le Beau.

- 68 - (XXII, p.38, 19 Juin 1963)

... L'impossibilité fondamentale, celle qui divise, au niveau sexuel, le désir et la jouissance.

- 69 - (XXIV, p.16, 3 Juillet 1963)

Cet objet est le principe qui me fait désirer, qui me fait le désirant d'un manque, qui n'est pas un manque du sujet, mais un défaut fait à la jouissance qui se situe au niveau de l'Autre. C'est en cela que toute fonction du (a) ne se repère qu'à cette béance centrale qui sépare au niveau sexuel, le désir du lieu de la jouissance, qui nous condamne à cette nécessité qui veut que la jouissance ne soit pas de nature, pour nous promettre au désir, que le désir ne peut faire que d'aller à sa rencontre ...

*

* * *

Livre XI - 1963-1964 "Les quatre concepts fondamentaux
de la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (VI, p.67, 19 Février 1964)
(A propos de la scène primitive) : ... Pourquoi le sujet y prend-il ou trop de plaisir - du moins est-ce ainsi que, d'abord, nous avons conçu la causalité traumatisante de l'obsessionnel - ou trop peu, comme chez l'hystérique ?

- 2 - (XIX, p.102, 11 Mars 1964)
Qu'est-ce qui nous séduit et nous satisfait dans le trompe-l'oeil ? Quand est-ce qu'il nous captive et nous met en jubilation ? Au moment où, par un simple déplacement de notre regard, nous pouvons nous apercevoir que la représentation ne bouge pas avec lui et qu'il n'y a là qu'un trompe-l'oeil.

- 3 - (XIII, p.151, 6 Mai 1964)
La sublimation n'en est pas moins la satisfaction de la pulsion, et cela sans refoulement. En d'autres termes - pour l'instant, je ne baise pas, je vous parle, eh bien ! je peux avoir exactement la même satisfaction que si je baisais. C'est ce que ça veut dire. C'est ce qui pose, d'ailleurs, la question de savoir si effectivement je baise.

- 4 - (XIV, p.167, 13 Mai 1964)
Le chemin de la pulsion est la seule forme de transgression qui soit permise au sujet par rapport au principe de plaisir.
Le sujet s'apercevra que son désir n'est que vain détour à la pêche, à l'accrochage de la jouissance de l'autre - pour autant que l'autre intervenant, il s'apercevra qu'il y a une jouissance au-delà du principe de plaisir.

"Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse" - La jouissance -

- 5 - (XIV, p.169, 13 Mai 1964)

Je vous prie de vous reporter à mon article "Kant avec Sade", vous verrez que le sadique occupe lui-même la place de l'objet, mais sans le savoir, au bénéfice d'un autre, pour la jouissance duquel il exerce son action de pervers sadique.

- 6 - (XVIII, p.212, 10 Juin 1964)

Qui ne sait d'expérience qu'on peut ne pas vouloir jouir ? Qui ne le sait d'expérience, pour savoir ce recul qu'impose à chacun, en ce qu'elle comporte d'atroces promesses, l'approche de la jouissance comme telle ?

- 7 - (XVIII, p.217, 10 Juin 1964)

Freud nous dit pourtant que la règle de l'auto-érotisme n'est pas l'inexistence des objets, mais le fonctionnement des objets uniquement en rapport avec le plaisir.

*

*

*

Livre XII -- 1964-1965 "Problèmes cruciaux pour la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

R. A. S.

Livre XIII - 1965-1966 "L'objet de la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.16, 8 Décembre 1965)

Il y a une autre position qui est de jouir de la vérité, c'est la pulsion épistémologique, le savoir comme jouissance avec l'opacité qui entraîne dans l'abord scientifique de l'objet.

- 2 - (I, p.16, 8 Décembre 1965)

Je vous ai expliqué que le schéma de l'aliénation c'est cela, un choix qui n'en est pas un, on perd toujours quelque chose, ou bien vous jouissez de la liberté, qui jouit ?

- 3 - (II, p.17, 17 Décembre 1965)

Jouir de la vérité, disais-je, voilà qui est la visée véritable de la pulsion épistémophilique, en quoi fuit et s'évanouit à la fois tout savoir et la vérité elle-même.

- 4 - (V, p.68, 2 Février 1965)

La pulsion épistémologique, c'est la vérité qui s'offre comme jouissance et qui sait par là être défendue, car qui pourrait jouir de la vérité ? Pulsion plutôt mythique - plutomythique -.

- 5 - (V, p.69, 2 Février 1965)

Car dit le patient : "Vous me rendez masochiste, c'est à dire amoureux de votre angoisse que vous prenez pour une jouissance, je suis devenu l'autre pour vous, et si vous n'y prenez garde, vous ne pouvez que jouer tout de travers, car il suffit que je m'identifie à vous, pour que vous voyez bien que ce n'est pas de moi que vous jouez ... la vérité est passée dans le réel, c'est ce que je choisis en vous pour sanctionner cet effacement.

"L'objet de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 6 - (VI, p.96, 23 Mars 1966)

La barrière qui mène le désir à la distance plus ou moins calculée de ce foyer brûlant, de ce qui est à éviter pour le sujet pensant et qui s'appelle, la jouissance.

- 7 - (VIII, p.128, 20 Avril 1966)

Socrate et Freud, n'ont pas fait de critique sociale, sans doute parce que l'un et l'autre avaient l'idée que se situait un problème économique extraordinairement important : celui des rapports du désir et de la jouissance.

- 8 - (VIII, p.128, 20 Avril 1966)

Les êtres dévolus à la jouissance pure et simple, c'était les esclaves, tout l'indique au respect qu'ils recueillaient, on ne maltraitait pas un esclave, c'était un capital. Il suffit d'ouvrir "Terence" d'Euripide pour s'apercevoir que, ce qu'il y a de rapports courtois amoureux, se passe toujours du côté d'êtres qui se trouvent dans la condition servile.

- 9 - (VIII, p.129, 20 Avril 1966)

Pourquoi dira-t-on ? "Je vais là où va l'humanité:aux esclaves". La jouissance du monde antique c'est l'esclave, ce parc, réservé à la jouissance, a été le facteur d'inertie qui fait que la science, ni l'être du sujet n'ont pu se lever. Le problème de la jouissance du fait du capitalisme, se pose en termes plus compliqués, il n'en reste pas moins que Freud l'a montré du doigt à propos du "Malaise dans la civilisation".

- 10 - (IX, p.137, 27 Avril 1966)

Cette dimension de la jouissance est un terme qui pose des problèmes essentiels, que nous ne pouvons introduire qu'après avoir donné son statut au "je suis" du "je pense". La jouissance ne peut qu'être identique à toute présence des corps. La jouissance ne s'appréhende, ne se conçoit, que de ce qui est corps, et d'où jamais pourrait-il surgir d'un corps quelque chose qui serait la crainte de ne plus jouir. Ce que nous indique le principe de plaisir s'il y a une crainte, c'est celle de

"L'objet de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

jouir, la jouissance étant une ouverture où ne se voit pas la limite. De quelque façon qu'il jouisse, bien ou mal, il n'appartient qu'à un corps de jouir ou de ne pas jouir. C'est la définition que nous donnerons de la jouissance ; pour ce qui est de la jouissance, nous reportons cette question à plus tard.

- 11 - (IX, p.137, 27 Avril 1966)

Il nous semble qu'il y a un défilé important à saisir, c'est comment peuvent s'établir les rapports de la jouissance et du sujet. Le sujet dit : "Je jouis".

- 12 - (IX, p.138, 27 Avril 1966)

Formulé dans Freud, le centre de la pensée analytique, c'est qu'il n'y a rien qui ait plus de valeur pour le sujet, que l'orgasme. L'orgasme est l'instant où est réalisé un sommet privilégié, unique de bonheur.

- 13 - (IX, p.138, 27 Avril 1966)

Même ceux qui feront une réserve sur le caractère plus ou moins satisfaisant de l'orgasme dans les conditions où il est atteint ... , c'est toujours de l'orgasme dont il s'agit.

- 14 - (IX, p.138, 27 Avril 1966)

Nous pouvons considérer l'orgasme dans sa fonction provisoire, comme représentant un point de croisement ou un encore, un point d'émergence, où la jouissance fait surface. Ceci ne prend un sens privilégié, que là où elle fait surface, à la surface par excellence, celle que nous avons défini comme celle du sujet.

- 15 - (IX, p.139, 27 Avril 1966)

Nous pouvons ou bien considérer la jouissance, celle qui est dans l'orgasme, comme quelque chose qui s'inscrira d'une forme particulière que prendrait notre tore, si notre tore c'est ce cycle du désir qui s'accomplit par la suite de boucles répétées d'une demande, il est clair qu'en fonction d'une certaine définition de l'orgasme comme point terminal, comme point de

"L'objet de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

rebroussement, ce sera d'un tore fait qu'il s'agira, qui n'a plus qu'une valeur punctiforme. Toute demande s'y réduit à zéro, mais il n'est pas moins clair qu'il blouse le désir, c'est la fonction idéale et naïve de l'orgasme, Pour quiconque essaie de le définir à partir de données introspectives, c'est ce court moment d'anéantissement fructiforme, fugitif, tout ce qui représente le sujet dans son déchirement, sa division. C'est au titre de la jouissance, dont pour nous il ne suffit pas de constater que dans ce moment idéal, - j'insiste sur idéal -, il est réalisé dans la conjonction sexuelle, pour que nous disions qu'il est immanent à la conjonction sexuelle ; la preuve est que ce moment d'orgasme est équivalent dans la masturbation, je dis en ce sens, qu'il représente ce point terme du sujet. Nous retrouvons ce caractère de jouissance qui n'est point encore défini ni motivé dans cette fonction, ceci nous permettra de comprendre l'analogie autre, la forme de la bouteille de Klein, son ouverture, son cercle de reversion apparent en haut.

- 16 - (IX, p.139, 27 Avril 1966)

En lui-même le symptôme est jouissance.

- 17 - (IX, p.139, 27 Avril 1966)

Il y a d'autres modes d'émergence, structurellement analogues de la jouissance au niveau du sujet, que l'orgasme. Je pourrais vous rapporter le nombre de fois où Freud a mis en valeur l'équivalence de l'orgasme avec le symptôme. Il conviendrait d'y regarder à deux fois avant de faire équivaloir orgasme et jouissance sexuelle ; que l'orgasme soit une manifestation de la jouissance sexuelle chez l'homme, est extrêmement compliqué de la fonction qu'il vient occuper dans le sujet.

- 18 - (IX, p.139, 27 Avril 1966)

Pourquoi faut-il prouver qu'une femme doit avoir un orgasme pour qu'elle soit femme ? Cette métaphysique a pris une telle valeur, que des femmes sont malades de ne pas jouir vraiment. Ceci pour mettre les points sur les "i", concernant ce qu'il en est de la jouissance sexuelle.

"L'objet de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 19 - (IX, p.141, 27 Avril 1966)

Il est clair que tout d'abord, il est impossible de définir quelques signes de ce qu'on pourrait appeler orgasme chez la plupart des femelles dans le règne animal. Il est clair, qu'on n'en trouve pas. C'est quelque chose de nature à jeter un doute sur les modalités de la jouissance, dans la conjonction sexuelle de la dimension de la jouissance, dimension co-extensive à celle du corps ; que ce soit celle de l'orgasme, ça ne semble nullement obligé, la nature peut être différente.

- 20 - (IX, p.141, 27 Avril 1966)

La conjonction sexuelle entre les grenouilles pendant dix jours, c'est autre chose que l'orgasme, la tumescence, la détumescence, c'est extravagant.

- 21 - (IX, p.141, 27 Avril 1966)

Les approches décharge - séparation au nom de l'existence d'un organe érectile sont loin d'être universelles ; il y a des animaux qui réalisent la conjonction sexuelle avec des organes non érectiles, non tumescibles, il apparaît que l'orgasme doit prendre chez le mâle une toute autre apparence, qui serait susceptible de quelque subjectivation.

- 22 - (IX, p.141, 27 Avril 1966)

L'homme ne saurait s'évader d'aucune façon de ce soutien du désir. Ambiguïté de ne pouvoir supporter sa propre retenue, d'être face de défense en même temps que face de suspension vers la jouissance.

- 23 - (IX, p.144, 27 Avril 1966)

Si ce dont il s'agit est de savoir ce que l'être perd à être celui qui pense, il s'agit aussi de savoir ce qui vient prendre la place de cette perte quand il s'agit de jouir. Que l'organe privilégié de la jouissance y soit employé, c'est naturel, c'est ce que l'homme a sous la main, mais alors, les choses se passent à deux degrés : cet organe, on l'emploie à une fonction

- 24 - (X, p.1, 4 Mai 1966)

(A propos de la topologie) : J'aurais pu donner une réponse elliptique. ("Nous affronter à la jouissance").

Livre XIV - 1966-1967 "La logique du fantasme"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (VI, p.34, 15 Février 1967)
(La position du sujet masochiste) : enfin un point de jouissance est essentiellement repérable comme jouissance de l'Autre. Notation sans laquelle il est impossible de comprendre ce dont il s'agit dans la perversion. Rien d'autre ne se traverse réellement soi-même dans le sujet, sinon ce point de jouissance qui fait que la jouissance a son référent structural dans l'Autre.
- 2 - (VII, p.38, 22 Février 1967)
La satisfaction est en effet présentée comme essentielle à la répétition sous sa forme la plus radicale.
- 3 - (VII, p.38, 22 Février 1967)
La sublimation, ce lieu qui a été jusqu'ici laissé en friche ou couvert seulement de vulgaires griffonnages, est pourtant celui qui va nous permettre de comprendre ce dont il s'agit dans cette opacité subjective, que Freud articule comme satisfaction de la répétition.
- 4 - (VII, p.39, 22 Février 1967)
La satisfaction est rencontrée sans aucun déplacement, répression, défense ou transformation : c'est en cela que se caractérise la fonction de la sublimation.
- 5 - (VIII, p.43, 1er Mars 1967)
Freud nous propose comme modèle de la satisfaction subjective, la conjonction sexuelle. Est-ce que l'expérience d'où lui-même partait, n'était pas que c'était là très précisément, le lieu de l'insatisfaction subjective ?

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

Et il ne semble pas que pour nous la situation soit différente, tout au contraire, témoignant dans un contexte social où l'amour est ravalé, que c'est la réalité la plus exclue de notre communauté subjective. Sans doute promouvoir comme vérité cette fonction de satisfaction sexuelle, c'était dans l'esprit de Freud mettre à l'abri une théorie un peu profonde du psychisme, de ce qu'il appelait : "le fleuve de boue de l'occultisme".

- 6 - (VIII, p.44, 22 Février 1967)

Freud alors a le mérite de marquer que la recherche de l'objet, n'est concevable qu'à introduire la dimension de la satisfaction. ... assurément point quelque modèle organique, (boire ..., dormir ..., etc ...), où la satisfaction se définit comme non transformée par l'instance subjective, mais précisément le point où la satisfaction s'avère la plus déchirante pour le sujet, celle combien problématique de l'acte sexuel, par rapport à laquelle tous les autres ordres de satisfaction sont à mettre en dépendance au sein de la structure.

- 7 - (VIII, p.46, 22 Février 1967)

Ce dont il s'agit dans la satisfaction génitale ? La fille comme le garçon entrent dans le rapport sexuel comme enfants, autrement dit, comme représentant d'ores et déjà le produit.

- 8 - (VIII, p.48, 22 Février 1967)

La jouissance dans la satisfaction sexuelle.

- 9 - (VIII, p.48, 22 Février 1967)

Si donc, le pénis, un objet en apparence purement fonctionnel, peut venir jouer un rôle important, c'est qu'en tant qu'organe siège de la tumescence, il peut venir symboliser pour le sujet, l'élimination de ce reste, ou tout au moins lui donner l'illusion trompeuse mais satisfaisante, que ce reste est parfaitement évanouissant. Tout le schéma de la décharge des tensions pulsionnelles est en effet supporté par ce modèle de la détumescence. Mais à la vérité, c'est là ce qui impose sa limite à la satisfaction sexuelle, limite qui permet de dire que la jouissance est

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

en son centre, d'autant plus qu'il s'agit de l'étreinte des corps, où l'idéal de la jouissance de l'Autre est toujours présent. Or s'il est un fait que nous révèle l'expérience, c'est de l'hétérogénéité radicale de la jouissance mâle et de la jouissance femelle, et la précarité de leur entrecroisement. Si donc, malgré cela, cette exigence de la jouissance de l'Autre ressurgit, c'est que la structure que nous avons avancé aujourd'hui, fait surgir à son tour le fantasme du don.

- 10 - (VIII, p.48, 22 Février 1967)

En effet la jouissance que la femme retire de donner dans l'amour ce qu'elle n'a pas, est, pour ainsi dire, de l'ordre du "causa sui", pour autant que le phallus qu'elle n'a pas est cause de son désir ; elle devient donc ce qu'elle crée, et de surcroît ne perd rien, l'objet qu'elle n'a pas ne disparaissant que par le truchement de la castration masculine, tout en la laissant à sa jouissance essentielle. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que ce soit toujours par identification à la femme, que la sublimation produise l'apparence d'une exaction.

- 11 - (VIII, p.48, 22 Février 1967)

C'est donc bien la carence du phallus par rapport à la jouissance, qui fait la la définition de la satisfaction subjective, à laquelle se trouve remise la reproduction de la vie. Mais c'est l'incertitude obligée quant aux limites de la jouissance que l'on peut retirer du corps de l'Autre, qui entraîne vers cet au-delà de la scotophilie et du sadisme.

- 12 - (VIII, p.49, 22 Février 1967)

Quand à la jouissance masculine qui est tout entière dans cet évanouissement de l'être du sujet apportée par la défaillance phallique.

- 13 - (VIII bis, p.49, 8 Mars 1967)

J'ai essayé d'apporter des repères structuraux, concernant plus précisément l'acte sexuel et la satisfaction qu'il comporte.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 14 - (VIII bis, p.50, 8 Mars 1967)
La réussite de la jouissance au lit, c'est top évident et essentiellement fait de l'oubli de ce qui pourrait être trouvé sur la règle à calcul.
- 15 - (VIII bis, p.50, 8 Mars 1967)
On déclarera plus ou moins satisfaisante telle ou telle forme de ce qu'on appelle la relation sexuelle, éludant ainsi ce qu'il y a à proprement parler de vif et de tranchant dans l'acte, masquant ce qui le constitue, à savoir d'être une coupure.
- 16 - (VIII bis, p.54, 8 Mars 1967)
Qu'en est-il de la satisfaction dans l'acte sexuel ? Elle ressortit à ceci, que l'un quelconque des partenaires a l'idée du couple comme Un ; il y a ce manque qui est soit manque à être, soit manque à la jouissance.
- 17 - (VIII bis, p.54, 8 Mars 1967)
Ce défaut sous la forme de la détumescence, qui fait du pénis le symbole de ce manque. Mais justement la satisfaction de l'acte sexuel réside dans le fait qu'on ne s'en aperçoit pas.
- 18 - (IX, p.62, 19 Janvier 1967)
Valeur d'usage - valeur de jouissance.
- 19 - (IX, p.63, 19 Janvier 1967)
(Egalisation sur le plan économique de la valeur d'échange à la valeur d'usage). Ce dont il s'agit dans cette égalisation de deux valeurs différentes, ou, pour que nous puissions nommer ce qui tient lieu ici de "valeur d'échange", à savoir, la "valeur de jouissance".
- 20 - (IX, p.63, 19 Janvier 1967)
La castration qui finit donc par signifier, puisqu'il n'y a pas d'acte sexuel qu'elle ne sous-tende, que le sujet ne saurait prendre sa jouissance en lui-même.
- 21 - (IX, p.64, 19 Janvier 1967)
Si la jouissance pénienne porte la marque de la castration,

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

il semble que ce soit pour que de façon "fictive", (dans la terminologie de Bentham), la femme devienne ce dont on jouit : ... mais la femme ... elle est devenue à cette occasion le lieu de transfert de cette valeur de jouissance, soustraite à la valeur d'usage, la forme de l'objet de jouissance.

- 22 - (IX, p.64, 19 Janvier 1967)

Mais ne croyez pas que la femme, point d'aliénation de la théorie analytique, s'en porte plus mal. Sa jouissance à elle, elle peut en disposer.

- 23 - (IX, p.65, 19 Avril 1967)

La "valeur de jouissance" sur le "marché de la vérité"...
... pour couronner le tout, j'ai introduit la "valeur de jouissance"...

- 24 - (IX, p.66, 19 Avril 1967)

"Le marché de la vérité", marché dont la "valeur de jouissance" est le principal ressort, si bien que ce qui s'échange sur ce marché n'est pas la vérité elle-même, mais que le lien de qui parle avec la vérité, n'est pas le même selon le point où il soutient sa jouissance. Et c'est bien là toute la difficulté de la position du psychanalyste, problème que l'introduction de la valeur de jouissance ne permet pas d'élucider. De quoi jouit-il à la place qu'il occupe ?

Les psychanalystes, à cause peut-être de leur statut entravé concernant la "valeur de jouissance", s'arrêtent en ce point de fêlure que j'ai marqué du désir du psychanalyste (p.67).

- 25 - (IX, p.69, 19 Avril 1967)

Autrement dit, la "valeur de jouissance" prend origine dans le manque, marqué par le complexe de castration. L'important est de voir la reversion qui en résulte. Du fait même en effet que le phallus, désigné par (-~~φ~~) est porté à la valeur, la femme, elle, va prendre sa valeur d'objet de jouissance.

... Or ce qui se passe, c'est que la valeur de jouissance bascule du subjectif à l'objectif, au point de glisser au sens de possession.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 26 - (IX, p.70, 19 Avril 1967)
Or là-dessus, le psychanalyste se gargarise du terme de "libido objectale". S'il y a quelque chose qui mérite ce nom, c'est précisément le report de la valeur de jouissance, comme fonction négativée dans le complexe de castration, de l'organe phallique à l'objet phallique.
- 27 - (XI, p.74, 26 Avril 1967)
La jouissance au champ de l'Un est pourrie.
- 28 - (XI, p.75, 26 Avril 1967)
(A propos de la métaphore du chaudron chez Freud) : Il faudrait étudier quelle dose d'ironie, Freud pouvait mettre sous de telles images, pour la lecture desquelles il faudrait apprendre à distinguer la pourriture de la merde. Faute de quoi, on ne s'aperçoit pas que Freud entend désigner, à proprement parler, ce qu'il y a de pourri dans la jouissance.
- 29 - (XI, p.76, 26 Avril 1967)
Reconnaître ce qui est en jeu, c'est voir qu'au contraire, accéder à l'acte sexuel, c'est accéder à une jouissance coupable. Le mythe d'Oedipe le dit bien : la jouissance est pourrie.
- 30 - (XI, p.76, 26 Avril 1967)
Quand Oedipe tranche l'énigme, la vérité se jette dans l'abîme. On peut donc dire que la jouissance est une question posée au nom de la vérité, et posée, comme toute question, du lieu de l'Autre.
- 31 - (XI, p.76, 26 Avril 1967)
Quel océan de jouissance n'a-t-il pas fallu pour que ce navire d'Oedipe flotte sans couler ?
- 32 - (XI, p.76, 26 Avril 1967)
Mais qu'est Jocaste ? eh bien, pourquoi pas le mensonge incarné en ce qui concerne l'acte sexuel, lieu où l'on accède qu'à avoir écarté la vérité de la jouissance ? En ce champ (x), entre (a) et le lieu de l'Autre, la vérité ne peut pas se faire

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

entendre.

... peut-être que la jouissance n'est pas là, mais ce que je vous ai appris à appeler "valeur de jouissance", et cela est fort bien dit par Freud, dans le mythe qu'il forge lui-même où le père est censé jouir de toutes les femmes, qu'est-ce à dire sinon que sa jouissance est "cannée", tuée, passée de son versant subjectif à son versant objectif ? C'est ce fonctionnement de la valeur de jouissance, l'économie de ses échanges, que nous allons maintenant devoir étudier.

- 33 - (XII, p.80, 10 Mars 1967)

(A propos du masochisme) : Le scénario par lequel cette position s'instaure est incontestablement au principe d'un bénéfice de jouissance. Cette jouissance passe par une manoeuvre du grand Autre, manoeuvre qui prend la forme d'un contrat.

- 34 - (XII, p.82, 10 Mars 1967)

Que veut une femme ? D'ailleurs, depuis que la psychanalyse existe, on n'a pas fait un pas pour déterminer ce qu'il en est de la jouissance féminine, et c'est quand même quelque chose qui vaut d'être relevé.

- 35 - (XIII, p.86, 24 Mai 1967)

De la jouissance pénienne à la valeur de jouissance.

- 36 - (XIII, p.87, 24 Mai 1967)

(La valeur coupable de la masturbation pour la tradition moralisante) : Il ne s'agit que de la norme d'un acte, soit du passage de la jouissance interdite dans cette négativation portant sur l'organe, à la valeur de jouissance, ce qui effectue une profonde *modification* du statut de la jouissance. La castration entendue ainsi, a donc le plus étroit rapport avec l'apparition de ce qu'on appelle l'objet dans la structure de l'orgasme.

- 37 - (XIII, p.87, 24 Mai 1967)

Il faut d'abord éviter de parler d'auto-érotisme à propos d'une jouissance que nous appellerons simplement masturbatoire.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 38 - (XIII, p.87, 24 Mai 1967)

Ce qu'il en est de la jouissance féminine. Sur ce point d'ailleurs, les psychanalystes selon la tradition des mâles, se tiennent cois. Quant aux psychanalystes femmes, elles se montrent aussi défaillantes à l'approche de ce thème, et comme terrifiées à l'idée de ce qu'elles pourraient avoir à formuler à son propos.

- 39 - (XIII, p.88, 24 Mai 1967)

Sur la fonction de la détumescence ...

- 40 - (XIII, p.88, 24 Mai 1967)

Il n'en reste pas moins que la valeur de jouissance prend son point d'appui là où la détumescence est possible, détumescence qui trouve son utilisation subjective à marquer la limite impliquée dans le principe de plaisir.

- 41 - (XIII, p.88, 24 Mai 1967)

Il y est en effet introduit qu'il y a une jouissance au-delà ... c'est que par rapport à cette jouissance, la détumescence peut venir représenter le négatif. En effet les divers modes de l'impuissance en tant qu'ils peuvent être exemplifiés dans l'éjaculation précoce, (que l'on ferait mieux d'appeler "détumescence précoce"), sont l'opération d'un sujet qui se dérobe devant une jouissance trop cohérente avec la dimension d'une castration perçue comme menace dans l'acte sexuel même ... La conclusion que l'on peut en tirer, c'est qu'il n'y a de jouissance que du corps propre, ce qui de cette jouissance excède les limites imposées par le principe de plaisir, n'apparaît que dans la conjoncture de l'acte sexuel. Et c'est dans la mesure où la jouissance du corps propre, au-delà du principe de plaisir, ne s'évoque pas ailleurs que dans l'acte qui met en son centre le trou de la détumescence, qu'il est concevable de parler d'Eros et de Thanatos et de leur mise en conjonction dans l'économie des instincts, sans avoir affaire à une grossière élucubration.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 42 - (XIII, p.89, 24 Mai 1967)

Nous pouvons du moins retenir que la rencontre sexuelle des corps, ne passe pas en son essence par le principe de plaisir. Pour s'orienter dans la jouissance que cette rencontre comporte, nous n'avons d'autre repère que la négativation portée sur la jouissance du pénis, en tant que cet organe définit le présumé mâle ; de plus, c'est de là que surgit l'idée d'une jouissance de l'objet féminin, je dis l'idée et non la jouissance. Néanmoins ce que la psychanalyse affirme seulement, faute de savoir l'exprimer d'une façon logiquement correcte, c'est que la jouissance féminine elle-même, ne peut passer que par le même repère. Tel est justement ce qu'on appelle chez la femme, le complexe de castration.

- 43 - (XIII, p.89, 24 Mai 1967)

Il est dit en effet que le père "jouit de toutes les femmes", est-ce à dire que les femmes jouissent si peu que ce soit ?

- 44 - (XIII bis, p.92, 31 Mai 1967)

Y-a-t-il une conjonction réunissant comme tels le mâle et la femelle dans la jouissance ?

- 45 - (XIII bis, p.92, 24 Mai 1967)

Le maître de quoi jouit-il ? Toutes ces questions, pour être articulées correctement nécessitent que ce terme de "jouissance" soit mis au premier plan et se distingue du "plaisir" qui en constitue la limite.

- 46 - (XIII bis, p.92, 24 Mai 1967)

Il reste aussi le terme de "satisfaction" qui permet de déterminer plus précisément la jouissance, en tant qu'elle se rapporte au sujet.

- 47 - (XIII bis, p.92, 31 Mai 1967)

Dans le registre où l'acte sexuel est questionné, soit dans le registre de l'affrontement au trou, le sujet en effet est mis en suspens par une série de modes de l'insatisfaction,

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

à telle enseigne que la jouissance se propose comme indiscernable de ce registre de la satisfaction, nommément dans le symptôme à propos duquel le problème est toujours de savoir, comment un noeud de malaise et de souffrance constitue pourtant, non seulement le lieu où se manifeste l'instance de la satisfaction suspendue, mais encore la place où se tient le sujet tendant vers la satisfaction.

- 48 - (XIII bis, p.92, 31 Mai 1967)

Et la loi de la moindre tension, à savoir : le principe de plaisir, ne fait qu'indiquer la nécessité de ces détours sur la voie où le sujet se soutient comme recherche de jouissance.

- 49 - (XIII bis, p.93, 31 Mai 1967)

Or quand Freud arrive, c'est pour reprendre les choses à un niveau encore plus radical, en ce point où elles ont été laissées depuis l'introduction par Hegel du terme de jouissance. ... La jouissance sera, au terme de cette lutte de pur prestige, le privilège du maître. Mais de quoi le maître jouit-il ? La chose est dans Hegel très suffisamment aperçue. Le maître en effet jouit de ce loisir que lui procure le travail de l'esclave ; il ne jouit donc pas tant des choses, dirions-nous, que de la disposition de son propre corps.

- 50 - (XVI, p.123, 21 Juin 1967)

(A propos du fantasme comme axiome) : Cette fonction qui est la seule possible, permet de comprendre que dans l'économie névrotique, l'arrangement du fantasme soit emprunté au champ de détermination de la jouissance perverse. La disjonction au champ de l'Autre entre le corps et la jouissance est en définitive ce qui engendre un sujet barré, conjoint à un objet(a) en tant qu'il est cette partie du corps où la jouissance peut se réfugier. Et nous ne serons pas surpris, que le névrosé trouve dans cet arrangement un support fait pour parer à la carence de son désir dans le champ de l'acte sexuel.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 57 - (XIV, p.102, 7 Juin 1967)

o) en donner la fin, en sorte que l'on peut dire aussi bien qu'il n'y a pas d'acte sexuel et qu'il n'y a que l'acte sexuel, pour motiver toute cette articulation.

1) Il y a là un procès de la dialectique ; et je me suis servi depuis fort longtemps déjà de la référence à Hegel pour le désigner, dans la mesure où dans sa perspective la dialectique veut dire que la vérité d'une conscience de soi échappe à cette conscience dans le jeu qui la rapporte à une autre conscience de soi, dans l'affrontement qui constitue la lutte du maître et de l'esclave comme intersubjectivité.

103 (2) →

+++

2) Mais la révélation par Marx de la béance sociale démontre que l'on ne peut résumer à un affrontement de conscience à conscience la lutte du maître et de l'esclave, ce qui dès lors maintient en suspens la question de l'issue de la dialectique et de ses modes. Or quand Freud arrive, c'est pour reprendre les choses à un niveau encore plus radical en ce point où elles ont été laissées depuis l'introduction par Hegel du terme de "jouissance", je vous rappelle en quel contexte.

la dialectique (la lutte du maître et de l'esclave)

3) (Le départ, nous dit-il est dans la lutte à mort de pur prestige du maître et de l'esclave; en cette lutte, celui qui n'a pas voulu risquer l'enjeu de la mort tombe à l'égard de l'autre dans un état de dépendance, qui est la voie tracée du travail, alors que la jouissance sera, au terme de cette lutte de pur prestige, le privilège du maître. Mais de quoi le maître jouit-il ?

4) La chose est dans Hegel très suffisamment aperçue. Le maître en effet jouit de ce loisir que lui procure le travail de l'esclave ; il ne jouit donc pas tant des choses, dirons-nous que de la disposition de son propre corps.

5) Mais d'un autre côté, il y a pour l'esclave une certaine jouissance de la chose, en tant qu'il l'apporte au maître; mais surtout en tant qu'il la transforme pour la lui rendre recevable. Or il faut tout de suite souligner que par "libre jouissance de son propre corps", on entend une jouissance idéale, et qu'il

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

est rare que le maître sache en profiter et l'actualiser pour parvenir à la jouissance.

- 6) Un retour au mot lui-même de jouissance est dès lors nécessaire : Ce que permet l'appréhension lexicale, c'est en effet de voir que l'emploi du terme varie d'un versant (celui de l'étymologie) qui indique la joie, à un versant qui indique la possession et qui suppose que "jouir de" est autre chose que "jouir", ce qui s'exemplifie le mieux dans la jouissance d'un titre juridique ou boursier, puisque la jouissance d'un titre, c'est le pouvoir qu'on a de le céder : le posséder, c'est pouvoir s'en démettre.

Mais l'ambiguïté de ce mot ne pourra trouver sa dernière valeur qu'en rapport à ce qui est pour nous dans l'analyse en exercice ; ce n'est pas en effet la pensée qui donne du signifiant l'effective dernière référence, c'est l'effet de l'introduction d'un signifiant dans le réel.

Alors il nous faut reposer la question : de quoi le maître jouit-il ? Que ce soit de lui-même qu'il jouisse (il est "son maître") ou de l'esclave (auquel "il dit : va ! Et il va"), c'est de son corps qu'il jouit. Mais ce dont il jouit, s'il y a une jouissance qui s'inaugure dans un sujet qui en a le droit, en tant qu'il possède, - ce dont on jouit, cela jouit-il ? (D'autant que, je l'ai déjà énoncé, si le maître dit à l'esclave : "Jouis !", il ne peut que répondre : "J'ouis").

Je crois que c'est là la véritable question, car il est clair que la jouissance n'est nullement ce qui caractérise le maître ; celui qui occupe dans la cité la fonction de maître, a bien autre chose à faire qu'à s'abandonner à la jouissance : il n'en a pas le temps ; et la maîtrise de son corps, car il ne s'agit pas simplement de loisir ou de libre disposition, ne se mène que par les plus rudes disciplines.

Au contraire, celui qui, à en croire Hegel n'a pu tenir dès le départ le risque de perdre sa vie - ce qui est certes la voie la plus sûre pour perdre la jouissance - celui qui a assez tenu à la jouissance pour se soumettre et pour aliéner son corps, hé,

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

pourquoi donc la jouissance ne lui resterait-elle pas en main ?
Je ne sais quel fantasme veut que le bouquet complet soit toujours dans une seule main. Il n'en est rien ; et nous avons mille témoignages de ceci, que la position de celui dont le corps est remis à la merci d'un autre, est celle qui permet le mieux l'ouverture sur ce qui peut s'appeler la pure jouissance. Cela doit d'ailleurs permettre de comprendre la position paradoxale du masochiste ; mais nous reviendrons là-dessus, car le masochiste n'est justement pas un esclave, mais un petit malin, quelqu'un de très fort. S'il est en effet pensable que la condition de l'esclave soit la seule qui donne accès à la jouissance, nous n'en saurons jamais rien, dans la mesure où nous ne pouvons la formuler qu'en tant que sujet.

Le maso-
chiste
++++

- 1) Dans Hegel donc, il y a plus d'un défaut. Et dès le "Stade du miroir", j'avais remarqué que l'agressivité qui joue comme instance dans la lutte à mort de pur prestige, n'était rien d'autre qu'un leurre. Je ne fais ici à nouveau que présenter au passage le problème que pose, mais laisse béant, la déduction hégélienne. D'abord en ce qui concerne la société des maîtres, comment s'entendent-ils entre eux ? Ensuite, il se trouve que le résultat de la lutte à mort est quelque chose qui n'a pas mis la mort en jeu, puisque le maître qui a précisément le droit de tuer l'esclave, le sauve ("servat", d'où "servus"). Mais justement, c'est à partir de là que se pose la véritable question : Qu'est-ce que le maître sauve dans l'esclave ? Autrement dit, ce vaincu que l'on peut tuer, si on ne le tue pas, ce sera à quel prix ?

71 (1) →

+++++

II - L'aliénation : le sujet entre le corps et la jouissance

- 2) L'on voit que pour répondre, nous sommes bien obligés de rentrer dans le registre de la signifiante ; ce dont il s'agit dans la position du maître, c'est toujours en effet des conséquences de l'introduction du sujet dans le Réel, et de ce qui en résulte pour la jouissance.
- 3) C'est bien pourquoi il convient de poser à propos de ce terme un certain nombre de principes. Nous ne pouvons en effet introduire

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

la jouissance que sous le mode logique de ce qu'Aristote appelle une οὐδέα, c'est à dire, quelque chose qui ne peut être ni attribué à un sujet, ni mis dans aucun sujet, qui n'est pas susceptible de plus ou de moins. La jouissance est en effet ce dans quoi le principe de plaisir marque ses traits et ses limites.

4) Or si j'emploie ce terme de substance, c'est parce qu'il va me permettre de produire un principe nouveau : Il n'y a de jouissance que du corps. Je crois que le maintien de ce principe a dans le matérialisme une plus grande portée éthique que l'affirmation qu'"il n'y a que la matière". Il devient en effet impossible de choisir entre une physique des observables et une physique des corrélations, de distinguer dans la structure le jeu de la recherche et les éléments de la matière. En revanche, dire qu'il n'y a de jouissance que du corps, vous refuse les jouissances éternelles, aussi bien que la possibilité de repousser la jouissance dans "les lendemains qui chantent", mais, répondant très précisément à l'exigence de vérité du freudisme, ce principe nous oblige à poser la question de la jouissance en la regardant "en face", c'est à dire à prendre ce qui se passe dans la vie de tous les jours au sérieux.

1) Aussi nous laissons totalement à son errance la question de savoir si ce dont il s'agit c'est d'être ou de n'être pas, si ce dont il s'agit pour nous, c'est d'être homme ou femme dans un acte qui serait l'acte sexuel. C'est cela qu'il nous faut prendre éthiquement au sérieux : ce qui domine le suspens de la jouissance et à propos de quoi s'élève ce que nous pourrions appeler notre "droit de regard".

2) Ceci s'image parfaitement dans la légende d'Oedipe qui n'était pas un philosophe, mais qui nous donne le modèle de tout rapport au savoir, dans la mesure où son rapport au savoir, tel que l'indique suffisamment la forme de l'énigme, porte sur le corps. L'accès à ce savoir rompt le pouvoir d'une jouissance féroce, celle de la Sphinge, figure étrangement mi-bestiale, mi-féminine, et ouvre l'accès à quelque chose qui est aussi une jouissance, laquelle vous le savez, ne le rend pas plus triomphant pour cela puisqu'elle le marque d'ores et déjà du signe de la culpabilité. Oedipe ne

7 (2) →
6 (3)
SA 177
Il n'ya
ouissance
du corps
+, mais
el corps
ni ?

Oedipe com-
modèle
rapport
au savoir
et à la vé-
(té)

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

(savait pas de quoi il jouissait. J'ai posé la dernière fois la ques-
(tion de savoir si Jocaste, elle, le savait, et si même une bonne
(part de sa jouissance ne réside pas en ce qu'elle laisse Oedipe l'
+++ (ignorer. C'est en tous les cas à ce niveau que, grâce à Freud, se
(pose désormais la question de la vérité.

3) Si l'on revient maintenant à l'introduction du sujet dans le réel,
((introduction qui est cohérente avec la fonction de l'aliénation,
((telle que je l'ai définie) et à son effet sur la jouissance, à pro-
F(N) (pos de laquelle nous avons posé qu'il n'y a de jouissance que du
3 (2) (corps, nous pouvons dire que cet effet est de mettre le corps et la
SA 137 (jouissance dans ce rapport défini par la fonction de l'aliénation.

4) Note du rédacteur : Ou bien Oedipe accède à un savoir sur le corps,
ou bien à un savoir sur la jouissance ; dans un cas il en résulte
la névrose, et dans l'autre la perversion.

1) Le sujet en effet se fonde dans cette marque du corps qui le privi-
légie et qui fait que la subjectivation du corps domine désormais
tout ce dont il va s'agir pour le corps. La jouissance dès lors dé-
pend de cette subjectivation du corps et se fonde dans ce qui s'en
efface ou en réchappe.

2) Or ce qu'entrevoit Hegel, c'est qu'à l'origine la position du maf-
tre est renonciation à la jouissance, possibilité de tout engager
sur cette disposition du corps, et non seulement du sien, mais aus-
si de celui de l'Autre. Et l'Autre, à partir du moment où la lutte
sociale introduit que les rapports des corps sont aussi bien domi-
nés par ce qui s'appelle la loi, l'Autre, c'est l'ensemble des
corps. Et la loi est liée à l'avènement du maître absolu, c'est à
dire à la sanction de la mort, elle-même devenue légale.

3 (4) 3) On comprend mieux maintenant que si l'introduction du sujet comme
6 (4) effet du signifiant, gît dans cette séparation du corps et de la
10 (4) → jouissance, dans cette division mise entre des termes qui pourtant
3 (3) ne subsistent que l'un par l'autre, on comprend mieux que c'est là
9 (1) que pour nous se pose la question de savoir comment la jouissance
est maniable à partir du sujet. Et j'y ai déjà répondu lorsque j'

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

ai introduit dans le champ de l'acte sexuel la "valeur de jouissance", c'est à dire, l'annulation de la jouissance comme telle et l'avènement de la structure de castration.

- 4) Cela ne résoud rien, mais nous explique comment il se fait que la forme légale la plus simple et la plus claire de l'acte sexuel, à savoir le mariage, soit le privilège du maître en tant qu'opposé à l'esclave, et même du patricien, en tant qu'opposé à la plèbe. Mais cela ne va pas tout seul. Dans Tite-Live, il est raconté comment les dames romaines, marquées du vrai "connubium" ont empoisonné leurs maris pendant toute une génération. Et ce n'était pas sans raison ; il faut croire que l'institution du mariage, quand elle fonctionne pour de véritables maîtres doit emporter avec elle quelques inconvénients, dûs sans doute au fait que la jouissance n'a rien à voir avec le choix conjugal.

III - La jouissance de l'esclave et celle du pervers

- 5) Quand nous parlons en tant qu'analystes de l'acte sexuel, c'est pour autant que la jouissance est en cause. Dieu lui-même n'a..... voix, ni sa fonction de nourrice (image typique de l'antiquité) ni même la fonction d'objet déjeté, d'objet de mépris qu'il occupe.

Vous voyez que la question de la jouissance peut être présentée comme une question scientifique. Eh bien ! le pervers, c'est cela qu'il est, se mettant justement à la recherche (expérimentale, quasiment) d'un point de perspective sur la jouissance. La perversion, comme la pensée de la science est "cosa mentale" ; elle est dans cette opération d'un sujet qui a parfaitement repéré la dijonction

23 (3) → où le sujet déchire le corps de la jouissance, mais qui sait aussi que peut-être quelque chose a réchappé à la subjectivation du corps, qui sait que le corps n'a pas été pris dans le procès d'aliénation. C'est de ce point, de ce lieu du petit a que le pervers interroge ce qu'il en est de la jouissance, et il reste, quoi qu'on dise, sujet durant tout le temps de l'exercice de cette question, car la jouissance qui l'intéresse, c'est celle de l'Autre, en tant qu'il en est le seul reste.

99 (i)
106 (4)
10 (4)

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

Aussi ne saurais-je trop insister sur ce fait que sadisme et masochisme sont des recherches sur la voie de ce qu'est l'acte sexuel et que s'il y a des rapports "sadiques" entre telle ou telle unité du corps social, ils figurent quelque chose qui intéresse les rapports de l'homme et de la femme. Mais d'un autre côté, ces deux termes de sadisme et de masochisme ne figurent en aucune façon des rapports comparables à ceux du mâle et de la femelle.

Un personnage que je dois dire d'une incroyable naïveté, écrit quelque part ce truisme : "Le masochisme n'a rien de spécifiquement féminin", la raison qu'il en donne étant qu'on n'aurait plus alors affaire à une perversion, puisqu'il serait "naturel" à la femme d'être masochiste, raisonnement, ma foi, qui a tout de la vertu dormitive... Il suppose néanmoins cette intuition que, si la femme était naturellement masochiste, cela voudrait dire qu'elle serait capable de remplir le rôle que le masochiste donne à la femme ; le masochisme féminin devient dès lors une véritable subversion de l'entreprise masochiste, puisque la femme n'a justement aucune vocation pour remplir ce rôle.

- 52 - (XIV, p.103, 7 Juin 1967)

Ce pur sujet, nous nous apercevons qu'il se situe au disjoint du corps et de la jouissance ... La jouissance est en effet, d'une part ce qui fait qu'il n'y a de jouissance que du corps, mais d'autre part ce qui fait que jouissant de quelque chose, la question de savoir si ce dont on jouit, reste en suspens. Ainsi donc jouir, c'est aussi posséder le "ma" ; jouir de ton corps entraîne que ton corps devienne la métaphore de "ma jouissance" et dès lors la séparation du corps et de la jouissance devient inéluctable.

Si maître je suis, ma jouissance est déjà déplacée, car elle dépend de la métaphore du seul.

- 53 - (XIV, p.103, 7 Juin 1967)

Il n'en reste pas moins qu'il y a une autre jouissance qui est à là dérive, la jouissance de l'esclave . Ce n'est pas parce que son corps est devenu la métaphore de la jouissance du maître, que sa jouissance à lui ne continue pas sa petite vie. Eh bien, puisque

"La logique du fantasme" - La jouissance (suite)

le corps de la femme est désormais la métaphore de ma jouissance, ce sera aussi au niveau de la femme, que la jouissance fera question. Or cette fois il ne s'agit plus d'un mythe, mais bien de ce qui fait la difficulté de l'acte sexuel et qui se situe dans l'écart introduit entre(mon corps) et (ma) jouissance.

- 54 - (XIV, p.104, 7 Juin 1967)

Un corps, c'est quelque chose qui peut jouir. Seulement voilà : de par la métaphore de la jouissance, on fait tenir le corps de la jouissance, de la jouissance d'un autre. Alors que devient la sienne propre ?

- 55 - (XIV, p.104, 7 Juin 1967)

Ce n'est pas que l'échange des femmes puisse se re-traduire en échange des phallus, mais plutôt que le premier se trouve symboliser le fait que la jouissance, soustraite comme telle, passe au rang de valeur, et que la femme devenant la métaphore de la jouissance, le phallus est la métaphore qui convient pour désigner cette partie du corps négative.

- 56 - (XIV, p.104, 7 Juin 1967)

Pour des raisons prises dans la constitution naturelle de la fonction de copulation, sur ce que l'on sait être le lieu de la jouissance masculine ... Cet embargo mis sur elle, voilà quelque chose de structural, quoique caché, pour la fondation de la valeur.

- 57 - (XIV, p.105, 7 Juin 1967)

Cela n'en laisse pas moins en suspens la possibilité d'articuler quelque chose pour situer la femme dans sa fonction de métaphore, par rapport à une jouissance passée à la fonction de valeur.

(Mythe d'Isis) : déesse se définissant comme jouissance pure, et c'est ce qui la distingue d'une mortelle, ce qui ne veut pas dire que les dieux n'ont point de corps ; simplement ils en changent... c'est là qu'est le point faible au départ, du discours philosophique, il méconnaît le statut de la jouissance dans l'ordre des étants. C'est pourquoi le Philobe est ici exemplaire, où une réplique nous annonce que les dieux n'ont que faire de la jouissance, et que ce n'est, ne serait pas digne d'eux.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite).

- 58 - (XIV, p.105, 7 Juin 1967)

Le registre de la perversion et la question de la jouissance...
... du fait que l'instauration de la valeur de jouissance à partir de la négativation d'un certain organe, ne fait que mieux apparaître le caractère parfaitement contingent, voire accessoire de cet organe qui assure la fonction copulante par l'offre d'un plaisir. or là où s'introduit la valeur, c'est aussi très précisément le niveau où la jouissance entre en jeu sous forme de question. Et se poser la question de la jouissance féminine, c'est ouvrir la porte de tous les actes pervers.

- 59 - (XIV, p.106, 7 Juin 1967)

1) Or c'est déjà quelque chose qu'on puisse la poser, et de cela résulte que c'est l'homme qui, du moins en apparence, a le privilège des grandes positions perverses, alors que la femme n'y entre que par la réflexion de ce qu'introduit en elle ce manque de la jouissance de l'homme, donc par la voie du désir qui, étant désir de l'Autre, est pour elle désir de l'homme.

2) Si donc la question de la jouissance se pose plus primitivement pour l'homme, c'est qu'elle est intéressée au fondement de la possibilité de l'acte sexuel, et qu'il ne peut l'interroger qu'au moyen de ces objets que j'appelle petit a, qui échappent à la structure spéculaire du corps, et que nous appellerons par rapport à la réflexion spéculaire, parties anesthésiques.

3) Or c'est là que se réfugie la question de la jouissance, et c'est à ces objets que le sujet, en tant que mâle, s'adresse, pour en poser la question. Il faudrait certes démontrer comment chacun de ces objets sert d'élément questionneur ; et je me contenterai de remarquer que la réponse ne peut être donnée qu'à partir de ce que j'ai articulé comme séparation constitutive du corps et de la jouissance.

4) Ainsi, par exemple, ce que Freud nous dit pour définir la pul-

7(3) 104(1) (sion qu'on appelle sado-masochiste, se situe entièrement dans
103(3) 99(1) → ce plan de disjonction de la jouissance et du corps, déjà
110(4) 173(3)

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

suffisamment marquée dans son algorithme S (A) ; le masochiste, pour être plus précis, en joue constamment, interrogeant la complétude et la rigueur de cette séparation, et la soutenant comme telle. C'est par là qu'il parvient à soutirer, si je puis dire, ce qui reste pour lui disponible d'un certain jeu de la jouissance. Et la solution qu'il se donne, ne passe justement pas par la voie de l'acte sexuel, ce qui permet de situer de façon juste cette position fondamentale du masochisme, en tant que structure perverse.

5) Mais dès lors, il devient possible de distinguer de façon radicale, c'est à dire, logique, ce qu'il en est de l'acte pervers et de l'acte névrotique. Alors que le premier se situe au niveau de cette question sur la jouissance, l'acte névrotique ne fait que se soutenir de ce qui n'a rien à faire avec la question de l'acte sexuel, à savoir l'effet du désir. Mais il faut bien voir aussi que cet acte névrotique se réfère au modèle de l'acte pervers, et y emprunte son fantasme, ce qui devrait nous inciter à accuser la radicalité de cette distinction.

- 60 - (XV, p.107, 14 Juin 1967)

Ce qui m'a fait amener ce terme de jouissance qui, par rapport à Freud, dans l'acception théorique que je lui donne est un terme nouveau, c'est que cette logique du fantasme dont je ne fais qu'ouvrir le sillon, il faut aussi indiquer qu'elle se suspend à l'économie du fantasme.

- 61 - (XV, p.108, 14 Juin 1967)

Si l'on sait que la jouissance intéressée dans la perversion a rapport à la difficulté de l'acte sexuel, et si l'on reporte sa confirmation sur l'économie de cette jouissance...

- 62 - (XV, p.110, 14 Juin 1967)

Où le "1" présumé du pacte sexuel est laissé intact ... le sujet dit pervers, vient à trouver au niveau de cet irréductible qu'il est, de ce petit (a) originel, sa jouissance.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 63 - (XV, p.110, 14 Juin 1967)

(La jouissance et l'objet (a)) : C'est en effet une autre partition qui intéresse le pervers : celle du corps et de la jouissance.

... cette fonction de sujet a justement pour effet la disjonction du corps et de la jouissance, et l'intervention significative n'est là que pour tenter de résoudre l'aporie que cette disjonction entraîne.

... Dans l'acte sexuel en effet, il y a pour chacun des partenaires quel qu'il soit, une jouissance qui reste en suspens, celle de l'autre ; et il n'y a pas d'entrecroisements : ce chiasma qui ferait de chacun des corps la métaphore de la jouissance de l'autre, reste en suspens, si bien que nous ne pouvons que voir ce déplacement qui met une jouissance dans la dépendance du corps de l'autre, moyennant quoi la jouissance de cet autre reste à la dérive.

- 64 - (XV, p.111, 14 Juin 1967)

Mais l'homme, pour la raison structurale que c'est sur sa jouissance qu'est fait un prélèvement, qui l'élève à la fonction de valeur de jouissance, se trouve plus électivement que la femme, pris dans les conséquences de cette soustraction. Ce n'est pas que la question de la jouissance ait pour lui plus de poids que pour son partenaire, mais il peut y donner les solutions particulières, du fait que sur qui s'appelle son corps, est incarné une seconde aliénation, à côté de l'aliénation subjective qui porte sur la jouissance : celle de l'objet (a). Eurydice, si l'on peut dire, deux fois perdue, cette jouissance que le pervers retrouve, et où ? non point dans la totalité de son corps, puisqu'il ne s'agit plus de cette jouissance qui fait problème dans l'acte sexuel, mais sur une partie du corps. La jouissance fonctionne en effet comme ce qui limite le principe de plaisir, et dans le champ de l'acte sexuel, elle se situe déjà comme l'achoppement ou l'excès par rapport à la limite à laquelle elle est soumise à sa loi. Or si pour l'homme, le complexe de castration

"La logique du fantasme" - La jouissance- (suite)

articule déjà le problème, il va justement trouver dans le champ de la jouissance des objets du corps qui, au regard du principe de plaisir, se définissent d'être en quelque sorte hors corps.

- 65 - (XV, p.112, 14 Juin 1967)

Ce que j'appelle objet (a) et c'est là que se réfugie la jouissance qui ne tombe pas sous le coup du principe de plaisir. Il y en a déjà un pressentiment dans ce passage du "Philèbe" où Socrate parle dans les relations de l'âme et du corps d'une partie anesthésique. Or c'est là justement que gît la jouissance, dans cet hors corps où est à situer le "Dasein" non seulement du ~~par~~ ~~ours~~, mais de tout sujet.

- 66 - (XV, p.112, 14 Juin 1967)

La jouissance du sadique et celle du masochiste.

- 67 - (XV, p.113, 14 Juin 1967)

(Dans Sade) : On peut lire que chaque citoyen de l'état phantasmatique qui serait fondé sur le droit à la jouissance, est tenu d'offrir à quiconque en manque le dessein, la jouissance de telle partie de son corps.

- 68 - (XV, p.113, 14 Juin 1967)

Je pourrais aussi faire remarquer, que ce reclassement l'un par rapport à l'autre du sujet et de la jouissance, a lieu dans le fantasme, sous la forme d'une absolutisation de la jouissance de l'Autre, si bien que Sade doit construire, lui athée, cette figure pourtant bien manifestement théiste, celle de la jouissance d'une méchanceté absolue.

- 69 - (XV, p.113, 14 Juin 1967)

Le masochiste pour soutirer une jouissance au seul coin où elle est manifestement saisissable, qui est l'objet (a), se livre délibérément à une identification à cet objet rejeté.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

Cette identification impossible avec ce qui se réduit au plus extrême du déchet, est évidemment liée pour lui à la captation par la jouissance.

- 70 - (XV, p.114, 14 Juin 1967)

On dira certes de cette jouissance qu'elle est imaginaire ou fantaisiste, ... mais ce serait justement ne pas voir qu'il s'agit de cette jouissance pure, mais détachée du corps féminin, en tant que projection du Un absolu de l'union sexuelle, sur cet Autre qui incarne sans doute une femme à laquelle il s'agit de dérober cette autre jouissance aussi absolue qu' , mais dont il n'est pas question de la faire jouir.

- 71 - (XV, p.114, 14 Juin 1967)

Mais dès lors s'explique la nécessité de voir cette jouissance mythique incarnée dans un couple où deux partenaires, prétendus sexuels sont là pour le théâtre, pour le guignol et alternant : cela représente la structure de cet Autre en tant qu'il n'est que le rabattement de ce Un, non encore réparti dans la division sexuelle. C'est donc d'une façon manifeste que le masochiste se situe, et qu'il ne peut que se situer, par rapport à l'acte sexuel, définissant par sa place le lieu où s'en réfugie la jouissance.

- 72 - (XV, p.114, 14 Juin 1967)

Car il fait partie de la jouissance du pervers, de démontrer que là seulement est le lieu de la jouissance.

- 73 - (XV, p.115, 14 Juin 1967)

Le sadique intervenant d'une façon naïve dans le champ de l'autre, en tant que sujet à la jouissance, alors qu'il suffit au masochiste que l'autre se prête au jeu. Il sait lui, la jouissance qu'il a à soutirer, alors que le sadique se trouve asservi à cette nécessité de ramener sous le joug de la jouissance ce qu'il vit comme étant le sujet.

"La logique du fantasme" - La jouissance - (suite)

- 74 - (XVI, p.119, 21 Juin 1967)

Il n'y a pas d'objet dont le désir satisfasse, même s'il y a des objets qui sont cause du désir ... il y a un moment où le désir est dérivable : c'est quand il s'agit de ce qui se passe pour l'exaction de l'acte sexuel. ... le désir peut parfaitement jouer sans être aucunement accompagné d'érection, laquelle est un phénomène qui se situe sur le chemin de la jouissance, mais auquel il est demandé de ne pas s'arrêter, pour que s'opère l'acte sexuel. Sans quoi, on ne voit pas pourquoi serait jeté sur cette jouissance auto-érotique une sorte de voile.

- 75 - (XVI, p.119, 21 Juin 1967)

C'est que l'érection est questionnable au regard de l'acte sexuel comme acte, en tant que celui-ci se rapporte au désir comme distinct de la jouissance. Si en effet on met l'opération indispensable à l'acte sexuel au registre du désir, et non à celui de la jouissance, on est condamné à ne rien comprendre à tout ce qu'on peut dire du désir de la femme, qui est comme le désir masculin, dans une certaine relation au manque symbolisé par le manque phallique, mais dont la jouissance est totalement hétérogène : s'il fallait en trouver un équivalent à celui qu'est pour l'homme l'érection, on pourrait sans doute se référer à ce que les jeunes filles appellent "le coup de l'ascenseur". C'est de ce décalage entre les jouissances qu'il faut repartir pour savoir comment se rapporte le désir, qui est ce dont il s'agit dans l'inconscient, avec l'acte sexuel.

*

*

*

LIVRE XV - 1967-1968 "L'acte psychanalytique"

- 1 - (VI, p.9, 17 Janvier 1968)

La castration, c'est à savoir que le sujet réalise qu'il n'a pas, l'organe de ce que j'appellerai la jouissance unique, unaire, unifiante, il s'agit proprement de ce qui fait une la jouissance dans la conjonction de sujets de sexe opposé, c'est à dire ce sur quoi j'ai insisté l'année dernière en relevant ceci, qu'il n'est pas de réalisation subjective possible du sujet comme élément, comme partenaire sexué dans ce qui s' imagine comme unification dans l'acte sexuel.

- 2 - (VI, p.15, 17 Janvier 1968)

Ce savoir articulé précisément dans cette lutte à mort, de pur prestige, en tant qu'elle fonde le statut du maître, c'est d'elle que procède cet "aufhebung" de la jouissance ? Il en est rendu raison, et c'est comme renonçant en un acte décisif à la jouissance pour se faire sujet de la mort, que le maître s'institue et que c'est aussi bien là pour nous, je l'ai souligné en son temps, que se promeut l'objection que nous pouvons faire à ceci par un singulier paradoxe, un paradoxe inexpliqué dans Hegel : c'est au maître que la jouissance ferait retour de cet "aufhebung". Bien des fois nous avons demandé, et pourquoi ? Pourquoi, si c'est pour ne pas renoncer à la jouissance, que l'esclave devient esclave ? Pourquoi ? Pourquoi ne la garderait-il pas ? ... , nous pouvons toucher dans la dialectique freudienne d'un maniement plus rigoureux, plus exact et plus conforme à l'expérience de ce qu'il en est du devenir de la jouissance après la première aliénation.

- 3 - (VI, p.16, 17 Janvier 1968)

C'est le sujet qui a accompli la tâche au bout de laquelle il s'est réalisé comme sujet dans la castration, en tant que défaut fait à la jouissance de l'union sexuelle.

LIVRE XVI - 1968-1969 "De l'Autre à l'outre"

- 1 - (I, p.9, 18 Novembre 1968)
Ce qui est nouveau, c'est qu'il y ait un discours qui l'articule cette renonciation à la jouissance... car c'est là l'essence du discours analytique qui y fait apparaître ce que j'appellerai la fonction du plus-de-jouir. ... (c'est dans le discours) cette fonction apparaît par le fait du discours.
- 2 - (I, p.9, 18 Novembre 1968)
Le discours détient les moyens de jouir en tant qu'ils impliquent le sujet.
- 3 - (I, p.9, 18 Novembre 1968)
Il faut un discours assez poussé pour démontrer comment le plus-de-jouir tient à l'énonciation.
- 4 - (I, p.11, 18 Novembre 1968)
C'est dans le discours sur la fonction de renonciation à la jouissance, que s'introduit le terme de l'objet (a), le plus-de-jouir comme fonction de la renonciation sous l'effet du discours, voilà qui donne sa place à l'objet (a). Ainsi le plus-de-jouir est-il ce qui permet la fonction de l'objet.
- 5 - (I, p.14, 18 Novembre 1968)
Le recours à la jouissance, dans lequel par la vertu du signe, quelque chose d'autre vient à sa place, c'est à dire le trait qui la marque. Rien ne peut là se produire sans qu'un objet ne soit perdu.
- 6 - (I, p.14, 18 Novembre 1968)
Ne compte à notre niveau que cette perte, non identique

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

désormais à lui-même, le sujet certes ne jouit plus, mais quelque chose est perdu qui est le plus-de-jouir.

- 7 - (I, p.18, 18 Novembre 1968)

Cette jouissance entre l'homme et la femme.

- 8 - (II, p.1, 20 Novembre 1968)

... donc à cette plus-value, j'ai accroché, j'ai superposé, j'ai ~~endu~~ tendu à l'envers, la notion de plus-de-jouir.

- 9 - (II, p.12, 20 Novembre 1968)

Le savoir aussi bien, ça vaut de l'argent, et de plus en plus, et c'est ce qui devrait vous éclairer. Le prix de quoi ? C'est clair, le prix de la renonciation à la jouissance ... c'est parce que le travail implique la renonciation à la jouissance, que toute renonciation à la jouissance ne se fait que par le travail.

-10 - (II, p.14, 20 Novembre 1968)

C'est un plus-de-jouir obtenu de la renonciation à la jouissance, justement étant respecté le principe de la valeur du savoir.

-11 - (II, p.14, 20 Novembre 1968)

La façon dont chacun souffre dans son rapport à la jouissance, pour autant qu'il ne s'y insère que par la fonction de plus-de-jouir, voilà le symptôme.

-12 - (III, p.1, 27 Novembre 1968)

Le rapport du savoir à ... la jouissance. La jouissance a ici cette portée, qu'elle nous permet d'introduire cette fonction proprement structurale, qui est celle du plus-de-jouir. Ce plus-de-jouir est apparu dans mes derniers discours en fonction d'homologie par rapport à la plus-value marxiste.

-13 - (III, p.1, 27 Novembre 1968)

Car ce rapport du plus-de-jouir à la plus-value, chacun qui

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

suit depuis un temps suffisant ce que j'énonce, voit autour de quelle fonction il tourne ce rapport, c'est la fonction de l'objet (a).

- 14 - (III, p.2, 27 Novembre 1968)

Ce symptôme (l'analyste lui-même), qui résulte d'une certaine incidence dans l'histoire, impliquant transformation du rapport au savoir avec ce fond énigmatique de la jouissance.

- 15 - (IV, p.4, 4 Décembre 1968)

... les rapports de la production au travail ... autour du plus-de-jouir.

- 16 - (IV, p.8, 4 Décembre 1968)

La souffrance n'est pas la souffrance, la souffrance est un fait. (Il y a de la souffrance qui est fait, c'est à dire qui recèle un dire).

- 17 - (V, p.13, 11 Décembre 1968)

Le sens de ce qu'il en est de la castration s'équilibre avec celui de la jouissance.

- 18 - (V, p.13, 11 Décembre 1968)

... besoin de vérité et appel à la jouissance, il ne suffit assurément pas d'aspirer à la jouissance sans entrave, s'il est patent que la jouissance ne peut s'articuler pour tout être lui-même inclus dans le langage et l'ustensile ne peut s'articuler, que dans ce registre de restes inhérents à l'un et à l'autre, que j'ai définis comme le plus-de-jouir.

- 19 - (VI, p.11, 8 Janvier 1969)

Le "je" n'en est pourtant nullement assuré, car nous pourrions en dire ceci : qu'il est et qu'il n'est pas, selon que comme sujet il opère et qu'opérant comme sujet, il s'exile de la jouissance.

"De l'Autre à l'autre - La jouissance - (suite)

- 20 - (VI, p.13, 8 Janvier 1969)
... par la définition du plus-de-jouir, et de son rapport avec tout ce qu'on peut appeler au sens le plus radical, les moyens de production au niveau de la signification.

- 21 - (VII, p.5, 16 Janvier 1969)
Sur l'Hédonisme.

- 22 - (VII, p.6, 16 Janvier 1969)
Les loisirs forcés etc...

- 23 - (VII, p.8, 16 Janvier 1969)
Freud écrit : "la jouissance est masochiste dans son fond", il est bien clair qu'il n'y a là que métaphore.
... cette jouissance en tant qu'elle n'est point identifiable à la règle du plaisir. La jouissance se prêterait nous dit Freud ... à rabaisser le seuil du principe de plaisir.

- 24 - (VII, p.9, 16 Janvier 1969)
J'ai essayé depuis que j'ai introduit dans notre maniement cette fonction de la jouissance, d'indiquer qu'elle est rapport au corps essentiellement.

- 25 - (VII, p.9-10-11, 16 Janvier 1969)
Ce qu'il faut saisir, c'est que cette topologie, je veux dire celle de la jouissance, elle est la topologie du sujet.
... et ça je vous assure que ça quelques difficultés au niveau des énoncés concernant la jouissance. (p.10)
... le sujet fait la structure de la jouissance. (p.10)
... ce qu'il récupère n'a rien à faire avec la jouissance, mais avec sa perte. (p.10)
... dans Hegel le maître a renoncé à la jouissance.(p.10)
... pour le salut de son corps, l'esclave accepte d'être dominé, on ne voit pas pourquoi dans une telle perspective, la jouissance ne lui reste pas sur les bras. (p.10)

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

... si le maître s'est engagé dans le risque au départ, c'est bien parce qu'il laisse à l'autre la jouissance.

... être esclave, c'était pas si embêtant que ça (esclave mythique). (p.10)

... "en libérant les esclaves" ... elle les enchaîne à toutes les étapes de la récupération, elle les enchaîne au plus-de-jouir... (p.11)

... ce qui répond non pas à la jouissance, mais à la perte de la jouissance en tant que d'elle surgit, ce qui devient la cause conjuguée du désir de savoir et cette animation que j'ai récemment qualifiée de féroce, qui procède du plus-de-jouir. (p.11)

- 26 - (VIII, p.1, 22 Janvier 1969)

La jouissance est visée dans un effet de retrouvaille, et qu'elle ne saurait l'être qu'à être reconnue par l'effet de la marque.

- 27 - (VIII, p.7, 22 Janvier 1969)

De la béance entre le corps et la jouissance.

- 28 - (VIII, p.12, 22 Janvier 1969)

Le 1 avant le 1 à savoir la jouissance.

- 29 - (VIII, p.12, 22 Janvier 1969)

C'est une jouissance analogique, c'est à dire qu'au niveau du plus-de-jouir, le sujet y prend de façon qualifiée cette position de perte, de déchet, présenté par "a".

- 30 - (VIII, p.12, 22 Janvier 1969)

C'est de façon analogique et en jouant sur la proposition qui se dérobe, ce qui s'approche de la jouissance par la voie du plus-de-jouir.

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

- 31 - (VIII, p.8, 22 Janvier 1969)
... que les mystiques aient tenté par leur voie ce rapport de la jouissance à l'un.

- 32 - (IX, p.3, 22 Janvier 1969)
Le plus-de jouir comme cette perte.
... le petit "a" n'est qu'un effet de la position du trait unaire.

- 33 - (IX, p.4, 22 Janvier 1969)
Comment est-il possible de figurer correctement ce qu'il en est d'une conjonction possible de la division du sujet, pour autant qu'elle résulterait d'une retrouvaille du sujet ?
De ce sujet qu'en est-il ? Du sujet absolu de la jouissance et du sujet qui s'engendre de ce 1 ?

- 34 - (IX, p.14, 22 Janvier 1969)
(Dans le mythe d'Oedipe)
... la jouissance s'y distingue absolument de la Loi. Jouir de la mère est interdit dit-on, mais ce n'est pas aller assez loin. Ce qui a des conséquences, c'est que le jouir de la mère est interdit ... ce qui est interdit c'est le jouir de la mère.

- 35 - (X, p.1, 5 Février 1969)
... l'usage le plus simple de ce Un (1), en tant qu'une fois répété il foisonne, puisque déjà il n'est posé que pour tenter la répétition, pour retrouver la jouissance en tant qu'elle a déjà fui.

- 36 - (XI, p.7, 12 Février 1969)
Quand j'ai sauté le pas pour vous faire cette sorte d'analogie entre la plus-value et le plus-de-jouir.

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

- 37 - (XII, p.7, 26 Février 1969)

L'appareil (y) en tant que c'est lui qui régle dans l'organisme la fonction qu'il appelle principe du plaisir.

- 38 - (XIII, p.4, 5 Mars 1969)

... la psychanalyse a découvert quelque chose ... quelque mythique qu'en soit la formule, elle a découvert ce qu'on appelle dans d'autres registres, des moyens de production, de quoi ? D'une satisfaction ... comme étant des montages... qu'on appelle les pulsions ... et que quand on les voit fonctionner, ça implique avec soi sa satisfaction ... que quelque chose s'en satisfait dont il va de soi qu'on ne peut le désigner autrement, que comme ce qui est dessous un sujet.

- 39 - (XIII, p.5, 5 Mars 1969)

Comment pouvons-nous définir cette satisfaction ?

- 40 - (XIII, p.9, 5 Mars 1969)

... c'est pourquoi nous revenons à la pulsion. Elle est sans doute mythologique, comme Freud lui-même l'a décrit. Mais ce qui ne l'est pas, c'est la supposition qu'un sujet en est satisfait.

- 41 - (XIII, p.10, 5 Mars 1969)

La jouissance, c'est ce qui ne s'aperçoit qu'à en voir la constante dans les énoncés de Freud. Mais c'est ce qui s'aperçoit à l'expérience, j'entends psychanalytique, la jouissance est ici un absolu, c'est le réel, et tel que je l'ai défini comme ce qui revient toujours à la même place. Et si on le sait, c'est à cause de la femme. Cette jouissance comme telle est telle qu'à l'origine, seule l'hystérique la met en ordre logiquement. ... c'est elle en effet qui la pose comme un absolu, c'est en ceci qu'elle dévoile la structure logique de la fonction de la jouissance, car si elle la pose ainsi, en quoi elle est juste théoricienne, c'est à ses dépens.(p.11)

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

- 42 - (XIV, p.5, 12 Mars 1969)
Comment ne pas voir, qu'il n'est rien de plus aisé que de voir la pulsion se satisfaire hors de son but sexuel.

- 43 - (XIV, p.5, 12 Mars 1969)
Quelque chose se satisfait avec la pulsion ... la pulsion trouverait à satisfaire quoi ? ...

- 44 - (XIV, p.9, 12 Mars 1969)
"L'éthique de la psychanalyse" articule que la dialectique même du plaisir : à savoir ce qu'elle comporte d'un niveau de stimulation à la fois recherché et évité, une juste limite d'un seuil, implique la centralité d'une zone interdite, disons parce que le plaisir serait trop intense que cette centralité là, c'est ce que je désigne comme le champ de la jouissance, la jouissance elle-même se définissant comme étant tout ce qui relève de la distribution du plaisir dans le corps.

- 45 - (XIV, p.10, 12 Mars 1969)
Le prochain c'est l'imminence intolérable de la jouissance, l'Autre n'en est que le terre-plein nettoyé, ... la définition de l'Autre c'est justement ça, c'est un terrain nettoyé de la jouissance.

- 46 - (XIV, p.11, 12 Mars 1969)
La chose le lieu de la jouissance.

- 47 - (XIV, p.13, 12 Mars 1969)
(A propos des pulsions) : ... et ce qu'on nous dit, c'est que leur jouissance est liée à la sexualité. Il n'est pas mauvais à ce niveau, que nous ayons commencé d'abord par poser que de la sexualité, nous ne savons rien.

- 48 - (XIV, p.14, 12 Mars 1969)
La pulsion pour tout dire, à soi toute seule désigne la

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

conjonction de la logique et de la corporéité. L'énigme est plutôt ceci : comme jouissance de bord, comment a-t-elle pu être appelée à l'équivalence de la jouissance sexuelle ?

... vous pourriez-vous dire qu'au niveau de la jouissance sexuelle, il s'agit plutôt de tumescence, par exemple, et puis d'orgasme. Mais qu'est-ce que ça a à faire tout ça avec des fonctions de bord ? S'il n'y avait pas la configuration de vacuole, de trou propre à la jouissance ...

- 49 - (XIV, p.14, 12 Mars 1969)

(A propos de la jouissance féminine) : ... non pas du rapport sexuel, sur lequel vous ne pouvez pas dire grand-chose, mais sur ce qu'il en est du maniement de la jouissance sexuelle. ... toutes les énigmes qui apparaissent on ne sait pas pourquoi, quand on étudie la sexualité féminine, l'énigme que représente aux yeux de certains la sensibilité de la paroi vaginale et le fait en quelque sorte, je ne dis pas in... mais limitrophe de la jouissance féminine, quelque chose qui serait bien pas aisément à s'accorder de la topologie que nous essayons d'approcher ici.

- 50 - (XIV, p.15, 12 Mars 1969)

(A propos de l'amour courtois) : ... le rituel de l'approche, les stades du gradus, si je puis dire, ... vers une jouissance ménagée, mais aussi bien sacralisée.

- 51 - (XIV, p.16, 12 Mars 1969)

Quand Freud nous dit que la sublimation donne la satisfaction de la pulsion ... néanmoins, je pense que le rapport de la sublimation avec la jouissance, puisque c'est de cela qu'il s'agit en tant qu'elle est jouissance sexuelle.

- 52 - (XVI, p.2, 26 Mars 1969)

La jouissance est dans ce terme, qui ne s'institue que de son évacuation du champ de l'Autre et, par là même, de la position du champ de l'Autre, comme lieu de la parole, ce

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

qui fait de l'objet petit "a" ce quelque chose qui peut fonctionner comme équivalent de la jouissance.

- 53 - (XVI, p.3, 26 Mars 1969)
... l'objet "a" ... en posture de fonctionner comme lieu de capture de la jouissance.

- 54 - (XVI, p.6, 26 Mars 1969)
Le lieu de l'Autre comme évacué de la jouissance.

- 55 - (XVI, p.8, 26 Mars 1969)
"Le regard" et pourquoi ? Sinon pour évoquer ce rapport topologique de ce qu'il en est de la fuite, de l'insaisissable du regard dans son rapport avec la limite imposée à la jouissance par la fonction du principe de plaisir, c'est à la jouissance de l'Autre que l'exhibitionniste veille.

- 56 - (XVI, p.8, 26 Mars 1969)
C'est au niveau de ce champ, du champ de l'Autre en tant que déserté par la jouissance, que l'acte exhibitionniste se pose pour y faire surgir le regard.

- 57 - (XVI, p.9, 26 Mars 1969)
Est-ce qu'il ne vous semble pas, qu'à mettre en relief l'interdit propre à la jouissance, c'est cela qui doit nous permettre aussi de remettre à sa place, ce dont on croit faire la clé du sado-masochisme.

- 58 - (XVI, p.10, 26 Mars 1969)
Il suffit de voir pratiquer un exhibitionniste, pour bien s'apercevoir qu'on ne comprend rien à ce qui en apparence, je ne dirais pas, le fait jouir, puisqu'il ne jouit pas, mais il jouit quand même et à cette seule condition de faire le pas que je viens de dire, à savoir que la jouissance dont il s'agit, c'est celle de l'Autre.

"De l'Autre à l'autre - La jouissance - (suite)

- 59 - (XVI, p.10, 26 Mars 1969)

Vous n'êtes pas des croisés vous ? Vous ne vous consacrez pas à ce que l'Autre, c'est à dire, je ne sais pas quoi d'aveugle et peut-être de mort jouisse, mais lui l'exhibitionniste, ça l'intéresse.

- 60 - (XVI, p.13, 26 Mars 1969)

(Remise à l'Autre de la jouissance) : ... d'une certaine façon, ce mode de dérobement, - le vol de la jouissance -, peut être de toutes celles perverses imaginables, la seule qui ne soit jamais pleinement réussie.

(A propos du masochiste et de sa référence à la voix).

- 61 - (XVII, p.11, 23 Avril 1969)

Les thèmes fondamentaux sur lesquels j'ai insisté, si le désir de l'Autre est tel qu'il soit fermé, c'est qu'il s'exprime en ceci, caractéristique de la scène traumatique, que le corps y est aperçu comme séparé de la "jouissance". La fonction de l'Autre ici s'incarne, elle est ce corps perçu comme séparé de la jouissance.

- 62 - (XVII, p.14, 23 Avril 1969)

... par le manque ou le non manque d'un "organon", d'un instrument, autrement dit, du "phallus", que la jouissance de l'instrument fasse barrage à la "jouissance" qui est "jouissance de l'Autre".

- 63 - (XVII, p.15, 23 Avril 1969)

La pensée est justement ce "vorstellung-repräsentanz", cette chose qui représente le fait qu'il y ait du non représentable parce que barré par "l'interdit de la jouissance" ; barré par l'interdit de la jouissance à quel niveau ? Au plus simple, au niveau organique. Le "principe de plaisir" c'est barrière à la jouissance et rien d'autre.

... la castration, à savoir, le trou dans l'appréhension de

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

de ce "je ne sais pas" quant à la jouissance de l'Autre doit être repensé.

- 64 - (XIX, p.12, 7 Mars 1969)

L'homme en l'occasion, comme on l'appelle, se déplace sans jamais sortir d'une ére bien définie en ceci, qu'elle interdit une région proprement centrale, qui est celle de la jouissance.

- 65 - (XX, p.14, 14 Mai 1969)

Rôle des maladies vénériennes dans la structure.

- 66 - (XX, p.14, 14 Mai 1969)

Le phallus représente ... si l'on peut dire la "jouissance sexuelle" en tant que pas système, c'est à dire absolue. La jouissance sexuelle pour autant qu'elle a ce privilège, par rapport à tous les autres, c'est que quelque chose dans le principe de plaisir, dont on sait qu'il institue la barrière à la jouissance, c'est quelque chose dont le principe de plaisir lui laisse quand même accès. Avouez que même sous la plume de Freud, qu'on lise que c'est là la jouissance par excellence. ... mais ce n'est pas dans le système du sujet, il n'y a pas de sujet de la jouissance sexuelle.

- 67 - (XX, p.14, 14 Mai 1969)

Le phallus comme signifiant manquant, il est le signifiant hors système et pour tout dire celui conventionnel à désigner ce qu'est la jouissance sexuelle, radicalement forclos. ... ce qui est refoulé dans le symbolique reparaît dans le réel, c'est bien en ça que la "jouissance" est tout à fait réelle. C'est que dans le système du sujet elle n'est nulle part symbolisée, ni symbolisable non plus.

- 68 - (XX, p.15, 14 Mai 1969)

Cette jouissance que je viens de définir comme absolue, le

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

mythe du primordial c'est celui en effet qui confond dans sa jouissance toutes les femmes. ... c'est dire qu'on ne sait pas de quelle jouissance il s'agit, est-ce la sienne ou celle de toutes les femmes ? A ceci près que la jouissance féminine est restée comme je vous l'ai fait remarquer, toujours aussi à l'état d'énigme dans la théorie analytique.

- 69 - (XX, p.15, 14 Mai 1969)

Le dessous d'où ressortit l'éclosion d'une névrose, c'est quoi ? C'est l'intrusion positive d'une "jouissance auto-érotique" qui est parfaitement typifiée, dans ce qu'on appelle les premières sensations plus ou moins liées à un onanisme.

- 70 - (XXI, p.1, 21 Mai 1969)

(Le système de nulle part) : il s'agit de la "jouissance". Ce que l'expérience analytique démontre, encore faut-il le dire, c'est que pour un lien à quelque chose qui n'est rien d'autre que ce qui permet l'émergence du "savoir", la jouissance est exclue.

- 71 - (XXI, p.1, 21 Mai 1969)

Dévoiler, ce qui là où nous avons affaire dans le symptôme, démasque cette relation à la "jouissance". ... notre réel mais pour autant qu'elle est exclue. C'est à ce titre que nous avançons comme support, ces trois termes de la "jouissance" en tant qu'elle est exclue de l'Autre, comme lieu où ça se sait du petit "a", comme de l'effet de chute qui résulte, car c'est l'enjeu de l'affaire, qui résulte de ceci, que dans le jeu du signifiant, c'est la jouissance qui est visée pourtant.

- 72 - (XXI, p.6, 21 Mai 1969)

Tout ce qui s'ordonne dans l'ordre des combinaisons signifiantes, ce point à l'infini irréductible en tant qu'il concerne une certaine jouissance laissée problématique

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

et qui pour nous instaure la question de la "jouissance" sous un aspect qui n'est plus externe au savoir.

...ce "signifiant de la jouissance", ce signifiant exclu pour autant qu'il est celui que nous promouvons sous le terme du "signifiant phallique".

- 73 - (XXI, p.7, 21 Mai 1969)

... à explorer non pas seulement l'histoire, mais le mode de présence sous lequel chacun de ces trois termes, - savoir - jouissance - et - l'objet (a) - ont été au sujet offerts effectivement, c'est ce qui fait, c'est là que gît ce que nous appelons improprement le "choix de la névrose".

- 74 - (XXI, p.7, 21 Mai 1969)

Nous vivons dans un temps où, à la dimension de la communauté, les rapports, à savoir, avec la jouissance ne sont pas les mêmes, qu'ils pouvaient l'être par exemple dans les temps antiques. Il y avait une certaine position de retrait au regard de la jouissance, qui était possible pour eux.

... dans le capitalisme, la jouissance soit exclue du travail.

- 75 - (XXI, p.9, 21 Mai 1969)

Le névrosé met en question ce qu'il en est de la vérité du "savoir" et très précisément en ceci : qu'il append à la "jouissance".

- 76 - (XXI, p.9, 21 Mai 1969)

La cohérence de la suspension du savoir à l'interdit de la jouissance.

- 77 - (XXI, p.10, 21 Mai 1969)

Cette fonction dite du "père symbolique", la seule à satisfaire, et c'est en cela qu'elle est mythique, la position qu'a la jouissance virile dans ce qu'il en est de la conjonction sexuelle.

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

- 78 - (XXI, p.10, 21 Mai 1969)

(L'obsessionnel) : ce qui lui importe, c'est le rapport de ce "savoir" à la "jouissance" et de ce savoir ce qu'il sait, c'est qu'il n'a rien d'autre que ce qui reste de l'incidence première de son interdiction, à savoir l'objet "a".

- 79 - (XXI, p.10, 21 Mai 1969)

Toute jouissance n'est pour lui passage que comme un traité avec celui, l'Autre tout entier, par lui toujours imaginé fondamental avec lequel il traite, "la jouissance" ne s'autorise pour lui que d'un débat, d'un paiement toujours renouvelé dans un insatiable tonneau des Danaïdes, dans ce quelque chose qui ne s'égale jamais et qui fait des modalités de la dette, le "cérémonial" où seulement il rencontre sa "jouissance".

- 80 - (XXI, p.10, 21 Mai 1969)

L'hystérique, elle se rencontre avec cette forme de la réponse aux impasses de la "jouissance" ... en réalité ce qu'elle promet, c'est ce point à l'infini de la "jouissance" comme absolu, elle promet la castration au niveau de ce nom du "père symbolique", à l'endroit duquel elle se pose comme voulant être au dernier terme "sa jouissance", et c'est parce que cette jouissance ne peut être atteinte qu'elle refuse tout autre.

- 81 - (XXI, p.11, 21 Mai 1969)

Cette frontière que rien ne peut en fait suturer, celle qui s'ouvre entre "savoir" et "jouissance".

- 82 - (XXII, p.12, 4 Juin 1969)

A propos du mythe d'Oedipe, c'est à savoir la distinction à faire entre sa mise en scène héroïque, qui sert de référence mythique à notre pratique analytique, et ce qu'il y a d'articulé derrière, d'un noeud de la "jouissance" à l'origine de tout "savoir".

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

- 83 - (XXII, p.16, 4 Juin 1969)

Pour le névrosé, le savoir est la "jouissance" du "sujet-supposé-savoir". C'est bien en quoi le névrosé est incapable de sublimation, la sublimation elle est le propre de ceci qui serait faire le tour de ce à quoi se réduit le "sujet-supposé-savoir". Toute création de l'art se situe dans ce cernement de ce qui reste d'irréductible dans ce "savoir" en tant que distingué de la jouissance.

- 84 - (XXIII, p.17, 11 Juin 1969)

C'est du petit "a" que j'ai appelé le "plus-de-jouir", encore que c'est ce qui est cherché dans l'esclavage de l'Autre comme tel, sans que n'en soit pointé de l'obscur au regard à sa jouissance proposée, l'Autre.

... c'est dans le fait d'avoir disposition du corps de l'Autre, sans rien pouvoir plus sur ce qu'il est de sa jouissance que réside la "fonction du plus-de-jouir". (p.18)

- 85 - (XXIII, p.18, 11 Juin 1969)

(Chez les Aztèques) ... un culte qui fut celui proprement de la jouissance.

- 86 - (XXIII, p.19, 11 Juin 1969)

... le corps idéalisé et purifié de la jouissance réclame du sacrifice de corps.

- 87 - (XXIII, p.20, 11 Juin 1969)

Le plus-de-jouir véritable enjeu du pari de Pascal.

- 88 - (XXIII, p.28, 11 Juin 1969)

C'est de la jouissance et c'est à cela que l'obsessionnel entend échapper.

- 89 - (XXIV, p.13, 18 Juin 1969)

L'hystérique : elle risque, elle parle de cette jouissance

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

dont chacun sait qu'elle est pour la femme inaugurale et existante ... chez l'homme non seulement elle l'obtient, mais que toujours elle subsiste distincte et parallèle de celle qu'elle prend à être la femme de l'homme, celle qui se satisfait de la jouissance de la jouissance de l'homme, cette jouissance de l'homme à quoi la femme se prend à se captiver comme le maître à l'esclave.

- 90 - (XXIV, p.14, 18 Juin 1969)

"L'hystérique" est captivée par la femme en tant qu'elle croit que la femme est celle qui sait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme.

- 91 - (XXV, p.1, 25 Juin 1969)

C'est parce que le "trait unaire" vise à la répétition d'une jouissance ... qu'un autre "trait unaire" vise à la répétition d'une jouissance.

... cette "jouissance énigmatique" et pourtant attestée ... on ne sait rien d'elle que ceci : qu'elle en veut une autre jouissance. (L'hystérique) (p.2).

- 92 - (XXV, p.2, 25 Juin 1969)

"L'hystérique" elle m'assure mieux qu'à Freud qui n'a pas su l'entendre, que la jouissance de la femme se suffit parfaitement à elle-même, elle érige cette figure mythique de la "Sphinge" ... c'est qu'il lui faut quelque chose d'autre, à savoir, "jouir de l'homme".

- 93 - (XXV, p.2, 25 Juin 1969)

Le petit "a" ... plus-de-jouir, autrement dit, l'enjeu qui constitue le pari pour le gain de l'autre jouissance.

- 94 - (XXV, p.3, 25 Juin 1969)

L'enjeu n'est pas la vie du maître, c'est celle de l'esclave, son autre jouissance c'est celle de la vie de l'esclave.

"De l'Autre à l'autre" - La jouissance - (suite)

... ce dont il jouit (le maître), c'est d'une vie, mais pas de la sienne, mais la vie de l'esclave.

- 95 - (XXV, p.5, 25 Juin 1969)

Le rapport de la femme à son autre jouissance, telle que tout à l'heure je l'ai articulé, la femme qui se fait cas du désir.

*

*

*

LIVRE XVII - 1969-1970 "L'envers de la psychanalyse"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.3, 26 Novembre 1969)
... d'appeler "savoir" la "jouissance de l'Autre".

- 2 - (I, p.7, 26 Novembre 1969)
Le savoir c'est ce qui fait que la vie s'arrête à une certaine limite vers la jouissance. ... un discours sur le masochisme, le chemin vers la mort n'est rien d'autre que ce qui s'appelle la jouissance.

- 3 - (I, p.7, 26 Novembre 1969)
Ce rapport primitif du savoir à la jouissance, c'est là que vient s'insérer ce qui surgit au moment où l'appareil apparaît de ce qu'il en est de la jouissance.

- 4 - (I, p.8, 26 Novembre 1969)
C'est au joint d'une jouissance, et non pas de n'importe laquelle, sans doute doivent-elles rester opaques, c'est au joint d'une jouissance privilégiée entre toutes, "la jouissance sexuelle", puisque cette jouissance désigne d'être au joint, comme je le disais à l'instant, c'est la perte de la "jouissance sexuelle", c'est la castration, mais c'est rapport au joint avec la "jouissance sexuelle", que surgit dans la fable, la fable freudienne, de la répétition, l'engendrement de ceci qui est radical et donne corps à un schéma articulé littéralement, c'est que pour autant que S1 ayant surgi, ce premier temps se répète auprès de S2, d'où surgit dans l'entrée en rapport le

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

"sujet", que quelque chose représente une certaine perte, dont il faut d'avoir cet effort vers le sens, comprendre l'ambiguïté, car ce n'est pas pour rien que ce même objet est désigné comme plus-de-jouir, car ce qu'il désigne, celui autour de quoi en somme s'organise dans l'analyse toute la dialectique de la frustration, ce même objet l'année dernière je l'ai appelé le "plus-de-jouir".

... perte de l'objet ... trou ouvert à quelque chose dont on ne sait s'il est la représentation du manque à jouir, qui se situe du progrès du savoir en tant que déjà là.

- 5 - (I, p.9, 26 Novembre 1969)

Le rapport à la jouissance s'accroît soudain de cette fonction encore virtuelle qui s'appelle celle du "désir", ou aussi bien est-ce pour cela que j'articule "plus-de-jouir".

... il n'y a pas ici transgression, on dit bien plutôt irruption, chute dans le champ de quelque chose qui est de "l'ordre de la jouissance" embrassé.

... plus-de-jouir ... que je vous ai dit dans mon @... plus-de-jouir eh bien c'est ça que Marx découvre comme ce qui se passe véritablement au niveau de la plus-value.

- 6 - (I, p.10, 26 Novembre 1969)

Bien entendu ce n'est pas Marx qui a inventé la plus-value, seulement avant lui personne ne savait quelle place ça avait, la même place ambiguë que celle que je viens de dire du "travail en trop", du "plus de travail", qu'est-ce que ça paye dit-il, sinon justement que la jouissance, dont il faut bien qu'elle aille quelque part.

- 7 - (I, p.12, 26 Novembre 1969)

La position de l'esclave au regard de la jouissance ... que la jouissance privilège du maître.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 8 - (I bis, p.8, 3 Décembre 1969)
Le régime vous montre et dit : "regardez-les jouir..."

- 9 - (I quarto, p.3, 17 Décembre 1969)
... prêcherie politique comme s'appuyant sur la bonne forme de satisfaction. ... la collusion de cette image avec l'idée de la satisfaction.

- 10 - (I quarto, p.8, 17 Décembre 1969)
... de par ce langage qui dérape sur l'en plus de ce que comme femme, elle peut ouvrir sur la "jouissance".

- 11 - (I quarto, p.9, 17 Décembre 1969)
... de ce qui seul motive la fonction du "savoir" c'est sa dialectique avec la jouissance.

- 12 - (II, p.7, 14 Janvier 1970)
Ce qui nécessite la répétition, c'est la jouissance.
... terme désigné en propre ; c'est en tant qu'il y a recherche de la jouissance en tant que répétition ... en tant que la répétition s'inscrit d'une dialectique de la jouissance, c'est proprement ce qui va contre la vie. ... de ce qu'il en est de la jouissance ... (principe du plaisir). La jouissance qui le déborde... ce que le principe de plaisir maintient c'est la limite quant à la jouissance... si la répétition est fondée sur le retour à la jouissance. ... que dans la répétition même il y a déperdition de la jouissance... (p.8).
... c'est expressément autour du masochisme conçu seulement sans cette dimension de la recherche de cette jouissance ruineuse, que tourne tout le de Freud. (p.8).
... ce qu'apporte cette répétition, cette identification de la jouissance. (p.8).

- 13 - (II, p.9 - 10, 14 Janvier 1970)
Que dans la répétition et sous la forme du trait unaire, pour

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

commencer, ce savoir se trouve être le moyen de la jouissance, de la jouissance précisément en tant qu'elle dépasse les limites imposées sous le terme de "plaisir" aux tensions de la vie. (p.9). ... si nous avons dit tout à l'heure qu'il y a perte de jouissance... (p.9). ... quand le signifiant s'introduit comme appareil de la jouissance. (p.10).

(Le signifiant représente un sujet auprès d'un autre signifiant) ... donner sens à cette répétition inaugurale en tant qu'elle est répétition visant à la jouissance. (p.9).

- 14 - (II, p.10 -11, 14 Janvier 1970)

... puisque la marque déjà en soi-même est conductrice de volupté. (p.10) ... gloire de la marque ...

- le mot jouissance dans cette pratique érotique ... la flagellation. (p.11).

- 15 - (II, p.11, 14 Janvier 1970)

Jouir prend l'ambiguïté ... objet de jouissance de qui ... la gloire de la marque ... est-il sûr que je veuille dire jouissance de l'autre ? ... mais l'affinité de la marque avec la jouissance du corps même, c'est là où précisément s'indique que c'est seulement de la jouissance et nullement d'autre voie, que s'établit cette division dont se distingue le narcissisme de la relation à l'objet. (p.11).

- 16 - (II, p.11, 14 Janvier 1970)

L'appareil du moi ... il ne fait qu'habiller cet objet perdu, qui est ce par quoi s'introduit dans la dimension de la jouissance. Si la jouissance est interdite, ce n'est que d'un hasard qu'elle entre en jeu. L'autre qui tourne normalement ronde dans le plaisir. Si la jouissance est remarquable, et si elle s'entraîne d'avoir cette sanction du trait unaire de la répétition, de ce qui l'institue dès lors comme "marque". Si ceci se produit, ce ne peut être que d'un très faible écart dans le sens de la jouissance que cela s'origine...

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

... dans cette déperdition que la jouissance prend statut, qu'elle s'indique, et que c'est pour cela que je l'ai introduite d'abord du terme : plus-de-jouir.

- 17 - (II, p.11 - 12, 14 Janvier 1970)

... résonner sur les parois de la cloche qui a fait jouissance et jouissance répétée, c'est seulement cette dimension de l'entropie qui sait prendre corps à ceci, qu'il y a un plus-de-jouir à récupérer... trait unaire ... et à sa suite, tout ce qui s'articule de signifiant ... c'est à partir de là que cette dimension de la "jouissance" si ambiguë chez l'être parlant, qui peut aussi bien théoriser, faire religion de vivre dans l'apathie, car l'apathie c'est l'hédonisme.

- 18 - (II, p.12, 14 Janvier 1970)

Le savoir représente d'abord dans son origine un certain savoir, qui se réduit à l'articulation signifiante, ce savoir est moyen de la jouissance, et je le répète, quand il travaille ce qu'il produit, c'est de l'entropie, et cette entropie c'est le seul point régulier, ce point de perte par où nous avons accès à ce qu'il en est de la jouissance.

- 19 - (II, p.12, 14 Janvier 1970)

C'est avec le savoir en tant que moyen de la jouissance que se produit ce travail. ... des signifiants aussi licites, ce qu'il en est d'une part, de son insertion de la jouissance de l'autre, de ce par quoi il est moyen de la jouissance.

- 20 - (II, p.14, 14 Janvier 1970)

("Le plus-de-jouir", c'est pour vous)

Si l'analyste peut occuper cette place en haut à gauche, qui détermine son discours, c'est justement de n'être absolument pas là pour lui-même, là où c'était le "plus-de-jouir", le jouir de l'Autre, c'est là où c'était que moi, en tant que je vous professe l'acte psychanalytique, je dois venir.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 21 - (III, p.10, 21 Juin 1970)

("On bat un enfant") ... sujet divisé par la jouissance.
... ce "tu me bats" est cette moitié du sujet dont la formule fait sa liaison à la jouissance ... Il reçoit certes son propre message sous une forme inversée, ça veut dire sa propre jouissance sous la forme de la jouissance de l'Autre ... c'est que le père jouisse de le battre, qui ici met l'accent du sens.

- 22 - (III, p.11, 21 Juin 1970)

Si vous me permettez ce terme, parce que nous sommes des êtres nés du "plus-de-jouir résultat de l'emploi du langage, je ne veux pas dire que nous l'employons, c'est nous qui sommes ses employés. Le langage nous emploie et c'est par là que ça jouit. C'est pour ça que la seule chance de l'existence de Dieu, c'est qu'Il (Il avec un grand I) Il jouisse, c'est qu'Il soit la jouissance.

- 23 - (III, p.11, 21 Juin 1970)

(Pour Sade) Après la mort, tout reste pour lui animé du "désir de jouissance", d'une jouissance de ce qu'il peut bien aussi appeler nature, dont il est évident à tout le contexte qu'il s'agit de la jouissance de quoi : d'un être unique qui n'a qu'à dire "je suis ce que je suis" ... qu'est-ce qu'il fait ? (Sade) sinon voir son impuissance à être autre chose que : l'instrument de cette "jouissance divine".

- 24 - (III, p.12, 21 Juin 1970)

(Le masochiste) ... c'est la seule position astucieuse et pratique quand il s'agit de la jouissance ... il prend son pied de jouir dans des limites d'ailleurs sages...

- 25 - (III, p.12 - 13, 21 Juin 1970)

Ce qui fait que du jouir, l'effet de langage n'arrache que ce que la dernière fois j'énonçais de l'entropie du plus-de-jouir ... est-ce qu'on ne voit pas que la vérité comme en dehors du

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

discours. Je dis, c'est la soeur, elle n'est parente qu'en ceci, que les structures logiques les plus radicales bien effectivement, se rattachent à ce pédicule arraché de la jouissance. ... cette façon dont s'avère le fondement lui-même logique, à quelle jouissance répond-il ? Autrement dit, qu'est-ce ici que la vérité ? (p.12). ... ce rapport de "sorora", la position de la vérité au regard de la jouissance. (p.13).

- 26 - (IV, p.1, 10 Février 1970)

Rien n'est plus brûlant que ce qui du discours fait référence à la jouissance.

- 27 - (IV, p.2, 10 Février 1970)

(Discours de Freud) ... c'est que justement il est à la hauteur d'un discours qui se tient aussi près qu'il est possible de ce qui se rapporte à la jouissance. C'est pas commode de se situer en ce point où le discours émerge, voire quand il retourne, achoppe aux environs de la jouissance. Evidemment là-dessus, Freud parfois se dérobe, nous abandonnons, il abandonne la question autour de la jouissance féminine.

- 28 - (IV, p.3, 10 Février 1970)

...sur l'orgasme vaginal ... de la jouissance ou non dans le développement de la femme, d'une jouissance d'abord réduite à l'équivalent de la jouissance ... l'orgasme majeur en tant qu'il serait celui de la femme, ressortit à la personnalité totale. ... la tentative de réduction économique que Freud donne à son discours de la jouissance. ... mais n'allons pas parler de la jouissance comme ça ... je vous en ai déjà assez dit pour que vous sachiez que la jouissance, c'est le tonneau des Danaïdes, et qu'une fois qu'on y entre, on ne sait pas toujours jusqu'où ça va. Ca commence à la *Chatouille* et ça finit par la flambée à l'essence.

- 29 - (IV, p.4, 10 Février 1970)

Il n'y a de bonheur que du "phallus", Freud l'a écrit

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance" (suite)

même sous toutes sortes de formes, et l'écrit même de la façon naïve qui consiste à dire, que rien ne peut être approché de la jouissance plus parfaite que celle de l'orgasme masculin. (Il n'y a que le phallus à être heureux, pas le porteur du dit).

- 30 - (IV, p.5, 10 Février 1970)

(La belle bouchère) : c'est essentiellement de son mari, à le laisser à une autre, qu'elle trouverait elle le plus-de-jouir.

- 31 - (IV, p.5, 10 Février 1970)

Il y a bien d'autres raffinements dans la façon de substituer à cette jouissance, dont l'appareil qui est celui du social a abouti au complexe d'Oedipe fait justement d'être la seule qui donnerait le bonheur, justement à cause de cela, cette jouissance est exclue.

- 32 - (IV, p.5, 10 Février 1970)

C'est comment quelque chose dont nous avons défini l'origine d'une tout autre source que de la jouissance phallique, celle située, si l'on peut dire, quadrillée de la fonction du plus-de-jouir, comme elle est apportée cette fonction du plus-de-jouir, en suppléance de l'interdit de la jouissance phallique.

- 33 - (IV, p.5 - 6, 10 Février 1970)

J'essaie de donner des rapports du discours à la jouissance. (p.5 (Voir sexe et biologie etc... p.6).

- 34 - (IV, p.6, 10 Février 1970)

Seulement ce qu'il a de privilégié cet organe, c'est qu'on peut isoler sa "jouissance". (le phallus).

- 35 - (IV, p.8, 10 Février 1970)

C'est vrai, le lys des champs nous pouvons bien l'imaginer comme un corps tout entier livré à la jouissance... jouissance de

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

la plante... c'est peut-être un bonheur infime d'être une plante.

- 36 - (IV, p.8, 10 Février 1970)

(L'animal) ... qui a ce que nous interprétons comme pure économie, la possibilité de se mouvoir pour obtenir le moins de jouissance, c'est ce qu'on appelle le "principe du plaisir". Ne restons pas là où on jouit, car Dieu sait où ça peut nous mener. La jouissance nous en avons les moyens ... savoir...

- 37 - (IV, p.8, 10 Février 1970)

"Au trait unaire", au petit bâton, à l'élément de l'écriture, voilà pourquoi il est concevable que le plaisir soit voilé dans sa règle et son principe, pourquoi il cède au déplaisir, il n'y a rien d'autre à dire, pas la douleur forcément au déplaisir qui ne veut rien dire que la jouissance.

- 38 - (IV, p.9, 10 Février 1970)

Il ne s'agit pas seulement de parler des interdits, mais simplement d'une dominance de la femme en tant que mère et mère qui dit, mère à qui l'on demande, mère qui ordonne et qui institue du même coup cette dépendance du petit homme, la femme donne à la jouissance close, le masque de la répétition. La femme ici se présente qu'elle est institution de la mascarade, elle apprend à son petit à paraître, elle porte vers le plus-de-jouir parce qu'elle plonge ses racines, elle la femme, comme la fleur dans la jouissance elle-même. Les moyens de la jouissance sont ouverts au principe de ceci, qu'il ait renoncé à la jouissance close et étrangère à la mère.

- 39 - (IV, p.9, 10 Février 1970)

... le mal dès lors est, et ce n'est pas ce qu'il est au regard de la jouissance, de là aussi la femme se produit ... d'être ce à quoi il renonce comme jouissance.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 40 - (IV, p.9, 10 Février 1970)
... il n'y a de discours que de la jouissance ...
- 41 - (IV, p.10, 10 Février 1970)
L'évitement de la jouissance absolue en tant qu'elle est déterminée par ceci : qu'à fixer l'enfant à la mère, la connivence sociale le fait le siège du désintérêt.
- 42 - (IV, p.10, 10 Février 1970)
Cet objet "a" que nous avons épinglé du plus-de-jouir ... le maître avait à faire payer à l'esclave, seul possesseur des moyens de la jouissance. Il se contentait de cette petite di-me d'un plus-de-jouir.
- 43 - (IV, p.12, 10 Février 1970)
C'est bien ce que Marx dénonce dans la plus-value, c'est la spoliation de la jouissance, et pourtant cette plus-value, c'est le mémorial du plus-de-jouir.
... n'importe quel plus-de-jouir qui est le produit de notre industrie ... un "plus-de-jouir" en toc pour tout dire.
... faire semblant du peu de jouir, ça retient beaucoup de monde.
- 44 - (IV, p.12, 10 Février 1970)
Mais enfin qu'importe pour ce qui est du champ de la jouissance hélas on appellera jamais, car je n'aurais sûrement pas le temps même d'en ébaucher les bases, qu'on appellera jamais le champ lacanien, mais je l'ai souhaité. Pour ce qui est du champ de la jouissance, il y a des remarques à faire.
- 45 - (IV, p.13, 10 Février 1970)
(Le riche) : on s'imagine qu'il paie pour des raisons comptables qui tiennent à la transformation du "plus-de-jouir en plus-value. Chacun sait que la "plus-value" s'additionne très régulièrement, il n'y a pas de corrélation du "plus-de-jouir".

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 46 - (IV, p.13, 10 Février 1970)
(Le maître à partir du moment où il est riche) : "Parce qu'il n'a rien à faire avec la jouissance".
- 47 - (IV, p.13, 10 Février 1970)
Ce qui peut arriver de la reprise de voix de ce qu'il en est du "plus-de-jouir", du petit "a", c'est là ce dont la fonction de l'analyste donne quelque chose comme l'aurore.
- 48 - (V, p.2, 18 Février 1970)
Vous n'avez pas remarqué que quand on dit que quelqu'un est "un con", ça veut dire qu'il est "un pas si con". Ce qui déprime, c'est qu'on ne sait pas très bien en quoi il a affaire à la jouissance, c'est pour ça qu'on l'appelle comme ça.
- 49 - (V, p.2, 18 Février 1970)
C'est qu'en s'occupant vers les moyens de la jouissance qui sont ce qui s'appelle le savoir, le signifiant maître non seulement induit mais détermine la castration.
- 50 - (V, p.3, 18 Février 1970)
De celui qui ne se sait, de n'avoir pas de ce corps dont il se supporte, pour avoir voulu le garder dans l'accès à la jouissance, l'esclave, autrement dit.
- 51 - (V, p.6, 18 Février 1970)
Le sujet très précisément dans ce discours (hystérique) se trouve lié avec toutes les illusions qu'il comporte au signifiant maître, alors l'in dans la "jouissance" est le fait du savoir.
- 52 - (V, p.6, 18 Février 1970)
... proprement de jouissance, dont vous savez que nous extrayons la fonction du plus-de-jouir.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 53 - (V, p.7, 18 Février 1970)

(Le discours de l'hystérique) : simplement il révèle la relation de ce discours du maître à la jouissance, en ceci que le savoir de l'hystérique vient à la place de la jouissance.

- 54 - (V, p.9, 18 Février 1970).

L'identification à une jouissance en tant qu'elle est celle du maître (Dora).

- 55 - (V, p.9 - 10, 18 Février 1970)

La jouissance de l'Autre s'offre à elle, (à propos de Dora).
(Suite sur Dora).

- 56 - (V, p.10, 18 Février 1970)

Jouir simple de la copulation et plus-de-jouir.

- 57 - (V, p.11, 18 Février 1970)

Edifier un grand A recéleur de la jouissance., c'est à dire généralement ce qu'on appelle Dieu, avec qui ça vaut la peine de faire le "quitte ou double" du "plus-de-jouir", c'est à dire, ce fonctionnement qu'on appelle le surmoi.

- 58 - (V, p.12, 18 Février 1970)

(A propos du père de la horde) : L'idée de le référer à je ne sais quelle jouissance originelle de toutes les femmes, un père suffit tout juste à une et encore !

- 59 - (VI, p.5, 11 Mars 1970)

(L'esclave ... plus-de-jouir) : ... le maître a renoncé à tout, à la jouissance d'abord ... sans doute il a privé l'esclave de la disposition de son corps, mais c'est un bien à lui, qui lui en laisse la jouissance.

... tout marche ... donne l'ordre ... c'est comme ça que la jouissance est revenue à portée du maître pour manifester

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

son exigence ... que quelque chose de la jouissance doit lui être rendu, précisément : ce "plus-de-jouir".

... comptabilisé ... le "plus-de-jouir".

- 60 - (VI, p.6, 11 Mars 1970)

C'est la "jouissance" tout simplement en tant qu'elle est interdite.

- 61 - (VI, p.10, 11 Mars 1970)

On jouit de la mère et la mère jouit. (Oedipe).

... objectif et subjectif ... qu'Oedipe ne sache absolument pas qu'il a tué son père, ni non plus qu'il fasse jouir sa mère, et qu'il en jouisse, ça ne change rien à la question.

- 62 - (VI, p.12, 11 Mars 1970)

(A propos de Moïse) ... ce qu'il y a de certain, c'est que ce dont il s'agit avec les prophètes, c'est pas de quelque chose qui ait quoique ce soit à faire, cette fois-ci, avec la jouissance.

- 63 - (VI, p.12, 11 Mars 1970)

... il est bien clair que si c'est l'esprit de Moïse qui revient là, il ne s'agit pas d'un meurtre qui a engendré l'accès à la jouissance.

- 64 - (VI, p.13, 11 Mars 1970)

J'ai déjà dit que la vérité est la petite soeur de la jouissance. (Meurtre du père, jouissance de la mère).

- 65 - (VI, p.13, 11 Mars 1970)

(Dans Oedipe) ... alors nous voyons qu'il n'est pas tout à fait possible d'aborder sérieusement cette référence, la référence freudienne, sans faire intervenir outre le meurtre et la jouissance, sans cette dimension de la vérité.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 66 - (VII, p.1, 18 Mars 1970)

Le plaisir comme vous le savez, c'est la loi du moindre effort.

- 67 - (VII, p.2, 18 Mars 1970)

"La mort du père" ... la clé de la jouissance de l'objet suprême identifié à la mère. ... c'est au contraire à partir de la "mort du père" que l'interdiction de cette jouissance, comme étant première s'édifie. Ce n'est pas seulement de la mort du père qu'il s'agit ... c'est le "meurtre du père", c'est là dans le mythe d'Oedipe, tel qu'il nous est énoncé, qu'est la clé de la jouissance.

- 68 - (VII, p.3, 18 Mars 1970)

"Le meurtre du père" est la condition de la jouissance.

... il n'est pas sûr que c'est de ce pas qu'Oedipe va accéder à la jouissance de la mère. ... d'ailleurs ce n'est pas écarté, il n'y aura pas cette jouissance. ... c'est en tant qu'il est mort, que lui homme, ne jouit pas de ce dont il a à jouir.

- 69 - (VII, p.6, 18 Mars 1970)

L'équivalence en terme freudien est donc faite du père mort et de la jouissance, c'est lui qui la garde en réserve.

(Mythe de "Totem et tabou") : c'est l'équivalence du "père mort" et de la "jouissance". ... le "père mort" est ce qui a la garde de la "jouissance", c'est ce d'où est parti l'interdit de la jouissance. ... se présente à nous comme le signe de l'impossible que le père mort soit la jouissance.

- 70 - (VII, p.7, 18 Mars 1970)

... père originel présenté comme celui ... qui jouit de toutes les femmes. Le discours du maître nous montre la jouissance comme venant de l'Autre. ... c'est lui qui en a les moyens, ce qui est langage ne l'obtient qu'à insister jusqu'à produire la perte où le plus-de-jouir prend corps.

"L'envers de la psychanalyse" - La jouissance - (suite)

- 71 - (VII, p.7, 18 Mars 1970)
La perte où le plus-de-jouir prend corps.
- 72 - (VII, p.10, 18 Mars 1970)
"L'agent double" et l'ordre de la jouissance.
- 73 - (VII, p.13, 18 Mars 1970)
Le vrai ressort est ceci : la "jouissance" sépare le "signifiant maître" en tant qu'on voudrait l'attribuer au père du savoir en tant que vérité.
- 74 - (VIII, p.18, 8 Avril 1970)
Le vrai de nature se résume à la jouissance que permet le vrai de texte.
- 75 - (IX, p.5, 15 Avril 1970)
Ce qui ne concerne que le père imaginaire, à savoir l'interdiction de la jouissance.
- 76 - (X, p.2, 20 Mai 1970)
Cet affect par quoi l'être parlant d'un discours se trouve déterminé comme objet, ce qu'il faut dire, c'est que cet objet n'est pas nommable. Si j'essaie de le nommer comme "plus-de-jouir", ce n'est là qu'appareil de nomenclature.
- 77 - (X, p.4, 20 Mai 1970)
Cet effet réel que j'appelle le "plus-de-jouir", qui est le petit "a".
- 78 - (X, p.4, 20 Mai 1970)
Ce n'est qu'à ce petit "a" se substitue à la femme, que l'homme la désire.
- 79 - (X, p.10, 20 Mai 1970)
L'horizon de la femme, c'est dans ce que de "jouissance" informée sans forme.

LIVRE XIII - 1970-1971

"D'un discours qui ne serait pas du semblant"

- 1 - (I, p.2, 13 Janvier 1971)

... cette presse, de votre présence ... je la disais de ces termes : ce que cette présence signifie, je l'épinglerais du plus-de-jouir pressé.

- 2 - (I, p.3, 13 Janvier 1971)

(Le discours universitaire) : de ce qu'il en est de ce triage de ces globules de plus-de-jouir, au titre de quoi vous vous trouvez dans le discours universitaire réduit.

- 3 - (I, p.4, 13 Janvier 1971)

... la position de l'analyste en tant qu'elle se définit de mettre le poids de son plus-de-jouir à une certaine place.

- 4 - (I, p.4, 13 Janvier 1971)

... dans un discours dont l'artefact est supposé à ce que vous soyez là à l'état de plus-de-jouir pressé... J'ai dit couper, parce qu'il est questionnable de savoir si c'est en tant que plus-de-jouir pressé, déjà que mon discours vous rassemble.

- 5 - (I, p.12, 13 Janvier 1971)

Le noeud que forme ... la répétition et la jouissance, c'est en fonction de ceci, que la répétition va contre le principe du plaisir qui, je dirais, ne s'en relève pas, que l'hédonisme ne peut à la lumière de l'expérience analytique, que rentrer dans ce qu'il est, à savoir un mythe philosophique.

- 6 - (I, p.12, 13 Janvier 1971)

Le discours philosophique n'a pas disparu sans avoir épinglé avant, qu'il devait y avoir à l'origine un rapport entre ce savoir et la jouissance.

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 7 - (I, p.12, 13 Janvier 1971)

Principe du plaisir ... intensité d'excitation conçue comme jouissance. ... la répétition s'exerce de façon telle qu'une jouissance dangereuse, une jouissance qui outrepassa cette excitation minimale.

- 8 - (I, p.13, 13 Janvier 1971)

La mort est un point, est désignée comme un point terme, terme de quoi ? de la jouissance de la vie.

- 9 - (I, p.13, 13 Janvier 1971)

La jouissance, qu'en tant qu'elle est elle-même non seulement fait, mais effet de discours ... cet effet de discours qui jusque là nous paraissait comme impossible, à savoir, le plus-de-jouir.

-10 - (II, p.3, 20 Janvier 1971)

... enfin quand le plus-de-jouir l'occupe, que je parle du discours de l'analyste.

-11 - (II, p.6, 20 janvier 1971)

Rapport du "a" plus-de-jouir à l'§ du sujet (dans le fantasme).

-12 - (II, p.7, 20 Janvier 1971)

Le tout petit plus-de-jouir d'Hitler, qui n'allait peut-être pas plus loin que sa moustache.

-13 - (II, p.7, 20 Janvier 1971)

... "plus-de-jouir pressé ... de quelque espèce de caviar.

-14 - (II, p.7, 20 Janvier 1971)

... pour qu'un racisme se constitue ... il y suffit d'un plus-de-jouir.

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 15 - (II, p.8, 20 Janvier 1971)
L'exercice authentique de la théorie analytique nous permet de quant à ce qu'il en est du plus-de-jouir.
- 16 - (II, p.11, 20 Janvier 1971)
L'enjeu de ce qu'il en est du plus-de-jouir : à savoir, j'y mets tout le paquet.
- 17 - (II, p.11, 20 Janvier 1971)
C'est que le réel à proprement parler s'incarne de quoi ? de la jouissance sexuelle. Comme quoi ? comme impossible, puisque ce que l'Oedipe désigne, c'est l'être mythique dont la jouissance serait celle de quoi ? de toutes les femmes.
- 18 - (II, p.11, 20 Janvier 1971)
J'énonce comme théorie concernant la prévalence du discours tout ce qu'il en est précisément de la jouissance.
- 19 - (II, p.12, 20 Janvier 1971)
Le plus-de-jouir ne se normalise que d'un rapport qu'on établit à la jouissance sexuelle, à ceci près que cette jouissance, cette jouissance sexuelle, ne se formule, ne s'articule que du phallus en tant qu'il est son signifiant.
- 20 - (II, p.12, 20 Janvier 1971)
Le phallus est très proprement la jouissance sexuelle en tant qu'elle est coordonnée, qu'elle est solidaire d'un semblant.
- 21 - (II, p.12, 20 Janvier 1971)
Le réel de la jouissance sexuelle en tant qu'elle est détachée comme telle, c'est le phallus, autrement dit, le Nom-du-Père.
- 22 - (II, p.13, 20 Janvier 1971)
... pour l'homme, l'heure de la vérité. La femme est en

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

position au regard de la jouissance sexuelle de ponctuer l'équivalence de la jouissance et du semblant.

- 23 - (II, p.13, 20 Janvier 1971)

Que le semblant soit ici la jouissance, j'entends, pour l'homme, est suffisamment indiquer que la jouissance est semblant. C'est parce qu'il est à l'intersection de ces deux jouissances, que l'homme subit au maximum le malaise de ce rapport qu'on désigne comme sexuel.

- 24 - (II, p.13, 20 Janvier 1971)

Nulle autre que la femme ne sait mieux ce qui de la jouissance et du semblant est disjonctif. C'est parce qu'elle est la présence de ce quelque chose qu'elle sait, à savoir que jouissance et semblant s'ils s'équivalent dans une dimension de discours, n'en seront pas moins distincts dans l'épreuve que la femme représente pour l'homme : la vérité.

- 25 - (III, p.10, 10 février 1971)

Au niveau du plus-de-jouir, on presse ... c'est à ce niveau là que se fait l'opération de la métonymie.

... alors le plus-de-jouir comme la plus-value ne sont détectables que dans un discours développé.

... quand je réduis du plus-de-jouir le support de la métonymie... le plus-de-jouir est essentiellement un objet glissant, impossible d'arrêter ce glissement en aucun point de la phrase. (p.11).

... ce truc rudement calé à obtenir de serrer de près qui s'appelle le plus-de-jouir. (p.14).

- 26 - (IV, p.5, 17 Février 1971)

Que pour ce qui est des effets du discours, pour ce qui est dessous le ciel, ce qui en ressort n'est autre que la fonction de cause en tant qu'elle est le plus-de-jouir.

- 27 - (IV, p.11, 17 Février 1971)

Phallus ... son rapport à la jouissance ... il y a une

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

jouissance qui constitue dans le rapport, différent du rapport sexuel, quoi ? ce que nous appellerons sa condition de vérité. (A propos de la différence - organe - pénis).

- 28 - (IV, p.11, 17 Février 1971)

Le phallus c'est l'organe en tant qu'il est, il s'agit de l'être, la jouissance féminine, voilà en quoi réside l'incompatibilité de l'être et de l'avoir.

- 29 - (IV, p.12, 17 Février 1971)

"Totem et tabou" où s'inscrit ce mythe tout en entier de l'invention de Freud, du père primordial en tant qu'il jouit de toutes les femmes.

- 30 - (IV, p.13, 17 Février 1971)

Ce que désigne le mythe de la jouissance de toutes les femmes, c'est que le "toutes les femmes", il n'y en a pas. Il n'y a pas d'universel de la femme.

- 31 - (IV, p.13, 17 Février 1971)

... du phallus et non du rapport sexuel ... la jouissance qu'il constitue, puisque j'ai dit que c'était la jouissance féminine.

... après tout il est possible qu'il y ait un savoir de la jouissance qu'on appelle sexuelle, qui soit le fait de cette certaine femme. (p.18)

- 32 - (IV, p.14, 17 Février 1971)

Le pénis différent du phallus - le pénis se régle sur la loi, c'est à dire sur le désir, c'est à dire sur le plus-de-jouir, c'est à dire sur la cause du désir ... c'est à dire sur le fantasme.

- 33 - (IV, p.14, 17 Février 1971)

Le désir de l'homme, je viens de le dire, est lié à sa cause

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

qui est le plus-de-jouir.

- 34 - (VI, p.9, 17 mars 1971)

Est-ce que Poe jouit de la jouissance de Dupin, ou d'ailleurs ? (la question : est-ce que c'est la même chose le narrateur et celui qui écrit ?).

- 35 - (VI, p.12, 17 Mars 1971)

Concernant la jouissance sexuelle ... c'est que la jouissance sexuelle se trouve ne pas pouvoir être écrite, et que c'est de cela que résulte la multiplicité structurale.

- 36 - (VI, p.12, 17 Mars 1971)

... le rapport sexuel : qu'est-ce qui y fait obstacle ? c'est que la jouissance s'en mêle. La jouissance sexuelle est-elle traitable directement ? Elle ne l'est pas.

... la béance se produit ... il ne saurait en sortir, la symbolisation de la jouissance sexuelle.

- 37 - (VI, p.13, 17 Mars 1971)

La jouissance en tant qu'elle est interdite par une certaine chose ... que nous sommes arrivés à l'articuler parfaitement sous le nom du principe de plaisir, ce qui ne peut avoir qu'un sens : pas trop de jouissance ; parce que l'étoffe de toute jouissance confine à la souffrance.

- 38 - (VI, p.13, 17 Mars 1971)

Il est donc clair que le fait que la jouissance sexuelle n'ait trouvé pour se structurer que la référence à l'interdit, en tant que nommé de la jouissance, mais d'une jouissance qui n'est pas elle, qui est cette dimension de la jouissance qui est à proprement parler : la jouissance mortelle. En d'autres termes, que sa structure, la jouissance sexuelle la prenne de l'interdit fait sur la jouissance dirigée sur le corps propre, c'est à dire très précisément en ce point d'arête et de

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

frontière où elle confine à la jouissance mortelle.

... et elle ne rejoint la dimension du sexuel qu'à porter l'interdit sur le corps ... à savoir le corps de la mère. Ce n'est que par là que se structure, qu'est rejoint dans le discours, qui seul peut y apporter la Loi, ce qu'il en est de la jouissance sexuelle.

- 39 - (VI, p.13, 17 Mars 1971)

Je reviendrai sur la façon dont le savoir a fonctionné comme un jouir.

- 40 - (VII, p.5, 12 Mai 1971)

Entre la jouissance et le savoir, la lettre ferait le littoral. (La psychanalyse : ses interprétations se résument à la jouissance).

- 41 - (VII, p.9, 12 Mai 1971)

Entre centre et absence, entre savoir et jouissance : il y a le littoral qui ne vire au littéral, qu'à ce que ce virage vous puissiez le prendre le même à tout instant.

- 42 - (VII, p.10, 12 Mai 1971)

Eh bien, ce qui de la jouissance s'évoque à ce que se rompe un semblant, voilà ce qui dans le réel, c'est là le point important, dans le réel se présente comme ravissement.

(L'écriture)

- 43 - (VII, p.12, 12 Mai 1971)

Et quand je parle de jouissance, j'invoque légitimement ce que j'accumule d'auditoire.

- 44 - (VII, p.13, 12 Mai 1971)

Rien n'est plus distinct du vide creusé par l'écriture que le semblant, en ceci d'abord, qu'il est le premier de mes godets prêt toujours à faire accueil à la jouissance, ou tout au moins à l'invoquer de son artifice.

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 45 - (VIII, p.1, 19 Mai 1971)
L'écrit c'est de la jouissance.

- 46 - (VIII, p.1, 19 Mai 1971)
Alors il s'agit donc de rendre sensible comment la transmission d'une lettre a un rapport avec quelque chose d'essentiel, de fondamental, dans l'organisation du discours quelqu'il soit, à savoir la jouissance.

- 47 - (VIII, p.2, 19 Mai 1971)
(Sur la tenue d'une cour) : fondée sur la distribution de la jouissance. ... La cour pour autant qu'elle redouble l'artefact déjà de la noblesse, de ce second artefact d'une distribution ordonnée de la jouissance. (... cette part irréductible de jouissance à ne pas pouvoir être sublimée, comme l'exprime Freud... (le besoin sexuel).

- 48 - (VIII, p.14 - 15, 19 Mai 1971)
Le père mythique de "Totem et tabou", à savoir, celui qui est capable de satisfaire à la jouissance de toutes les femmes.
... (inversement la femme), sa jouissance il ne faut pas croire qu'elle ne l'ait pas. (p.15).

- 49 - (IX, p.2, 9 Juin 1971)
(La vérité) : comme vérité elle ne peut dire que le semblant sur la jouissance, et c'est sur la jouissance sexuelle qu'elle gagne à tous les coups.
(... tout ce qui est capable de répondre au semblant de la jouissance sexuelle ...).

- 50 - (IX, p.3, 9 Juin 1971)
Pour la raison que la jouissance c'est très peu pour elle, puisque la vérité, c'est qu'elle la laisse au semblant.
(Elle la vérité, mon imbaisable partenaire...).

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 51 - (IX, p.3, 9 Juin 1971)

Soit l'impossibilité de subordonner la jouissance dite sexuelle...

- 52 - (IX, p.3, 9 Juin 1971)

... pour la jouissance sexuelle, que le progrès de la science ne semble pas au savoir. C'est par contre du barrage qu'elle contribue à l'avènement du rapport sexuel dans le discours.

- 53 - (IX, p.4 - 5, 9 Juin 1971)

(L'écriture n'est jamais ... que quelque chose qui s'articule comme os dont le langage serait la chair ...) C'est bien en cela qu'elle démontre que la jouissance sexuelle n'a pas d'os... mais l'écriture donne os à toutes les jouissances. ... que le discours qui l'instaure (le rapport sexuel) ne procède que du semblant à ne frayer la voie qu'à des jouissances qui parodient, c'est le mot propre, celle qui y est effective mais qui lui demeure étrangère. Telle est l'Autre de la jouissance à jamais interdite. (Ce que parler veut dire...) (p.5).

- 54 - (IX, p.6, 9 Juin 1971)

... la division sans remède de la jouissance et du semblant. La vérité, c'est de jouir à faire semblant. ... et de n'avouer en aucun cas, que la réalité de chacune de ces deux moitiés ne qu'à s'affirmer être de l'Autre, soit à mentir à jets alternés.

- 55 - (IX, p.8, 9 Juin 1971)

(Ce point de rebroussement) c'est évident, est une figuration topologique tout à fait incorrecte de la jouissance chez une femme.

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 56 - (IX, p.8, 9 Juin 1971)
"L'homme-zin" conforme à l'os qui point à sa jouissance pour qu'elle puisse le ronger.

- 57 - (IX, p.12, 9 Juin 1971)
Il est certain que la jouissance dont on a à se faire châtrer, n'a avec la représentation que des rapports d'appariel.

- 58 - (IX, p.13, 9 Juin 1971)
Le père jouit de toutes les femmes ... après quoi aucun ne lui succède dans sa glotonnerie de jouissance.

- 59 - (IX, p.14, 9 Juin 1971)
La jouissance par Freud est promue au rang d'un absolu ... la totalité de ce qui féminise peut être sujet à la jouissance ... cette jouissance reste voilée dans le couple royal de l'Oedipe ... castration d'Oedipe ... rendre au peuple la jouissance dont d'autres vont être les garants ... c'est de la loi d'où ressortit la profusion de la jouissance (Oedipe) et puis "Totem et tabou" : Jouis à l'origine.

- 60 - (X, p.4, 16 Juin 1971)
Cette composition entre la jouissance et le semblant qui s'appelle la castration.

- 61 - (X, p.6, 16 Juin 1971)
(En impasse la jouissance ... pour l'homme et la femme) ...
... ces êtres qui très précisément sont, avec la jouissance sexuelle et d'une façon élective parmi toutes les autres jouissances, en difficulté avec elle ...

- 62 - X, p.6, 16 Juin 1971)
La castration qui aurait le privilège de parer à ce quelque chose, dont l'indécidable fait le fond du rapport sexuel, pour autant que la jouissance y doit être ordonnée.

"D'un discours qui ne serait pas du semblant" - La jouissance

- 63 - (X, p.8, 16 Juin 1971)

La jouissance, cette variable dans la fonction inscrite se situe de ce rapport au(ϕ), qui là désigne le phallus.

- 64 - (X, p.8, 16 Juin 1971)

C'est au semblant du phallus qu'est rapporté le point pivot, le centre de tout ce qui peut s'ordonner ou se contenir de la jouissance sexuelle.

- 65 - (X, p.13, 16 Juin 1971)

Disons qu'ici l'hystérique, il faut le partenaire châtré ... qu'il soit châtré, il est clair que c'est au principe de la possibilité de la jouissance de l'hystérique, mais c'est encore trop.

- 66 - (X, p.15, 16 Juin 1971)

"Totem et tabou" : celui qui met du côté du père la jouissance originelle.

- 67 - (X, p.16, 16 Juin 1971)

Quelle est l'ordonnance du surmoi ? Précisément elle s'origine de ce père originel, plus que mythique comme tel à la jouissance pure, c'est à dire à la non castration ... le surmoi ... "c'est jouis!" ordre impossible à satisfaire ... Pour en sentir le jeu, la dérision, il faut lire "L'Ecclésiaste" : "Jouis tant que tu es dans ce bas monde avec la femme que tu aimes" ... C'est le comble du paradoxe ... car c'est justement de l'aimer que vient l'obstacle.

*

*

*

LIVRE XIX - 1971-1972 "Ou pire..."

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.7, 2 Décembre 1971)

Le point essentiel, tout à fait à distinguer du rapport sexuel, qui s'appelle la jouissance, la jouissance qu'on appelle sexuelle et qui seule détermine ce qu'il s'agit d'obtenir chez cet étant, à savoir l'accouplement.

- 2 - (I, p.7, 2 Décembre 1971)

... de ce point pivot de la jouissance sexuelle et qui se trouve ne pouvoir s'articuler que dans un accouplement un peu suivi, voire même fugace ; car c'est exiger de rencontrer ceci qui n'a dimension que de l'(a) langue et qui s'appelle la castration. L'opacité de ce noyau appelé jouissance sexuelle, dont l'articulation dans le registre de la castration ne date que de l'émergence historique du discours analytique, voilà ce qui mérite qu'on s'emploie à formuler le mathème.

- 3 - (I, p.8, 2 Décembre 1971)

C'est à savoir que la dimension entière de la jouissance est celle du rapport de cet être parlant avec son corps. (Il n'y a pas d'autre définition possible de la jouissance).

Qui est-ce qui dans l'espèce animale jouit son corps et comment ? On en a des traces chez les chimpanzés. A quoi tient que ce soit beaucoup plus élaboré chez l'être parlant, ce rapport à la jouissance ? La jouissance sexuelle émerge plus tôt que la maturité même du nom. La jouissance perverse est en

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

relation avec cette énigme, qu'on ne saurait en agir avec ce qui semble lié à l'opération par quoi semble visée la jouissance sexuelle. (Jouissance qui s'articule en castration).

- 4 - (I, p.8, 2 Décembre 1971)

Le champ de la langue est délimité par l'opération de la parole. De cette relation à la jouissance, c'est la parole qui assure la dimension de vérité.

- 5 - (I, p.9, 2 Décembre 1971)

Rien n'est assuré de la copulation (fin de la jouissance sexuelle). ... sans ces pas dans une structure comparable à une logique et qui s'appelle la castration.

- 6 - (I, p.9, 2 Décembre 1971)

Quel est le statut de l'analyste au niveau du semblant ?
Quel est le rapport de son discours à la jouissance ?

- 7 - (II, p.15, 8 Décembre 1971)

... de la supposition de la jouissance dite sexuelle comme instrumentale.

- 8 - (II, p.18, 8 Décembre 1971) ^{commune}

L'erreur de la conscience ^{commune} commence qui ne voit pas que le signifiant c'est la jouissance, et que le phallus n'en est que le signifiant.

- 9 - (II, p.19, 8 Décembre 1971)

Ce qu'il en est de la jouissance féminine peut-être ... Le "peut-être", c'est ce qui fait que la femme ne sait jouir que dans une absence. L'homosexuelle n'est pas du tout absente dans ce qui lui reste de jouissance.

-10 - (II, p.21, 8 Décembre 1971)

Imaginez la "jouissance", pourquoi ne serait-il pas possible d'écrire la fonction de la jouissance ?

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 11 - (III, p.28, 15 Décembre 1971)

La fonction qui se constitue de ce qu'il existe cette jouissance appelée sexuelle, et qui est proprement ce qui fait barrage au rapport. Que la jouissance sexuelle ouvre, pour l'être parlant, la porte à la jouissance, là ayez un peu d'oreille, apercevez-vous que la jouissance quand nous l'appelons comme ça tout court, c'est peut-être la jouissance pour certains, je ne l'élimine pas, mais vraiment c'est pas la jouissance sexuelle. C'est le mérite qu'on peut donner au texte de Sade, c'est d'avoir appelé les choses par leur nom : jouir c'est jouir d'un corps.

- 12 - (III, p.28, 15 Décembre 1971)

Jouir, c'est jouir d'un corps. Jouir c'est l'embrasser, c'est l'étreindre, c'est le mettre en morceaux. En Droit, la jouissance de quelque chose c'est justement ça, c'est pouvoir traiter quelque chose comme un corps, c'est à dire le démolir.

- 13 - (III, p.28, 15 Décembre 1971)

Ce que produit la relation du signifiant à la jouissance, c'est ce que j'exprime par cette notation : (\emptyset x).

- 14 - (III, p.28, 15 Décembre 1971)

Ce qui veut dire que chaque fois que j'ai affaire à quelque chose qui tient à la jouissance, je vais avoir affaire à (\emptyset).

- 15 - (III, p.29, 15 Décembre 1971)

C'est formidablement jouissif la logique.

- 16 - (IV, p.12, 6 Janvier 1971)

Il est manifeste que les murs ça me fait jouir, et vous jouissez tous par participation.

- 17 - (IV, p.17, 6 Janvier 1971)

Ne vous imaginez pas que la substance soit autre chose, que

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

cette jouissance dont vous êtes coupés. Comment ne pas voir ce qu'il y a de semblable dans cette invocation substantielle et cet incroyable mythe dont Freud lui-même se fait le relief, de la jouissance sexuelle que la psychanalyse fait son pas décisif. La jouissance qu'on pourrait dire sexuelle se marque de l'indice de ce qui ne s'énonce, ne s'annonce que de l'indice de la castration .

- 18 - (V, p.36, 12 Janvier 1971)

Le dialogue vie et mort ça se produit au niveau de ce qui est reproduit. Et ça ne prend à notre connaissance un caractère de drame, qu'à partir du moment où dans l'équilibre vie et mort, la jouissance intervient.

- 19 - (V, p.37, 12 Janvier 1971)

L'être parlant pour le dire, c'est ce rapport dérangé à son propre corps, qui s'appelle la jouissance, et cela ça a pour centre, pour point de départ, - c'est ce que nous démontre le discours analytique -, le rapport privilégié à la jouissance sexuelle.

- 20 - (V, p.37, 12 Janvier 1971)

Le langage fonctionne d'origine, en suppléance de la jouissance sexuelle. C'est par là qu'il ordonne cette intrusion dans la répétition corporelle de la jouissance.

- 21 - (V, p.38, 12 Janvier 1971)

Il reste entre ce qui fonde symboliquement la fonction argumentaire des termes "l'homme et la femme", il reste cette béance d'une indétermination de leur rapport commun à la jouissance.

- 22 - (V, p.40, 12 Janvier 1971)

L'homme originel qui jouirait précisément de ce qui n'existe pas, à savoir, toutes les femmes.

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 23 - (V, p.40, 12 Janvier 1971)
Ce n'est pas parce que j'ai dit que la jouissance sexuelle est le pivot de toute jouissance, que j'ai pour autant suffisamment défini ce qu'il en est de la fonction phallique.
- 24 - (V, p.40, 12 Janvier 1971)
La jouissance sexuelle sera possible, mais qu'elle sera limitée, ce qui suppose pour chaque homme dans son rapport avec la femme, quelque maîtrise pour le moins de cette jouissance. (... référence à la castration).
- 25 - (VI, p.45, 19 Janvier 1972)
C'est l'inexistence de la jouissance, que l'automatisme de répétition fait venir au jour de l'insistance de ce piétinement à la porte qui se désigne comme sortie vers l'existence. Seulement au-delà, ce n'est pas tout à fait ce qu'on appelle une existence qui vous attend, c'est la jouissance telle qu'elle opère comme nécessité de discours. Et elle n'opère vous le voyez, que comme inexistante.
- 26 - (VI, p.45, 19 Janvier 1971)
... qu'il y aurait une certaine substance, la jouissance, vérité telle qu'elle serait prônée dans Freud.
- 27 - (VI, p.46, 19 Janvier 1971)
L'inexistence ne fait question que d'avoir déjà réponse double, certes, de la jouissance et de la vérité, mais elle "inexiste" déjà. Ce n'est pas par la jouissance ni par la vérité, que l'inexistence prend statut. (L'inexistence n'est pas ce qu'on pourrait croire, le néant.
- 28 - (VI, p.48, 19 Janvier 1971)
... pour résister à la mort, c'est à dire, à son lot de jouissance.

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 29 - (VI, p.48, 19 Janvier 1971)

Il y en a un en effet, un entre tous qui n'échappe pas à une jouissance particulièrement insensée, et que je dirais locale, au sens d'accidentelle, et qui est la forme organique qu'a pris pour lui la jouissance sexuelle. Il en colore de jouissance tous ses besoins élémentaires qui ne sont, chez les autres êtres vivants, que colmatage au regard de la jouissance. Si l'animal bouffe régulièrement, il est clair que c'est pour ne pas connaître la jouissance de la faim.

- 30 - (VI, p.48, 19 Janvier 1971)

Il ne faut pas croire du tout pour cela, que la jouissance sexuelle c'est la vie. Comme je vous l'ai dit, c'est une production locale, accidentelle, organique, et très exactement liée, centrée sur ce qu'il en est de l'organe mâle, ce qui est évidemment particulièrement grotesque.

... la détumescence chez le mâle a engendré cet appel de type spécial, qui est le langage articulé, grâce à quoi s'introduit dans ses dimensions, la nécessité de parler.

- 31 - (VII, p.22, 3 Février 1971)

Ces quatre pôles que j'énonce du terme de la vérité, du semblant, de la jouissance et du plus-de-jouir, ceci est la topologie fondamentale d'où ressort toute fonction de la parole, et ceci mérite d'être commenté.

- 32 - (VII, p.25, 3 Février 1971)

C'est pour ça que dans mon dit quadripode, au niveau de la vérité, il y a deux vecteurs qui divergent. ce qui exprime que la jouissance qui est au bout de la branche droite, c'est une jouissance certes phallique, mais qu'on ne peut dire jouissance sexuelle. Et que pour que se maintienne quelque chose de ces drôles d'animaux, qui sont proies de la parole, il faut qu'il y ait ce pôle qui est corrélatif du pôle de la jouissance en tant qu'obstacle au rapport sexuel,

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

c'est ce que je désigne comme le pôle du semblant. C'est aussi clair pour un partenaire, si nous osons, comme ça se fait tous les jours, les épinglez de leur sexe, il est éclatant que l'homme comme la femme, ils font semblant. L'important, au moins quand il s'agit de la fonction de la parole, c'est que deux pôles soient définis : celui du semblant et celui de la jouissance. S'il y avait chez l'homme, ce que nous imaginons d'une façon purement gratuite, qu'il y ait une jouissance spécifiée de la polarité sexuelle, ça se saurait.

- 33 - (VII, p.29, 3 Février 1971)

(Dans le Nom-du-Père) : ... J'ai parlé pendant une heure de la jouissance de Dieu ... un Dieu seul, unique, enfin le Dieu tout à fait émergé d'une certaine vie historique, c'est celui qui dérange le plaisir des autres. Il n'y a même que ça qui compte. Les épicuriens ont tout fait pour enseigner la méthode pour ne pas se laisser déranger dans le plaisir de chacun ; eh bien ça a foiré.

- 34 - (VII, p.30, 3 Février 1971)

... vous jouissez pas, bien sûr, ça serait exagéré de le dire, surtout que de toutes façons, ça serait trop dangereux, mais enfin, on ne peut pas dire que vous n'avez pas de plaisir, hein?, c'est même là-dessus qu'est fondé le processus primaire.

- 35 - (VII, p.36, 3 Février 1971)

(A Propos de l'inconscient) : ... ce savoir là, c'est ce qui se définit qu'à ne pouvoir se poser, que dans l'émergence de la jouissance du sujet.

- 36 - (IX, p.49, 2 Mars 1972)

... qui est cette racine du "pas toutes" qu'elle recèle une

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

autre jouissance, la jouissance dite proprement féminine, qui ne dépend nullement de la jouissance phallique. Si la femme n'est "pas toutes", c'est que sa jouissance à elle est duelle (mythe de Tirésias) ... la duperie où sa partenaire le maintenait de la véritable nature de ce qu'elle offrait quant à sa jouissance ...

- 37 - (X, p.66, 8 Mars 1972)

L'Autre dont il s'agit, est celui du couple sexuel ...S(A)...
... on ne jouit que de l'Autre ... ce qui caractérise la jouissance après ce que je viens de dire se déroberait ...
... avancerais-je qu'on n'est joui que par l'Autre? ...
... parce que ce qui est important, ce n'est pas le rapport avec ce qui jouit, de ce que nous pourrions croire notre être, l'important ; quand je dis qu'on ne jouit que de l'Autre, c'est ceci : c'est qu'on n'en jouit pas sexuellement, il n'y a pas de rapport sexuel ; ni n'en est-on joui ; vous voyez que la langue, qui est pourtant bonne fille, ici résiste. Elle fait la grosse joue. On en jouit de l'Autre, mentalement.

- 38 - (X, p.67, 8 Mars 1972)

(7 hypothèses du Parménide) : ... à montrer que les négations de quoi que ce soit, pas seulement de l'un, se distinguent de ne pas nier le même terme. C'est bien à la négation de la jouissance sexuelle, ce à quoi je vous prie de vous arrêter, que j'écris ce S(A), qui est la même chose que je viens de formuler, que de l'Autre on en jouit mentalement, ceci écrit quelque chose sur l'Autre.

- 39 - (X, p.67, 8 Mars 1972)

"Vous ne jouissez que de vos fantasmes" ... l'important c'est que vos fantasmes vous jouissent".

- 40 - (X, p.72, 8 Mars 1972)

... la plus-value, telle qu'elle est tirée de la jouissance

"Ou pire..." - La jouissance

dans le réel du discours du maître.

- 41 - (X, p.75, 8 Mars 1972)

... il n'est pas moins jouissance d'être jouie, absence, personne ne dira que ce que j'énonce de la fonction phallique relève d'une méconnaissance de ce qu'il en est de la jouissance féminine. C'est au contraire de ce que la jouie présence de la femme dans cette partie qui ne la fait "pas toute" ouverte à la fonction phallique, c'est de ce que cette jouie présence l'homme ou le zinzin soit pressé de l'habiter dans un contre-sens radical sur ce qui exige son existence.

- 42 - (XIII, p.59, 6 Mai 1972)

... tout savoir naïf est associé à un voilement de la jouissance qui s'y réalise et pose la question de ce qui s'y trahit des limites de la puissance, c'est à dire du tracé imposé à la jouissance.

- 43 - (XIII, p.59, 6 Mai 1972)

... que puisse s'apercevoir que ce qui parle, quoi que ce soit, est ce qui jouit de soi comme corps. Ce qui jouit d'un corps qui vit comme du tuable, c'est à dire comme tutoyable.

- 44 - (XIII, p.60, 6 Mai 1972)

Faire un modèle de la névrose, c'est en somme l'opération du discours analytique, dans la mesure où il ôte la cote de jouissance. La jouissance exige en effet le privilège. Il n'y a pas deux façons d'y faire pour chacun, toute reduplication la tue. Elle ne survit qu'à ce que la répétition en soit vaine, c'est à dire toujours la même.

- 45 - (XIII, p.60, 6 Mai 1972)

... le mathème; c'est à dire ce qui produit un savoir qui de n'être que produit, est lié au bord du plus-de-jouir, c'est à dire du mesurable.

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 46 - (XIII, p.64, 6 mai 1972)

Que le partenaire en question soit de l'autre sexe, et que ce qui est en jeu ce soit quelque chose qui ait rapport à sa jouissance.. Je parle d'Autre-tiers à propos duquel est énoncé tout ce "parlage" autour de l'amour. Le psychanalyste ne saurait y être indifférent. Parce que celui qui n'est pas là, pour lui, c'est bien ça le réel. Cette jouissance-là, celle qui n'est pas "en analyse", elle fait fonction pour l'analyste de réel. Ce qu'il a par contre en analyse, c'est à dire le sujet, il le prend pour ce qu'il est, c'est à dire pour effet de discours. Remarquez au passage, qu'il ne le subjective pas. ... parce qu'il n'a pas à sa portée, à savoir ce qui est en question, c'est à dire la jouissance de celui qui n'est pas là en analyse, il la tient pour ce qu'elle est, c'est à dire assurément de l'ordre du réel, puisqu'il ne peut rien y faire.

- 47 - (XIII, p.75, 6 Mai 1972)

(Du discours analytique) : ce qui se produit de la mise en place du sujet au niveau de la jouissance de parler ; ce qui se produit, c'est ce que je désigne de S₁.

- 48 - (XIV, p.98, 10 Mai 1972)

La sagesse comme il apparaît -("L'Ecclésiaste")- c'est quoi ? C'est le savoir de la jouissance. (Il y a cette parure et cette façon de se parer, je veux dire de marquer la place de ce savoir de la jouissance ...)

(Dans la religion) : ... le savoir de la jouissance, à partir de Socrate, ne survivra plus qu'en marge de la civilisation.

- 49 - (XIV, p.102, 10 Mai 1972)

Il l'occupe légitimement (l'analyste, la position du semblant) parce que, par rapport à la jouissance, à la jouissance telle qu'ils ont à la saisir dans les propos de celui qu'au titre d'analysant, ils cautionnent dans son énonciation de sujet, il n'y a pas d'autre position tenable. Il n'y a que là, que

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

s'aperçoit jusqu'où la jouissance de cette énonciation autorisée peut se mener sans dégâts trop notoires. Mais le semblant ne se nourrit pas de la jouissance qu'il bafouerait - aux dires de ceux qui reviennent au discours de l'ornière.

- 50 - (XIV, p.102, 10 Mai 1972)

... le spectacle de la scène antique en trouve son plus-de-jouir communautaire.

- 51 - (XIV, p.102, 10 Mai 1972)

... il est clair que ce savoir n'est pas ésotérique, n'est pas l'ésotérique de la jouissance.

Dire "savoir non-initiatique", c'est dire savoir qui s'enseigne par d'autres voies que celles directes de la jouissance... lesquelles sont toutes conditionnées de l'échec fondateur de la jouissance=sexuelle, séparation et démarquage dont certes l'eff est courte et limitée.

(La jouissance constitutive de l'être parlant se démarquant de la jouissance sexuelle).

- 52 - (XV, p.3, 17 Mai 1972)

"S'ils sont des travailleurs", des exploités, c'est tout de même bien parce qu'ils préfèrent encore ça à l'exploitation sexuelle de la bourgeoisie, ça c'est pire, c'est le "ou pire..."

- 53 - (XVI, p.86, 1er Juin 1972)

C'est de s'absenter, c'est d'être ce joi-centre conjugué non de l'absence mais d'une désence, que la femme se pose pour ce fait que le signifiant du A n'est pas là, n'est pas elle, mais le lieu où se situe la parole.

- 54 - (XVII, p.124, 14 Juin 1972)

Freud disait que le rêve c'était la satisfaction d'un désir, satisfaction dans quel sens ?

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

Qu'est-ce que ça fait un rêve ? Ça ne satisfait pas le désir, pour des raisons fondamentales, pour la raison qui est simplement celle-ci de ce qui est touchable, que Freud dit : "que le seul désir fondamental dans le sommeil, c'est le désir de dormir" ... (p.125). ... en quoi ça consiste dormir ? ... à ce qu'il s'agit de suspendre, c'est pour ça que c'est fait le sommeil, c'est justement cette ambiguïté qui est comme rapport du corps avec lui-même, le joui, s'il y a possibilité que ce corps accède au joui de soi, c'est bien évidemment partout, c'est quand il se cogne etc... C'est ça la jouissance, en tout cas, quand il dort c'est fini, le corps il s'enroule, il se met en boule. Dormir, c'est ne pas être dérangé par la jouissance, quand même c'est dérangeant. Quand il dort, il peut espérer ne pas être dérangé. (p.125).

- 55 - (XVIII, p.154, 21 Juin 1972)

A partir du moment où on part de la jouissance, ça veut très exactement dire que le corps n'est pas tout seul. Il y en a un autre. C'est pas pour ça que la jouissance est sexuelle, ce que je viens de vous expliquer cette année, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle n'est pas rapportée cette jouissance, à la jouissance de corps à corps. Le propre de la jouissance, c'est que quand il y a deux corps, encore bien plus quand il y en a plus, naturellement on ne voit pas, on ne peut pas dire lequel jouit. C'est ce qui fait qu'il peut y avoir dans cette affaire plusieurs corps et même des séries de corps.

- 56 - (XVIII, p.155, 21 Juin 1972)

...(dans le discours) les signifiants ... les mots ...
Ils se déterminent de l'émergence comme telle, de la jouissance justement comme insaisissable ... Mais pour que la jouissance ça existe, il faut qu'on puisse en parler.
... s'il y a quelque part quelque chose qui s'autorise de la jouissance, justement c'est de faire semblant.

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 57 - (XVIII, p.156, 21 Juin 1972)
S'il y a quelqu'un qui a attrapé quelque chose du plus-de-jouir ... (Platon).
- 58 - (XVIII, p.156, 21 Juin 1972)
Je viens d'énoncer de la jouissance, de la vérité, du semblant, et du plus-de-jouir, comme faisant le fond, le ground, comme s'exprimait l'autre jour la personne qui nous a "parlé de Pierce". (Racanati).
- 59 - (XVIII, p.156, 21 Juin 1972)
C'est pas avec la vérité, le semblant et la jouissance qu'on fait de la philosophie.
- 60 - (XVIII, p.158, 21 Juin 1972)
Vous êtes absolument nécessités à trouver la façon dont ils sont ici accrochés, ça tient au nombre ω , à rien d'autre naturellement. Le semblant, la vérité, la jouissance, et le plus-de-jouir, ne s'additionnent pas, alors ils ne peuvent pas faire ω à eux tout seuls. C'est justement en ça que consiste le réel. Le nombre ω existe tout seul.
- 61 - (XVIII, p.159, 21 Juin 1972)
... tout ce qui est dit est semblant ... tout ce qui est dit est vrai par dessus le marché ... tout ce qui est dit fait jouir ... (ce qui doit distinguer ce que j'ai appelé l'inter...)
- 62 - (XVIII, p.160, 21 Juin 1972)
Le tamponnement, la béance, qu'il y a entre le niveau du corps de la jouissance et du semblant, et le discours.
- 63 - (XVIII, p.162, 21 Juin 1972)
L'essence du sommeil, c'est la suspension du rapport du corps à la jouissance. Le désir, qui lui suspend au plus-de-jouir, ne va pas pour autant être mis entre parenthèses.

"Ou pire..." - La jouissance - (suite)

- 64 - (XVIII, p.162, 21 Juin 1972)

Ce qui nous lie à celui avec qui nous nous sommes embarqués, franchie la première appréhension du corps, qu'est-ce que c'est ? et est-ce que l'analyste est là pour lui faire grief de ne pas être assez sexué, de jouir assez bien ?

*

*

*

LIVRE XX - 1972-1973 "Encore"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (I, p.10, 21 Novembre 1972)

Le droit parle de ce dont je vais vous parler - la jouissance.
... J'éclaircirai d'un mot le rapport du droit et de la jouissance. L'usufruit -
... ce que j'ai déjà évoqué dans mon séminaire sur l'éthique, à savoir la différence qu'il y a de l'utile à la jouissance.
... L'usufruit veut dire qu'on peut jouir de ses moyens, mais qu'il ne faut pas les gaspiller. ... C'est bien là qu'est l'essence du droit - répartir, distribuer, rétribuer ce qu'il en est de la jouissance. ... Qu'est-ce que c'est que la jouissance ? Elle se réduit ici à n'être qu'une instance négative. La jouissance, c'est ce qui ne sert à rien. Je pointe là la réserve qu'implique le champ du droit-à-la-jouissance. Le droit n'est pas le devoir. Rien ne force personne à jouir, sauf le surmoi. Le surmoi, c'est l'impératif de la jouissance - Jouis!

- 2 - (I, p.11, 21 Novembre 1972)

- La jouissance de l'Autre, de l'Autre avec un grand A, du corps de l'Autre qui le symbolise, n'est pas le signe de l'amour.

- 3 - (I, p.11, 21 Novembre 1972)

La jouissance - jouissance du corps de l'Autre - reste, elle, une question, parce que la réponse qu'elle peut constituer n'est pas nécessaire.

- 4 - (I, p.11, 21 Novembre 1972)

Encore, c'est le nom propre de cette faille d'où dans l'Autre

"Encore" - La jouissance - (suite)

part la demande d'amour. Alors, d'où part ce qui est capable, de façon non nécessaire, et non suffisante, de répondre par la jouissance du corps de l'Autre ?

- 5 - (I, p.11, 21 Novembre 1972)

L'amour, c'est ce qui apparaît en signes bizarres sur le corps. ... ce ne sont pas de ces traces que dépend la jouissance du corps en tant qu'il symbolise l'Autre. (p.12).

- 6 - (I, p.12, 21 Novembre 1972)

Si j'ai interrogé Frege au départ, c'est pour tenter de démontrer la béance qu'il y a de cet Un à quelque chose qui tient à l'être, et derrière l'être, à la jouissance.

- 7 - (I, p.12, 21 Novembre 1972)

Jouir d'un corps quand il n'y a plus d'habits laisse intacte la question de ce qui fait l'Un, c'est à dire celle de l'identification. La perruche s'identifiait à Picasso habillé.

- 8 - (I, p.13, 21 Novembre 1972)

Mais l'être, c'est la jouissance du corps comme tel, c'est à dire comme asexué, puisque ce qu'on appelle la jouissance sexuelle est marqué, dominé, par l'impossibilité d'établir comme tel, nulle part dans l'énonçable, ce seul Un qui nous intéresse, l'Un de la relation rapport sexuel.

- 9 - (I, p.13, 21 Novembre 1972)

... pour l'homme en tant qu'il est pourvu de l'organe dit phallique ... le sexe de la femme ne lui dit rien, si ce n'est par l'intermédiaire de la jouissance du corps.

-10 - (I, p.13, 21 Novembre 1972)

Que tout tourne autour de la jouissance phallique, c'est précisément ce dont l'expérience analytique témoigne, et témoigne en ceci que la femme se définit d'une position que j'ai pointée

"Encore" - La jouissance - (suite)

du pas-tout à l'endroit de la jouissance phallique.

... - la jouissance phallique est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas, dirai-je, à jouir du corps de la femme, précisément parce que dont il jouit, c'est de la jouissance de l'organe.

- 11 - (I, p.13, 21 Novembre 1972)

C'est pourquoi le surmoi tel que je l'ai pointé tout à l'heure du Jouis! est corrélat de la castration, qui est le signe dont se pare l'aveu que la jouissance de l'Autre, du corps de l'Autre, ne se promet que de l'infinitude.

... Achille et la tortue, tel est le schème du jouir d'un côté de l'être sexué. Quand Achille a fait son pas, tiré son coup auprès de Briséis, celle-ci telle la tortue a avancé d'un peu, parce qu'elle n'est pas toute, pas toute à lui. Il en reste. ... et ainsi de suite ... Il ne la rejoint que dans l'infinitude.

- 12 - (I, p.14, 21 Novembre 1972)

En voilà le dit pour ce qui est de la jouissance, en tant que sexuelle. D'un côté, la jouissance est marquée par ce trou qui ne lui laisse pas d'autre voie que celle de la jouissance phallique. De l'autre côté, quelque chose peut-il s'atteindre qui nous dirait comment ce qui jusqu'ici n'est que faille, béance dans la jouissance, serait réalisé ?

- 13 - (I, p.14, 21 Novembre 1972)

Néanmoins, regardons de près ce que nous inspire l'idée que, dans la jouissance des corps, la jouissance sexuelle ait ce privilège d'être spécifiée par une impasse.

- 14 - (I, p.14, 21 Novembre 1972)

Dans cet espace de la jouissance, prendre quelque chose de borné, fermé, c'est un lieu, et en parler, c'est une topologie.

- 15 - (I, p.14, 21 Novembre 1972)

... ce dont on parle comme jouissance, à savoir ce qu'ordonne

"Encore" - La jouissance - (suite)

le droit, c'est une géométrie.

- 16 - (I, p.14, 21 Novembre 1972)

La jouissance, en tant que sexuelle, est phallique, c'est à dire qu'elle ne se rapporte pas à l'Autre comme tel.

- 17 - (I, p.15, 21 Novembre 1972)

Qu'est-ce qu'implique en tout cas la finitude démontrable des espaces ouverts capables de recouvrir l'espace borné, fermé en l'occasion, de la jouissance sexuelle ? que les dits espaces peuvent être pris un par un - et puisqu'il s'agit de l'autre côté, mettons-les au féminin - une par une. C'est bien cela qui se produit dans l'espace de la jouissance sexuelle - qui de ce fait s'avère compact.

... cet espace de la jouissance sexuelle recouvert par des ensembles ouverts, qui constituent une finitude, et que finalement on compte. Ne voyez-vous pas que l'essentiel dans le mythe féminin de Don Juan, c'est qu'il les a une par une ?

--18 - (I, p.16, 21 Novembre 1972)

Ce qui est de l'être, d'un être qui se poserait comme absolu, n'est jamais que la fracture, la cassure, l'interruption de la formule être sexué en tant que l'être sexué est intéressé dans la jouissance.

- 19 - (I, p.17, 12 Décembre 1972)

... ce qui fait ici le poids de ma présence - c'est que vous en jouissez.

- 20 - (II, p.21, 19 Décembre 1972)

... j'ai dit que la jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour ... Ce qui n'est pas signe de l'amour, c'est la jouissance de l'Autre, celle de l'Autre sexe et, je commentais, du corps qui le symbolise.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 21 - (II, p.26, 19 Décembre 1972)

Pour situer, avant de vous quitter, mon signifiant, je vous propose de soupeser ce qui, la dernière fois, s'inscrit au début de ma première phrase, le jouir d'un corps, d'un corps qui, l'Autre, le symbolise, et comporte peut-être quelque chose de nature à faire mettre au point une autre forme de substance, la substance jouissante.

... - la substance du corps, à condition qu'elle se définisse seulement de ce qui se jouit. Propriété du corps vivant sans doute, mais nous ne savons pas ce que c'est que d'être vivant sinon seulement ceci, qu'un corps cela se jouit.

Cela ne se jouit que de le corporiser de façon signifiante.

- 22 - (II, p.26, 19 Décembre 1972)

(Cette sorte de kantien qu'était Sade) : on ne peut jouir que d'une partie du corps de l'Autre.

- 23 - (II, p.26, 19 Décembre 1972)

Jouir a cette propriété fondamentale que c'est en somme le corps de l'un qui jouit d'une part du corps de l'Autre. Mais cette part jouit aussi ...

... le jouir du corps comporte un génitif qui a cette note sadienne sur laquelle j'ai mis une touche, ou, au contraire, une note extatique, subjective, qui dit qu'en somme c'est l'Autre qui jouit...

Dans ce qu'il en est de la jouissance, il n'y a là qu'un niveau élémentaire. La dernière fois, j'ai promu qu'elle n'était pas un signe de l'amour. C'est ce qui sera à soutenir, et qui nous mènera au niveau de la jouissance phallique. Mais ce que j'appelle proprement la jouissance de l'Autre en tant qu'elle n'est ici que symbolisée, c'est encore tout autre chose, à savoir le pas-tout que j'aurai à articuler.

- 24 - (II, p.26, 19 Décembre 1972)

Je dirai que le signifiant se situe au niveau de la substance

"Encore" - La jouissance - (suite)

jouissante... Le signifiant, c'est la cause de la jouissance. Sans le signifiant, comment même aborder cette partie du corps ? Comment, sans le signifiant, centrer ce quelque chose qui, de la jouissance, est la cause matérielle ? ... le signifiant c'est ce qui fait halte à la jouissance. (p.27).

- 25 - (II, p.27, 19 Décembre 1972)

L'efficiencia, dont Aristote nous fait la troisième forme de la cause, n'est rien enfin que ce projet dont se limite la jouissance. Toutes sortes de choses qui paraissent dans le règne animal font parodie à ce chemin de la jouissance chez l'être parlant, en même temps que s'y esquissent des fonctions qui participent du message...

- 26 - (II, p.27, 19 Décembre 1972)

Et l'étreinte, l'étreinte confuse d'où la jouissance prend sa cause, sa cause dernière, qui est formelle, n'est-elle pas de l'ordre de la grammaire qui la commande ?

- 27 - (II, p.27, 19 Décembre 1972)

On peut même dire que le verbe se définit d'être un signifiant pas si bête - il faut écrire cela en un mot - passibête que les autres sans doute, qui fait le passage d'un sujet à sa propre division dans la jouissance, et il l'est encore moins quand cette division, il la détermine en disjonction, et qu'il devient signe.

- 28 - (III, p.36, 9 Janvier 1973)

Ce sont là des vérités massives, mais qui nous mèneront plus loin, grâce à quoi ? Grâce à l'écriture. Elle ne fera pas objection à cette première approximation, puisque c'est par là qu'elle montrera que c'est une suppléance de ce pas-toute sur quoi repose la jouissance de la femme. A cette jouissance qu'elle n'est pas-toute, c'est à dire qui la fait quelque part absente d'elle-même, absente en tant que sujet, elle trouvera le

"Encore" - La jouissance - (suite)

bouchon de ce a que sera son enfant. Du côté de l'x, c'est à dire de ce qui serait l'homme si le rapport sexuel pouvait s'écrire d'une façon soutenable, soutenable dans un discours, (x.R.y) l'homme n'est qu'un signifiant parce que là où il entre en jeu comme signifiant, il n'y entre que quoad castrationem c'est à dire en tant qu'il a rapport avec la jouissance phallique.

- 29 - (IV, p.39, 16 Janvier 1973)

... j'ai énoncé que la jouissance de l'Autre, que j'ai dit symbolisé par le corps, n'est pas un signe d'amour. ... La jouissance, c'est bien ce que j'essaie de rendre présent par ce dire même.

- 30 - (IV, p.40, 16 Janvier 1973)

L'Autre, dans mon langage, cela ne peut donc être que l'Autre sexe. Qu'en est-il de cet Autre ? Qu'en est-il de sa position au regard de ce retour de quoi se réalise le rapport sexuel, à savoir une jouissance, que le discours analytique a précipitée comme fonction du phallus dont l'énigme reste entière ... ?

- 31 - (IV, p.48, 16 Janvier 1973)

Un sujet, comme tel, n'a pas grand-chose à faire avec la jouissance. Mais, par contre, son signe est susceptible de provoquer le désir. Là est le ressort de l'amour. Le cheminement que nous essaierons de continuer dans les fois proches vous montrera où se rejoignent l'amour et la jouissance sexuelle.

- 32 - (V, p.49, 13 Février 1973)

La densité du texte pour la leçon du 13 Février 73 nécessite la relecture de tout le chapitre.

- 33 - (V, p.49, 13 Février 1973)

Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés par le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction - à quoi ils peuvent faire défaut.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 34 - (V, p.49, 13 Février 1973)

L'autre satisfaction, vous devez l'entendre, c'est ce qui se satisfait au niveau de l'inconscient - et pour autant que quelque chose s'y dit et ne s'y dit pas, s'il est vrai qu'il est structuré comme un langage. Je reprends là ce à quoi depuis un moment je me réfère, c'est à savoir la jouissance dont dépend cette autre satisfaction, celle qui se supporte du langage.

- 35 - (V, p.51, 13 Février 1973)

... cette autre satisfaction dont je parlais à l'instant, c'est exactement celle qui est repérable de surgir de quoi ? ... des universaux, du Bien, du Vrai, du Beau.

- 36 - (V, p.52, 13 Février 1973)

- la question d'où est-ce que ça les satisfait ? n'est traduisible que de cette façon - où est-ce qu'il y aurait eu faute à une certaine jouissance ? Autrement dit, pourquoi, pourquoi est-ce qu'il se tracassait comme ça ? (Aristote).

- 37 - (V, p.52, 13 Février 1973)

La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance...
... d'appareil, il n'y en a pas d'autre que le langage. C'est comme ça que, chez l'être parlant, la jouissance est appareillée. C'est ce que dit Freud, si nous corrigeons l'énoncé du principe du plaisir.

- 38 - (V, p.52, 13 Février 1973)

...l'inconscient est structuré comme un langage. A partir de là, ce langage s'éclaire sans doute de se poser comme appareil de la jouissance. Mais inversement, peut-être la jouissance montre-t-elle qu'en elle-même elle est en défaut - car, pour que ce soit comme ça, il faut que quelque chose de son côté boite. La réalité est abordée avec les appareils de la jouissance. Ça ne veut pas dire que la jouissance est antérieure à la réalité.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 39 - (V, p.53, 13 Février 1973)

... le principe du plaisir, que Freud appelle Lustprinzip, et que je définis de ce qui se satisfait du blablabla.

- 40 - (V, p.54, 13 Février 1973)

- nos collègues les dames analystes, sur la sexualité féminine elles ne nous disent... pas tout! ... Il doit y avoir à ça une raison interne, liée à la structure de l'appareil de la jouissance.

- 41 - (V, p.55, 13 Février 1973)

... les vieux mots ... On sait à quoi ils servent, à ce qu'il y ait la jouissance qu'il faut. A ceci près que - équivoque entre faillir et falloir - la jouissance qu'il faut est à traduire la jouissance qu'il ne faut pas. ... C'est la jouissance qu'il ne faudrait pas - conditionnel.

... le nécessaire ... ce ne cesse pas de s'écrire, c'en est l'articulation. Ce qui se produit, c'est la jouissance qu'il ne faudrait pas.

... La jouissance donc, comment allons-nous exprimer ce qu'il ne faudrait pas à son propos, sinon par ceci - s'il y en avait une autre que la jouissance phallique, il ne faudrait pas que ce soit celle-là. (p.56).

- 42 - (V, p.56, 13 Février 1973)

S'il y en avait une autre, mais il n'y en a pas d'autre que la jouissance phallique - sauf celle sur laquelle la femme ne souffle mot...

- 43 - (V, p.56, 13 Février 1973)

Pas mal foutue la logique. Qu'ils se soient aperçus de ça tout seuls, ces stoïciens, c'est fort. Il ne faut pas croire que c'étaient des choses qui n'avaient pas de rapport avec la jouissance.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 44 - (V, p.57, 13 Février 1973)

En somme cette jouissance, si elle vient à celui qui parle, et pas pour rien, c'est parce que c'est un petit prématuré. ... On la refoule, la dite jouissance, parce qu'il ne convient pas qu'elle soit dite, et ceci pour la raison justement que le dire n'en peut être que ceci - comme jouissance, elle ne convient pas. Je l'ai déjà avancé tout à l'heure par ce biais qu'elle n'est pas celle qu'il faut, mais celle qu'il ne faut pas. ... Le refoulement ne se produit qu'à attester dans tous les dires, dans les moindres des dires, ce qu'implique ce dire que je viens d'énoncer, que la jouissance ne convient pas - non decet - au rapport sexuel. A cause de ce qu'elle parle, ladite jouissance, lui, le rapport sexuel, n'est pas. ... faute de savoir jouir autrement qu'à être joui, ou joué, puisque c'est justement la jouissance qu'il ne faudrait pas.

--45 - (V, p.58, 13 Février 1973)

Aristote au livre sept de ladite Ethique à Nicomaque pose la question du plaisir. Ce qui lui paraît le plus sûr, à se référer à la jouissance, ni plus ni moins, c'est que le plaisir ne peut que se distinguer des besoins.

(Freud et Aristote) : ... Etrange que ce soit là ce que Freud énonce comme principe du plaisir, alors que dans Aristote, ce peut être considéré que comme une atténuation de peine, et sûrement pas comme un plaisir.

- 46 - (V, p.58, 13 Février 1973)

Pour vous repérer dans la voie où nous avançons, souvenez-vous du pas que nous avons fait tout à l'heure, en formulant que la jouissance se réfère centralement à celle-là qu'il ne faut pas, qu'il ne faudrait pas pour qu'il y ait du rapport sexuel, et y reste tout entière accrochée.

- 47 - (VI, p.61, 20 Février 1973)

... j'ai appelé une autre satisfaction, la satisfaction de la

"Encore" - La jouissance - (suite)

parole. Une autre satisfaction, c'est celle qui répond à la jouissance qu'il fallait juste, juste pour que ça se passe entre ce que j'abrègerai de les appeler l'homme et la femme. C'est à dire celle qui répond à la jouissance phallique.

- 48 - (VI, p.66, 20 Février 1973)
... nous sommes joués par la jouissance. La pensée est jouissance. Ce qu'apporte le discours analytique, c'est ceci, qui était déjà amorcé dans la philosophie de l'être - il y a jouissance de l'être.
- 49 - (VI, p.66, 20 Février 1973)
Ce que cherche Aristote, et cela a ouvert la voie à tout ce qu'il a ensuite traîné après lui, c'est ce qu'est la jouissance de l'être. ... jouissance de l'Être Suprême ...
- 50 - (VI, p.67, 20 Février 1973)
... l'être de la signifiante ... que de reconnaître la raison de l'être de la signifiante dans la jouissance, la jouissance du corps.
- 51 - (VI, p.67, 20 Février 1973)
Maintenant, la jouissance du corps, s'il n'y a pas de rapport sexuel, il faudrait voir en quoi ça peut y servir.
- 52 - (VI, p.67, 20 Février 1973)
... pour l'homme, à moins de castration, c'est à dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour. ... même quand cette condition n'est pas réalisée. Non seulement il la désire, mais il lui fait toutes sortes de choses qui ressemblent étonnamment à l'amour.
- 53 - (VI, p.68, 20 Février 1973)
(La femme) : Il n'en reste pas moins que si elle est exclue

"Encore" - La jouissance - (suite)

par la nature des choses, c'est justement de ceci que, d'être pas toute, elle a, par rapport à ce que désigne de jouissance la fonction phallique, une jouissance supplémentaire. Vous remarquerez que j'ai dit "supplémentaire". Si j'avais dit complémentaire, où en serions-nous! On retomberait dans le tout.

- 54 - (VI, p.69, 20 Février 1973)

Il y a une jouissance, puisque nous nous en tenons à la jouissance, jouissance du corps, qui est, si je puis m'exprimer ainsi - pourquoi pas en faire un titre de livre?, c'est pour le prochain de la collection Galilée - au-delà du phallus. Ce serait mignon, ça. Et ça donnerait une autre consistance au MLF. Une jouissance au-delà du phallus...

- 55 - (VI, p.69, 20 Février 1973)

Il y a une jouissance à elle, à cette elle qui n'existe pas et ne signifie rien. Il y a une jouissance à elle dont peut-être elle-même ne sait rien, sinon qu'elle l'éprouve - ça, elle le sait. Elle le sait, bien sûr, quand ça arrive. Ça ne leur arrive pas à toutes.

- 56 - (VI, p.69 - 70, 20 Février 1973)

Menues considérations sur la jouissance clitoridienne et sur la jouissance qu'on appelle comme on peut, l'autre justement, celle que je suis en train d'essayer de vous faire aborder par la voie logique, parce que jusqu'à nouvel ordre, il n'y en a pas d'autre. ... Ce qui laisse quelque chance à ce que j'avance, à savoir que, de cette jouissance, la femme ne sait rien, c'est que depuis le temps qu'on les supplie, qu'on les supplie à genoux - je parlais la dernière fois des psychanalystes femmes - d'essayer de nous le dire, eh bien, motus! On n'a jamais rien pu en tirer. Alors on l'appelle comme on peut, cette jouissance, vaginale, on parle du pôle postérieur du museau de l'utérus et autres conneries, c'est le cas de

"Encore" - La jouissance - (suite)

le dire. Si simplement elle l'éprouvait et n'en savait rien, ça permettrait de jeter beaucoup de doutes du côté de la fameuse frigidité.

- 57 - (VI, p.70, 20 Février 1973)

Enfin , naturellement qu'on a fini dans le christianisme par inventer un Dieu tel que c'est lui qui jouit !

- 58 - (VI, p.70, 20 Février 1973)

... ils éprouvent l'idée qu'il doit y avoir une jouissance qui soit au-delà. C'est ça, ce qu'on appelle des mystiques.

- 59 - (VI, p.70, 20 Février 1973)

... - confondre son oeil contemplatif avec l'oeil dont Dieu le regarde, ça doit bien, à force, faire partie de la jouissance perverse.

- 60 - (VI, p.71, 20 Février 1973)

... Sainte Thérèse - vous n'avez qu'à aller regarder à Rome la statue du Bernin pour comprendre tout de suite qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute. Et de quoi jouit-elle ? Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien.

- 61 - (VI, p.71, 20 Février 1973)

Je crois à la jouissance de la femme en tant qu'elle est en plus, à condition que cet en plus, vous y mettiez un écran avant que je l'aie bien expliqué.

- 62 - (VI, p.71, 20 Février 1973)

Cette jouissance qu'on éprouve et dont on ne sait rien, n'est-ce pas ce qui nous met sur la voie de l'ex-sistence ? Et pourquoi ne pas interpréter une face de l'Autre, la face Dieu, comme supportée par la jouissance féminine ?

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 63 - (VII, p.75; 13 Mars 1973)
Φ, nous le désignons de ce phallus tel que je le précise d'être le signifiant qui n'a pas de signifié, celui qui se supporte chez l'homme de la jouissance phallique. Qu'est-ce que c'est ? sinon ceci, que l'importance de la masturbation dans notre pratique souligne suffisamment, la jouissance de l'idiot.
- 64 - (VII, p.77, 13 Mars 1973)
C'est en tant que sa jouissance est radicalement Autre que la femme a davantage rapport à Dieu que tout ce qui a pu se dire dans la spéculation antique en suivant la voie de ce qui ne s'articule manifestement que comme le bien de l'homme.
- 65 - (VII, p.77, 13 Mars 1973)
... c'est que parler d'amour est en soi une jouissance.
- 66 - (VII, p.77, 13 Mars 1973)
... c'est à la place, opaque, de la jouissance de l'Autre ...
- 67 - (VII, p.78, 13 Mars 1973)
Si de ce S(A) je ne désigne rien d'autre que la jouissance de la femme, c'est assurément parce que c'est là que je pointe que Dieu n'a pas encore fait son exit.
- 68 - (VII, p.81, 13 Mars 1973)
La question est en effet de savoir, dans ce qui constitue la jouissance féminine pour autant qu'elle n'est pas toute occupée de l'homme, et même, dirai-je, que comme telle elle ne l'est pas du tout, la question est de savoir ce qu'il en est de son savoir.
- 69 - (VII, p.82, 13 Mars 1973)
... la jouissance dont il n'est pas possible de dire si la femme peut en dire quelque chose ...
... Ce n'est pas une autre question que de savoir si ce terme

"Encore" - La jouissance - (suite)

dont elle jouit au-delà de tout ce "jouer" qui fait son rapport à l'homme, et que j'appelle l'Autre en le signifiant d'un A ...

- 70 - (VII, p.82, 13 Mars 1973)

De sorte qu'on pourrait dire que plus l'homme peut prêter à la femme à confusion avec Dieu, c'est à dire ce dont elle jouit, moins il hait, moins il est - et, puisqu'après tout il n'y a pas d'amour sans haine, moins il aime.

- 71 - (VIII, p.84, 20 Mars 1973)

On pourrait dire que plus l'homme prête à la femme de le confondre avec Dieu, c'est à dire ce dont elle jouit... moins il hait... moins il est... moins il aime.

- 72 - (VIII, p.85, 20 Mars 1973)

(Dans le témoignage juridique) : ... c'est de quoi pouvoir juger ce qu'il en est de sa jouissance. Le but, c'est que la jouissance s'avoue, et justement en ceci qu'elle peut être inavouable. La vérité cherchée est celle-là, en regard de la loi qui règle la jouissance.

- 73 - (VIII, p.85, 20 Mars 1973)

C'est aussi bien en quoi, dans les termes de Kant, le problème s'évoque de ce que doit faire l'homme libre quand on lui propose toutes les jouissances s'il dénonce l'ennemi dont le tyran redoute qu'il soit celui qui lui dispute la jouissance.

- 74 - (VIII, p.85, 20 Mars 1973)

Autre chose encore nous ligote quant à ce qu'il en est de la vérité, c'est que la jouissance est une limite. Cela tient à la structure même qu'évoquaient au temps où je les ai construits pour vous mes quadripodes - la jouissance ne s'interpelle, ne s'évoque, ne se traque, ne s'élabore qu'à partir d'un semblant.

- 75 - (VIII, p.86, 20 Mars 1973)

Ce signifiant S, comme le signifiant de la jouissance même la

"Encore" - La jouissance - (suite)

plus idiote - dans les deux sens du terme, jouissance de l' idiot, qui a bien ici sa fonction de référence, jouissance aussi la plus singulière.

... la fonction phallique se découvre n'être que contingence... (p.87).

- 76 - (VIII, p.89, 20 Mars 1973)

Le savoir vaut juste autant qu'il coûte "beau-coût", de ce qu'il faille y mettre de sa peau, de ce qu'il soit difficile, difficile de quoi ? - moins de l'acquérir que d'en jouir. Là, dans le jouir, la conquête de ce savoir se renouvelle chaque fois qu'il est exercé, le pouvoir qu'il donne restant toujours tourné vers sa jouissance...

- 77 - (VIII, p.91, 20 Mars 1973)

... la jouissance substitutive première, dans l'énonciation freudienne ...

- 78 - (VIII, p.94, 20 Mars 1973)

Quand je dis que la femme n'est pas-toute et que c'est pour cela que je ne peux pas dire "la" femme, c'est précisément parce que je mets en question une jouissance qui au regard de tout ce qui se sert dans la fonction de \bar{O} x est de l'ordre de l'infini

- 79 - (IX, p.95, 8 Mai 1973)

Là où ça parle, ça jouit, et ça sait rien.

- 80 - (IX, p.95, 8 Mai 1973)

... - l'inconscient, ce n'est pas que l'être pense, comme l' implique pourtant ce qu'on en dit dans la science traditionnelle - l'inconscient, c'est que l'être en parlant, jouisse, et, j'ajoute, ne veuille rien savoir de plus. J'ajoute que cela veut dire - ne rien savoir du tout.

- 81 - (IX, p.96, 8 Mai 1973)

(Le sens de l'inconscient) : non seulement que l'homme sait

"Encore" - La jouissance - (suite)

déjà tout ce qu'il a à savoir, mais que ce savoir est parfaitement limité à cette jouissance insuffisante que constitue qu'il parle.

- 82 - (IX, P.98, 8 Mai 1973)

... avec en plus des bains de jouissance qu'y symbolisent suffisamment ces fameux thermes dont il nous reste des bouts enroulés. Nous ne pouvons plus avoir aucune espèce d'idée à quel point, pour ce qui est de jouir, c'était le pompon.

- 83 - (IX, p.101, 8 Mai 1973)

Quel rapport peut-il bien y avoir entre l'articulation qui constitue le langage, et une jouissance qui se révèle être la substance de la pensée, de cette pensée si aisément reflétée dans le monde par la science traditionnelle ? Cette jouissance est celle qui fait que Dieu, c'est l'être suprême, et que cet être suprême ne peut, dicit Aristote, rien être d'autre que le lieu d'où se sait quel est le bien de tous les autres.

- 84 - (IX, p.101, 8 Mai 1973)

... Ce n'est pas très étonnant qu'on n'ait pas su comment serrer, coïncider, faire couiner la jouissance en se servant de ce qui paraît le mieux pour supporter l'inertie du langage, à savoir l'idée de la chaîne,

- 85 - (IX, p.101, 8 Mai 1973)

... - je te demande de refuser ce que je t'offre parce que ce n'est pas ça. ... Ce n'est pas ça - voilà le cri par où se distingue la jouissance obtenue, de celle attendue.

... La structure, pour s'y brancher, ne démontre rien, sinon qu'elle est du texte même de la jouissance.

- 86 - (IX, p.102, 8 Mai 1973)

... ce que j'appelle "la dérive" pour traduire "Trieb", la dérive de la jouissance.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 87 - (IX, p.102, 8 Mai 1973)

(Aristote) : N'ayant pas joui de la révélation chrétienne - pour penser qu'une parole, fût-ce la sienne, à désigner ce $\nu\omicron\tilde{\nu}\zeta$ qui ne se supporte que du langage, concerne la jouissance - ... mais que les jouissances qui en supportent le semblant, c'est quelque chose comme le spectre de la lumière blanche. A cette seule condition qu'on voie que la jouissance dont il s'agit est hors du champ de ce spectre. Il s'agit de métaphore. Pour ce qu'il en est de la jouissance, il faut mettre la fausse finalité comme répondant à ce qui n'est que pure fallace d'une jouissance qui serait adéquate au rapport sexuel.

- 88 - (IX, p.102, 8 Mai 1973)

(Le christ) : ... l'incarnation de Dieu dans un corps, et suppose bien que la passion soufferte en cette personne ait fait la jouissance d'une autre.

- 89 - (IX, p.102, 8 Mai 1973)

(Des effets du christianisme) : ... - tout est exhibition de corps évoquant la jouissance - ... A la copulation près ... (dans l'art).

- 90 - (IX, p.103, 8 Mai 1973)

La dit-mension de l'obscénité, voilà ce par quoi le christianisme ravive la religion des hommes.

- 91 - (IX, p.104, 8 Mai 1973)

Cette béance inscrite au statut même de la jouissance en tant que dit-mension du corps, chez l'être parlant, voilà ce qui rejaillit avec Freud par ce test - je ne dis rien de plus - qu'est l'existence de la parole. Là où ça parle, ça jouit.

- 92 - (IX, p.104, 8 Mai 1973)

Tout cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu des trucs de

"Encore" - La jouissance - (suite)

temps en temps, grâce auxquels la jouissance - sans elle, il ne saurait y avoir de sagesse - a pu se croire venue à cette fin de satisfaire la pensée de l'être.

- 93 - (IX, p.104, 8 Mai 1973)

(Dans le taoïsme) : Il faut retenir son foutre pour être bien.

- 94 - (IX, p.104, 8 Mai 1973)

... ce truc contingent qui fait que quelquefois, après une analyse, nous aboutissons à ce qu'un chacun baise convenablement sa "une chacune".

- 95 - (IX, p.105, 8 Mai 1973)

L'économie de la jouissance, voilà ce qui n'est pas encore près du bout de nos doigts.. Ça aurait son petit intérêt qu'on y arrive.

- 96 - (X, p.109, 15 Mai 1973)

C'est l'insuffisance du savoir par quoi nous sommes encore pris. Et c'est par là que ce jeu d'"encore" se mène - non pas qu'à en savoir plus il nous mènerait mieux, mais peut-être y aurait-il meilleure jouissance, accord de la jouissance et de sa fin.

- 97 - (X, p.109, 15 Mai 1973)

Or, la fin de la jouissance - c'est ce que nous enseigne tout ce qu'articule Freud de ce qu'il appelle inconsidérément pulsions partielles - la fin de la jouissance est à côté de ce à quoi elle aboutit, c'est à savoir que nous nous reproduisons.

- 98 - (X, p.109, 15 Mai 1973)

C'est le corps parlant en tant qu'il ne peut réussir à se reproduire que grâce à un malentendu de sa jouissance.

"Encore" La jouissance - (suite)

- 99 - (X, p.109, 15 Mai 1973)

... ce qu'il veut dire ... c'est sa jouissance effective.

-100 - (X, p.114, 15 Mai 1973)

"Ce n'est pas ça" veut dire que, dans le désir de toute demande, il n'y a que la requête de l'objet (a), de l'objet qui viendrait satisfaire la jouissance ...

-101 - (X, p.114, 15 Mai 1973)

Il y a des sujets qui se donnent des corrélats dans l'objet (a), corrélats de parole jouissante en tant que jouissance de parole. Que coince-t-elle d'autre que d'autres Uns ?

-102 - (X, p.118, 15 Mai 1973)

Ce qui s'écrit, en somme, qu'est-ce que ça serait ? Les conditions de la jouissance. Et ce qui se compte, qu'est-ce que ça serait ? Les résidus de la jouissance. Car cet a-sexué, n'est-ce pas à le conjoindre avec ce qu'elle a de plus-de-jouir, étant l'Autre - ne pouvant être dite qu'Autre -, que la femme l'offre à l'homme sous l'espèce de l'objet (a) ?

-103 - (XI, p.125, 26 Juin 1973)

... de cette formule qui me paraissait un peu mince, que la jouissance de l'Autre n'est pas le signe de l'amour.

-104 - (XI, p.125, 26 Juin 1973)

(Le point-pivot) : ... concerne ce qu'il en est du savoir, dont j'ai accentué que l'exercice ne pouvait représenter qu'une jouissance.

-105 - (XI, p.126, 26 Juin 1973)

Si la communication se rapproche de ce qui s'exerce effectivement dans la jouissance de la langue, c'est qu'elle implique la réplique, autrement dit le dialogue.

"Encore" - La jouissance - (suite)

- 106 - (XI, p.131, 26 Juin 1973)

Il n'y a pas de rapport sexuel parce que la jouissance de l'Autre prise comme corps est toujours inadéquate -.

- 107 - (XI, p.133, 26 Juin 1973)

(Rapport de l'être à l'être) : une tradition où Aristote, qui n'y voit que jouissance suprême, converge avec le christianisme, pour lequel c'est béatitude.

*

*

*

LIVRE XXI - 1973-1974 "Les non dupes errent"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (p.2, 13 Novembre 1973)

Il est en effet bien clair que le travail tel que nous le connaissons par l'inconscient, c'est ce qui fait des rapports à ce savoir dont nous sommes tourmentés, c'est ce qui fait de ces rapports la jouissance.

- 2 - (p.3, 13 Novembre 1973)

(quelque chose à mâcher "à penser" comme on dit), et pour tout dire une vague jouissance ... le branlage humain ets plus varié qu'on ne croit.

- 3 - (p.18, 20 Novembre 1973)

Les fonctions essentiellement lacaniennes de l'utile et du jouir.

- 4 - (p.18, 20 Novembre 1973)

Lustgewinn ; à savoir, à savoir tout simplement mon "plus-de-jouir".

- 5 - (p.18, 20 Novembre 1973)

La sagesse épicurienne : ce qui voulait dire jouir le moins possible, parce qu'est-ce que ça nous emmerde la jouissance ! C'est justement pour ça qu'ils se faisaient traiter de pourceaux, parce qu'en effet, les pourceaux mon Dieu, ça jouit pas tellement qu'on s'imagine, n'est-ce pas? ça reste dans sa petite porcherie, bien tranquilles, enfin ça jouit au minimum ... C'est bien pour ça qu'on les a traités de pourceaux, parce que tous

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

les autres, enfin ils étaient vachement tracassés par la jouissance. Fallait enfin qu'ils en mettent un coup, enfin, ils étaient esclaves de la jouissance. C'est même pour ça, tiens... là je me laisse emporter, hein?, c'est même pour ça qu'il y avait des esclaves, hein? La seule civilisation qui était vraiment mordue par la jouissance, il fallait qu'elle ait des esclaves, parce que la jouissance c'était eux ! Sans les esclaves, pas de jouissance, hein? Vous, vous êtes des employés, enfin vous faites ce que vous pouvez pour être des employés, vous n'y êtes pas tout à fait arrivés, mais croyez-moi vous y viendrez.

- 6 - (p.18, 20 Novembre 1973)

Il n'y a que les esclaves qui jouissent, c'est leur fonction, et c'est pour ça qu'on les isole, que même on n'a pas le moindre scrupule à transformer des hommes libres en esclaves, puisqu'en les faisant esclaves, on leur permet de ne plus se consacrer qu'à jouir.

- 7 - (p.19, 20 Novembre 1973)

... dans le rêve, on la voit, à savoir que l'opération du chiffage, c'est fait pour la jouissance.

- 8 - (p.19, 20 Novembre 1973)

... l'utile, c'est simplement aussi quand même un détour pour une satisfaction de jouissance.

- 9 - (p.19, 20 Novembre 1973)

... dans le chiffage on y gagne quelque chose qui est l'essentiel du processus primaire, à savoir un lustgewinn.

-10 - (p.20, 20 Novembre 1973)

(Le sommeil) : ... on n'a jamais posé la question de ce que ça avait à faire avec la jouissance. Tout ça parce que la jouissance, enfin c'est, faut bien dire qu'on n'en a pas fait un ressort tout à fait majeur de la conception du monde.

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 11 - (p.20, 20 Novembre 1973)
(Les pourceaux) : ils roupillent souvent, ils ont le moins de jouissance possible ... si mon hypothèse est bonne, à savoir que c'est dans le chiffrage qu'est la jouissance.
- 12 - (p.20, 20 Novembre 1973)
C'est dans cette direction là, hein? qu'il faut voir la jouissance.
- 13 - (p.21, 20 Novembre 1973)
Il y a un moment où le rêve ça se dégonfle, c'est à dire qu'on cesse de rêver, et que le sommeil, il reste à l'abri de la jouissance.
- 14 - (p.23, 20 Novembre 1973)
Qu'est-ce que ça veut dire que l'interprétation est incalculable dans ses effets ? Ça veut dire que son seul sens, c'est la jouissance ; c'est la jouissance d'ailleurs, qui fait tout à fait obstacle à ce que le rapport sexuel ne puisse d'aucune façon s'inscrire, et qu'en somme ça permet d'étendre à la jouissance cette formule, que l'effet de l'interprétation est incalculable.
- 15 - (p.25, 20 Novembre 1973)
... si la victoire d'une armée sur une autre est strictement imprévisible, c'est que du combattant on ne peut pas calculer la jouissance, que tout est là, enfin, s'il y en a qui jouissent de se faire tuer, ils ont l'avantage.
- 16 - (p.27, 20 Novembre 1973)
(L'initiation) : ... une approche de quelque chose où ce qui est ouvert, révélé, c'est quelque chose qui strictement concerne la jouissance.
- 17 - (p.27, 20 Novembre 1973)
Il y a peut-être une science de la jouissance, si on peut

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

s'exprimer ainsi.

- 18 - (p.51, 18 Décembre 1973)

Dans la parole de l'amour - de supporter ce qu'en effet toute l'analyse nous fait sentir - de supporter la jouissance.

- 19 - (p.51, 18 Décembre 1973)

... l'amour courtois dans ce qu'il imagine de la jouissance et de la mort.

- 20 - (p.52, 18 Décembre 1973)

(L'emploi de cette perversion "le masochisme"), pour soi-disant unir la jouissance et le corps.

- 21 - (p.53, 18 Décembre 1973)

Si l'amour devient réellement le moyen par quoi la mort s'unit à la jouissance ... l'amour se définit plus comme ratage.

- 22 - (p.84, 12 Février 1974)

Cette espèce de parasite - de meuble du corps - que le discours analytique désigne par le phallus, fait que ce qui faisait bouchon qui est à proprement parler la jouissance, et la jouissance phallique comme telle.

- 23 - (p.89, 12 Février 1974)

... pour ce qui est de l'homme - et d'abord quand je dis l'homme, je l'écris avec un grand L, à savoir qu'il y a un tout-homme pour l'homme, l'amour, j'entends ce qui s'accroche, ce qui se situe dans la catégorie de l'imaginaire. Pour l'homme, l'amour ça va sans dire, l'amour ça va sans dire parce qu'il lui suffit de sa jouissance, et c'est d'ailleurs exactement pour ça qu'il n'y comprend rien. Mais pour une femme, il faut prendre les choses par un autre biais, n'est-ce pas? Si pour l'homme ça va sans dire parce que la jouissance couvre tout, et y compris justement qu'il n'y a pas de problème concernant ce qu'il en est de l'amour,

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

la jouissance de la femme, la jouissance de la femme, elle, ne va pas sans dire, c'est à dire sans le dire de l'amour.

- 24 - (p.96, 19 Février 1974)

(Freud) : ... sous ce prétexte qu'il y a quelque chose dans le monde qui montre quelquefois que la vie va à la mort, il conjoint, il y conjoint ce qu'il est quand même difficile d'éliminer du sexe c'est la jouissance ... Il fait le glissement ... il désigne le masochisme la prétendue conjonction de cette jouissance, jouissance sexuelle, et de la mort, c'est un collapsus.

- 25 - (p.96, 19 Février 1974)

(Dans le masochisme) : ... que c'est une façon d'établir un rapport là où il n'y en a pas le moindre entre la jouissance et la mort.

- 26 - (p.97, 19 Février 1974)

... tout ce que nous savons, c'est que "un" connote fort bien la jouissance, et que "zéro" ça veut dire "y en a pas" - ce qui marque - et que si zéro et un ça fait deux, c'est pas ça qui rend moins hypothétique la conjonction de la jouissance d'un côté avec la jouissance de l'autre.

- 27 - (p.110, 12 Mars 1974)

... le vrai n'a aucune autre façon de pouvoir être défini, que ce qui en somme fait que le corps va à la jouissance.

- 28 - (p.111, 12 Mars 1974)

... là le principe de la jouissance, ce qui est forcé, c'est le fait de la mort.

- 29 - (p.111, 12 Mars 1974)

... cette histoire du Christ qui ne parle que de la jouissance.

- 30 - (p.111, 12 Mars 1974)

(Dans la logique d'Aristote) ... où sont fort bien distingués

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

l'amour et la jouissance.

- 32 - (p.111, 12 Mars 1974)

... ce tournage en rond de la jouissance, du corps et de la mort.

- 33 - (p.112, 12 Mars 1974)

... il y a sûrement un truc qu'on écope, c'est pas difficile à trouver : c'est la jouissance, parce que ce machin à l'aveugle, enfin n'est-ce-pas? qu'on poursuit sous le mon d'amour, la jouissance ça manque pas on en a à la pelle. Ce qu'il y a de merveilleux c'est qu'on n'en sait rien : mais c'est peut-être le propre de la jouissance justement, qu'on puisse jamais rien en savoir...
... ce qui est tout de même surprenant, c'est ça justement, qu'il n'y ait pas eu de discours sur la jouissance.

- 34 - (p.113, 12 Mars 1974)

... mais que la définition même d'un corps, c'est que ce soit une substance jouissante, comment est-ce que ça n'a été encore jamais énoncé par personne ? ... un corps jouit de lui-même, il en jouit bien ou mal, mais il est clair que cette jouissance l'introduit dans une dialectique ...

- 35 - (p.113, 12 Mars 1974)

... que la jouissance puisse écopier à partir du moment où l'amour sera quelque chose d'un peu civilisé, c'est à dire, où on saura que ça se joue comme un jeu, enfin, c'est pas sûr que ça arrive.

- 36 - (p.114, 12 Mars 1974)

S'il arrivait que l'amour devienne un jeu dont on saurait les règles, ça aurait peut-être au regard de la jouissance beaucoup d'inconvénients ... si l'amour devenait un jeu dont on sait les règles, ... s'il fonctionnait à conjoindre la jouissance du réel avec le réel de la jouissance, est-ce que ce ne serait pas là quelque chose qui vaudrait le jeu ?

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 37 - (p.115, 12 Mars 1974)

... la jouissance du réel ça a un sens hein? s'il y a quelque part jouissance du réel ... et si le réel est ce que je dis, à savoir pour commencer le maître ... les seuls qui jouissent de ce réel ce sont les mathématiciens, alors il faudrait que les mathématiciens passent sous le joug du jeu ... de l'amour ... seulement voilà, la jouissance du réel ne va pas sans le réel de la jouissance, parce que pour que un soit noué à l'autre, il faut que l'autre soit noué à l'un. Et le réel de la jouissance ça s'énonce comme ça ... Mais quel sens donner à ce terme : "Le réel de la jouissance" ?

- 38 - (p.121, 19 Mars 1974)

Tout homme ne peut s'avouer dans sa jouissance, c'est à dire dans son essence, phallique pour l'appeler par son nom.

- 39 - (p.123, 19 Mars 1974)

... l'essence dans le bien, c'est que le corps force sa jouissance, c'est à dire la réprime.

- 40 - (p.123, 19 Mars 1974)

(Kant) : ce qu'il avance, c'est prétendument qu'un amoureux près d'obtenir le succès de sa jouissance y regardera à deux fois, si devant la porte de sa maîtresse le gibet est déjà dressé.

- 41 - (p.142, 23 Avril 1974)

Est-ce que malgré que l'arbre ne se lave pas - ça ça se voit - est-ce que malgré cela, l'arbre jouit ?

- 42 - (p.142, 23 Avril 1974)

Impossible de savoir si l'arbre jouit, quoiqu'il ne soit pas moins certain que l'arbre c'est la vie.

- 43 - (p.143, 23 Avril 1974)

L'arbre est-ce qu'il jouit ?

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 44 - (p.144, 23 Avril 1974)
... l'amibe ... elle frétille, ... ça c'est sûr qu'elle jouit !
eh bien pour la bactérie je m'interroge ? Est-ce que la bactérie jouit ?

- 45 - (p.144, 23 Avril 1974)
... de son infection par le bactériophage, la bactérie jouisse éventuellement.

- 46 - (p.145, 23 Avril 1974)
... et que, la question de la jouissance se suggère dès l'infection, sexualité à portée limitée, c'est aussi digne de nous retenir.

- 47 - (p.145, 23 Avril 1974)
... la jouissance, elle fait éruption dans le réel ... la question se retourne ... Le réel qu'a-t-il à répondre si la jouissance l'interroge ? ... Le savoir, c'est pas pareil que la jouissance ... enfin en parlant de ce savoir qui s'inscrit de l'inconscient, c'est bien que le savoir, c'est pas forcé qu'il jouisse de lui-même.

- 48 - (p.147, 23 Avril 1974)
(A l'artisan) : ... si on ne lui achète pas son pot, ben il en est pour sa jouissance, c'est à dire qu'il reste avec, et que ça va pas très loin. (Le pot c'est un mode de jouir).

- 49 - (p.154, 23 Avril 1974)
... de supposer que ce Un loin de surgir de l'univers, surgit de la jouissance, de la jouissance et pas de n'importe laquelle, de la jouissance dite phallique ... de l'irruption c'est de là que surgit dans notre expérience la fonction du réel ... un x, à cette jouissance puisse s'ajouter et constituer ce que déjà j'ai défini comme fondant le plus-de-jouir. ... il reste que boole est loin de ne pas indiquer que ce n'est pas seulement le rapport de

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

la jouissance au plus-de-jouir, en tant que le plus-de-jouir ce serait justement ce qui ek-siste.

- 50 - (p.162, 23 Avril 1974)

... ce qu'il en sort à partir de la jouissance, il en sort ceci : $\bar{\Delta}x$ $\bar{\Phi}x$ - il y a pas toute.

- 51 - (p.166, 21 Mai 1974)

Je dis toujours la vérité, non pas seulement que je la répète, je fraye la voie qui fait exister un dire, et que votre rapport avec moi dans cette situation, c'est que cela vous fait jouir.

- 52 - (p.170, 21 Mai 1974)

Je propose de donner au Un la valeur de ce dans quoi par mon discours consiste, en tant que c'est elle qui fait obstacle au rapport sexuel, à savoir la jouissance phallique. C'est pour autant que la jouissance phallique - là disons que je la fais organe, je la suppose incarnée par ce qui dans l'homme y correspond comme organe - c'est pour autant que cette jouissance prend cet accent privilégié ... c'est pour autant que cette jouissance est privilégiée, que toute l'expérience analytique s'ordonne.

- 53 - (p.170, 21 Mai 1974)

... quelque chose se précipite comme signifiant, ce signifiant est en quelque sorte dérobé, soustrait, emprunté à la jouissance phallique elle-même, et c'est en tant que le signifiant en est le substitut, que le signifiant même se trouve faire obstacle à ce que jamais s'en écrive ce que j'appelle rapport sexuel.

- 54 - (p.171, 21 Mai 1974)

... c'est dans la mesure où au niveau où s'articule ce "pas-toute", il n'y a pas qu'une jouissance.

- 55 - (p.171, 21 Mai 1974)

... c'est je ne sais quoi comme ce qui répondrait à cette

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

prétendue division de la jouissance dite clitoridienne à la jouissance vaginale, ce n'est pas de cela dont il s'agit.

- 56 - (p.171, 21 Mai 1974)

... ce dont je parle, c'est de cette distinction qu'il faut faire de la jouissance phallique, en tant que chez l'être parlant elle prévaut, et que c'est de là qu'est dérobé toute la fonction de la signifiante, ... qu'il y a une distinction à faire de cette jouissance ... avec ce dont il s'agit, c'est d'une jouissance, et d'une jouissance qui se trouve d'après notre expérience être d'un autre ordre que ce qu'il en est de la jouissance phallique.

- 57 - (p.171, 21 Mai 1974)

... que le corps ... de ce qu'il jouisse de lui-même.

- 58 - (p.171, 21 Mai 1974)

... que chez l'animal il nous faille bien constater que la jouissance phallique quelle qu'elle soit n'a pas la même valeur.

- 59 - (p.171, 21 Mai 1974)

... n'a pas le même poids, ce même poids ... au regard de la jouissance en tant que deux corps jouissent l'un de l'autre, c'est là qu'est la faille par où s'abîme, si l'on peut dire, dans l'expérience analytique tout ce qui s'ordonne de l'amour. ... autre chose est la façon dont fait irruption dans la voie de chacun cette jouissance. (p.172).

- 60 - (p.172, 21 Mai 1974)

... c'est en tant qu'il nous faut concevoir le symbolique comme dérobé, soustrait à l'ordre Un de la jouissance phallique.

- 61 - (p.177, 11 Juin 1974)

(Aristote) : ... il n'y a que l'individu qui compte, c'est que sans le savoir, il y suppose la jouissance.

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 62 - (p.177, 11 Juin 1974)

Il y a des signes qu'il jouit ... éthique ... l'Hédone^{me} dont il s'agit, c'est ce qui met le corps dans un courant de jouissance.

- 63 - (p.177, 11 Juin 1974)

(Aristote) : ... je pense ainsi la jouissance, parce qu'il en est de la classe des maîtres. Il se trouve qu'il y a tout de même à savoir, que seul celui-là qui peut faire ce qu'il veut a une éthique.

- 64 - (p.177, 11 Juin 1974)

... cette jouissance est évidemment liée bien plus qu'on ne le croit à la logique de la vie.

- 65 - (p.178, 11 Juin 1974)

... c'est de la langue que procède ... l'animation, c'est dans le sens d'un sérieux tripouillement, d'un chatouillis, d'un grattage, d'une fureur pour tout dire - l'animation de la jouissance du corps.

- 66 - (p.178, 11 Juin 1974)

... l'animation que moi je donne à l'université par exemple, eh bien, ça provient d'une jouissance privilégiée, distincte de celle du corps ... ça que nous situons dans la jouissance phallique.

- 67 - (p.178, 11 Juin 1974)

La jouissance phallique c'est celle qui en somme est affectée par les séries.

- 68 - (p.178, 11 Juin 1974)

... c'est que c'est pour autant que cette jouissance phallique, que cette jouissance sémiotique se surajoute au corps, qu'il y a problème.

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 69 - (p.179, 11 Juin 1974)

... cette jouissance dont vous voyez bien qu'en vous la présentant comme phallique, je l'ai qualifiée de façon équivalente comme sémiotique ... bien sûr, c'est évidemment parce qu'il me paraît tout à fait grotesque de l'imaginer ce phallus dans l'organe mâle ... (c'est imaginaire).

- 70 - (p.179, 11 Juin 1974)

(il est imaginé) ... et c'est certainement aussi le signe qu'il y a dans cet organe mâle quelque chose, qui constitue une expérience de jouissance qui est à part des autres jouissances, la jouissance qu'il est ma foi tout à fait facile d'imaginer, à savoir qu'un corps, mon Dieu, c'est fait pour le plaisir de lever un bras, et puis l'autre, et puis de faire de la gymnastique, de sauter ... il est quand même curieux que ce soit autour de cet organe que naisse une jouissance privilégiée.

- 71 - (p.180, 11 Juin 1974)

"Lalangue" a le même parasitisme que la jouissance phallique, par rapport à toutes les autres jouissances.

- 72 - (p.180, 11 Juin 1974)

... et pourquoi ne pas parler de ce que "lalangue" serait en rapport avec la jouissance phallique comme les branches à l'arbre ... c'est pas pour rien que l'arbre ... on pourrait se poser la question s'il jouit lui-même tout comme un être vivant.

- 73 - (p.180, 11 Juin 1974)

"Lalangue", n'importe quel élément de "lalangue", c'est au regard de la jouissance phallique, un bain de jouissance, et c'est en ça que ça étend ses racines si loin dans le corps.

- 74 - (p.180, 11 Juin 1974)

(Je suis en train de rejeter) ... qu'il y ait la moindre

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

harmonie de ce qu'on situe de la jouissance, de la jouissance corporelle avec ce qui entoure ...

- 75 - (p.182, 11 Juin 1974)

... c'est bien ce qui prouve la solitude de chacun avec ce qui sort de la jouissance phallique.

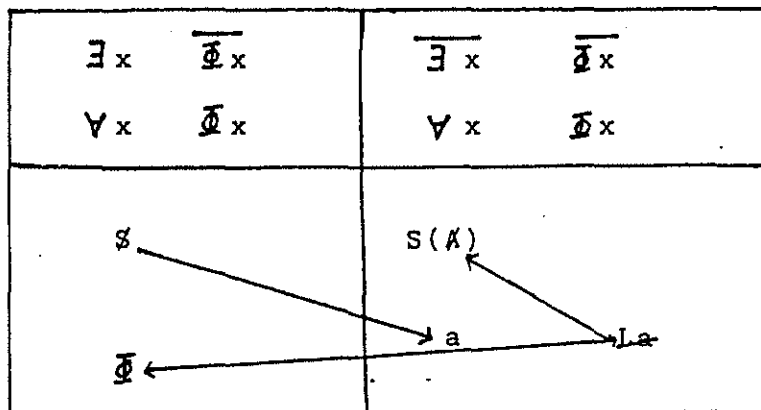
- 76 - (p.183, 11 Juin 1974)

$\exists x \overline{\Phi}x$: ce qui veut dire : Il faut qu'il y en ait un qui dise non à la jouissance phallique, grâce à quoi, et seulement à quoi, il y en a des tous qui disent oui.

- 77 - (p.183, 11 Juin 1974)

... une femme peut faire une identification sexuée. Elle a même que ça à faire, puisqu'il faut qu'elle en fasse pour la jouissance phallique, qui est justement ce qui lui manque.

(et puis les formules de la sexuation) :



- 78 - (Faire photocopie de la p. 184, 11 Juin 1974) ++++.

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 78 - p. 184

Parce que l'homme, l'homme, l'homme tel que l' imagine "la femme", c'est à dire celle qui n'existe pas, c'est à dire une imagination de vide, l'homme, lui, il est tordu par son sexe. Au lieu qu'une femme peut faire une identification sexuée. Elle a même que ça à faire, puisqu'il faut qu'elle en passe par la jouissance phallique qui est justement ce qui lui manque. Je vous dis ça parce que je pourrais le moucheter d'un repérage de mes quatre petits épingles, là : \forall de x - je ne vais pas au tableau parce que vous n'allez plus entendre si j'écris au tableau -

\forall de x, \emptyset de x : qu'est-ce que ça veut dire pour "la femme", puisque vous avez pu croire qu'avec ça, que ce que je désignais c'étaient tous les hommes ? Ça veut dire l'exigence que "la femme" montre - c'est patent : que l'homme soit tout à elle. Je commence par là, parce que c'est le plus marrant. Il est dans la nature d'une femme d'être jalouse, dans la nature de son amour. Quand je pense qu'il va falloir que d'ici dix minutes, je vous explique aussi ce que c'est que l'amour ! C'est ennuyeux d'être bousculé à ce point là. Bon. Le "pas toutes" dont j'ai inscrit l'autre rapport au \emptyset de x, c'est par quoi ce même amour, l'amour dont il s'agit et que je mets là comme ça, généreusement tout entier du côté des femmes, il faut quand même y mettre, si je puis dire, une pédale, je veux dire par là, que c'est "pas toute" qu'elle aime : il lui en reste un bout pour elle, de sa jouissance corporelle. C'est ça que ça veut dire, le $\overline{\forall}x$, le pas-toutisme. Bon. Et puis après le $\exists x$, l'existence, l'existence du x, lui, que pour un rien - pour un rien - pour un rien et puis parce que je l'ai dit ici en clair - qui est celui où se situe Dieu ... Il faut être plus tempéré, je veux dire par là qu'il ne faut pas se monter le bourrichon avec cette histoire de Dieu, depuis le temps, ça s'use, et c'est tout de même pas parce qu'il y a du savoir dans le Réel que nous sommes forcés de l'identifier à Dieu. Je m'en vais vous en proposer,

moi une autre interprétation le $\exists x . \overline{\Phi} x$, c'est le lieu de la jouissance de "la femme" qui est beaucoup plus lié au dire qu'on ne l'imagine. Il faut bien dire que sans la psychanalyse, il est bien évident que je serais là-dedans comme un béjaune, comme tout le monde. Le lien de la jouissance de "la femme" à l'impudence du dire, c'est ce qui me paraît important à souligner. Je n'ai pas dit l'impudeur. L'impudence, c'est pas pareil, c'est pas pareil du tout. Et le $\exists x . \overline{\Phi} x$ barrés tous les deux, c'est en quoi "la femme" n'existe pas, c'est à dire ce en quoi sa jouissance ne saurait être fondée de sa propre impudence.

Je vous livre ça comme ça, c'est, je dois convenir que c'est... je vous trouve patients. Ça, c'est des coups de massue que je vous colle sur le zinzin. Mais enfin, comme je suis un tout petit peu bousculé, je voudrais quand même conclure sur ce fait que L'INCONSCIENT COMME SAVOIR DYSHARMONIQUE EST PLUS ETRANGER A UNE FEMME QU'A L'HOMME. C'est marrant que je vous dise un truc pareil ! Et alors, et alors qu'est-ce qui va en résulter ? Qu'est-ce qui va en résulter : c'est qu'il y a quand même le côté femme. C'est pas parce qu'il est plus étranger qu'il est pas étranger à l'homme aussi. Il lui est plus étranger à elle parce que ça lui vient de l'homme, de l'homme dont j'ai parlé tout à l'heure, de l'homme dont elle rêve parce que si j'ai dit que l'homme existe, j'ai bien précisé que c'est dans la mesure où c'est lui oui, par l'inconscient, est le plus chancré, échancré, même. Mais une femme conserve, si je puis dire, un petit peu plus d'aération dans ses jouissances. Elle est moins échancrée contrairement à l'apparence.

"Les non dupes errent" - La jouissance - (suite)

- 79 - (p.185, 11 Juin 1974)

Une femme conserve si je puis dire, un petit peu d'
dans ses jouissances, elle est moins , contraire-
ment à l'apparence.

- 80 - (p.186, 11 Juin 1974)

... l'amour sur lequel on s'assoit ... c'est pas tout à fait
pareil que ce qui se produit quand émerge la jouissance de la
femme.

- 81 - (p.186, 11 Juin 1974)

... mais si le x de la relation qui pourrait s'écrire comme
sexuelle, c'est le signifiant en tant qu'il est branché sur la
jouissance phallique.

*

*

*

LETTRE DE L'E.F.P (n° 16) - La troisième - ROME - 1er Nov. 74

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (p.179)

...me favorise de ce que le ronron c'est sans aucun doute la jouissance du chat. Que ça passe par sa langue ou ailleurs... ça a l'air d'être de tout le corps.

- 2 - (p.179)

Je pense donc "ça jouit", ça rejette le "donc" usité, celui qui se dit : Je jouis.

- 3 - (p.179)

Descartes n'a jamais entendu à propos de son "Je suis", dire qu'il jouissait de la vie;

- 4 - (p.186)

L'esclave, lui, dans l'affaire, il est peinarde bien plus qu'on ne croit. C'est lui qui jouit, contrairement à ce que dit Hegel.

- 5 - (p.189)

Ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage, que la langue n'ait pas à jouer contre son jouir, puisqu'elle s'est faite de ce jouir même.

- 6 - (p.189)

L'inconscient d'être un savoir qui s'articule de la langue, le corps qui là parle, n'y étant noué que par le réel dont il se

"Lettre de l'E.F.P (n°16) - La jouissance (suite)

jouit ... mais le corps est à comprendre au naturel comme dénoué de ce réel qui, pour y exister au titre de faire sa jouissance, ne lui reste pas moins opaque. Il est l'abîme moins remarqué de ce que ce soit la langue qui cette jouissance, la civilise, si j'ose dire, ... le corps jouit d'objets ... "a" ... c'est en cela que cet objet fait le noyau élaborable de la jouissance.

- 7 - (p.189)

L'étrange est ce lieu qui fait qu'une jouissance, quelle qu'elle soit, le suppose cet objet, et qu'ainsi le plus-de-jouir, puisque c'est ainsi que j'ai cru pouvoir désigner sa place, soit au regard d'aucune jouissance ...

- 8 - (p.190)

Si c'est le cas pour ce qu'il en est de la jouissance du corps en tant qu'elle est jouissance de la vie, la chose la plus étonnante, c'est que cet objet, le "a", sépare cette jouissance du corps de la jouissance phallique.

- 9 - (p.191)

Que la jouissance phallique devienne anormale à la jouissance du corps, c'est quelque chose qui s'est déjà aperçu trente six fois.

-10 - (p.191)

L'hors-corps de la jouissance phallique ... (Mishima).

-11 - (p.191)

Lui le corps s'introduit dans l'économie de la jouissance, (c'est de là que je suis parti) par l'image du corps.

-12 - (p.191)

Ce qui est frappant, c'est ceci : C'est que s'il y a quelque chose qui nous donne l'idée du "se jouir", c'est l'animal.

"Lettre de l'E.F.P (n°16) - La jouissance - (suite)

... la question devient intéressante à partir du moment où on l'entend et où au nom de la vie, on se demande si la plante jouit. ... alors c'est peut-être de ça qu'ils jouissent, de tisser et de filer (à propos du lys des champs) ... mais ça laisse quand même l'ensemble de la chose tout à fait flottante, la question reste à trancher si vie implique jouissance. Et si la question reste douteuse pour le végétal, ça ne met que plus en valeur qu'elle ne le soit pas par la parole, que la langue où la jouissance fait dépôt, comme je l'ai dit, non sans la mortifier, non sans qu'elle ne se présente comme du bois mort, témoin quand même que la vie dont un langage fait rejet, nous donne bien l'idée que c'est quelque chose de l'ordre du végétal.

- 12 - (p.194)

(bis)

Ce qui sépare le symptôme de ce que je vais vous montrer sur mes petits dessins, sans que le symptôme se réduise à la jouissance.

- 13 - (p.194)

Mon "se jouit" d'introduction, ce qui pour vous en est le témoin, c'est que votre analysant présumé se confirme d'être tel, à ceci qu'il revienne, parce que je vous le demande, pourquoi est-ce qu'il reviendrait? ... si ça ne lui faisait pas un plaisir pour ... Il se jouit de quelque chose et non pas du tout se "je souit".

- 14 - (p.195)

Alors où se loge ce "ça se jouit" dans mes registres catégoriques de l'Imaginaire, du Réel et du Symbolique ?

- 15 - (p.199)

Ce qui fait noeud et place pour la jouissance phallique, est ce champ qui de la mise en place du noeud boroméen, se spécifie de l'intersection que vous voyez ici : entre le (R) et le (S).
(entre les trois ~~le~~ central "a").

"Lettre de l'E.F.P (n°16) - La jouissance - (suite)

- 16 - (p.199)

C'est sur cette place du plus-de-jouir que se branche toute jouissance (à chacune des intersections).

- 17 - (p.200)

(R) - (S) la jouissance Φ - c'est ça qui en définit ce que j'ai qualifié tout à l'heure comme son caractère hors corps.

... l'équivoque laquelle comporte l'abolition du sens, que tout ce qui concerne la jouissance, et notamment la jouissance phallique peut également se resserrer, car ceci ne va pas sans que vous vous aperceviez de la place dans ces différents champs du symptôme.

- 18 - (p.200)

Le symptôme est irruption de cette anomalie en quoi consiste la jouissance phallique, pour autant que s'y étale, que s'y épanouit, ce manque fondamental que je qualifie du non rapport sexuel.

- 19 - (p.201)

... après ce terme vague qui consiste à énoncer le jouir de la vie ... la vie nous ne savons rien d'autre. (Le réel c'est l'impossible).

- 20 - (p.201)

... la représentation, jusques et y compris le préconscient de Freud, se sépare donc complètement de la jouissance, de la jouissance de l'Autre. JA de l'Autre en tant que parasexuée - jouissance pour l'homme de la supposée femme ... mais pour une femme par contre, jouissance de l'homme qui lui hélas est même toute jouissance phallique pour cette jouissance de l'Autre parasexuée.

- 21 - (p.201)

Cette JA c'est là que se produit ce qui montre qu'autant la jouissance phallique est hors corps, autant la JA est hors

"Lettre de l'E.F.P (n°16) - La jouissance - (suite)

langage - hors symbolique.

- 22 - (p.201)

Cette jouissance de l'Autre dont chacun sait à quel point c'est impossible.

- 23 - (p.202)

Pour ce qui est de la jouissance de l'Autre, il n'y a qu'une seule façon de la remplir, et c'est à proprement parler le champ où naît la science.

*

*

*

LIVRE XXII - 1974-1975 "R.S.I"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (II, p.96, Ornicar? n°2, 10 Décembre 1974
... une de ces deux jouissances, mais laquelle ? nous pourrions la définir par le jouir de la vie. Si le réel, c'est la vie - mais est-ce si sûr? comme cette jouissance participe aussi de l'imaginaire du sens, il faudrait la situer ici. Ceci n'est pas moins un point que le point central, le point dit de l'objet "a".
- 2 - (II, p.96, Ornicar? n°2, 10 Décembre 1974
C'est l'angoisse en tant qu'elle part du réel, qui va donner son sens à la nature de la jouissance, qui se produit ici du recouplement, au sens eulérien, du réel et du symbolique.
- 3 - (II, p.100, Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)
De ce noeud, l'imaginaire fonde la consistance. Au regard de cette consistance imaginaire, la jouissance ne peut rien faire qu'ex-sister, soit parodier ceci, c'est qu'au regard du réel, c'est d'autre chose que de sens qu'il s'agit dans la jouissance. Le signifiant, de ce fait, est dépourvu de sens - c'est ce qui reste. Et tout ce qui reste vient à se proposer comme intervenant dans la jouissance.
- 4 - (II, p.102, Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)
... où j'ai indiqué que ce qui est de l'ex-sistence se métaphorise de la jouissance phallique. C'est au réel comme faisant trou que la jouissance ex-siste, et je la situe donc du champ produit par l'ouverture du rond connoté R.

"R.S.I - La jouissance - (suite)

- 5 - (II, p.102, Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)

Que la jouissance ex-siste au réel, c'est le fait que l'expérience analytique nous a apporté. Il y a chez Freud comme une prosternation devant cette jouissance phallique dont son expérience lui découvre la fonction nodale, et autour de quoi se fonde cette sorte de réel auquel l'analyse a affaire. Que la jouissance phallique soit liée à la production de l'ex-sistence, c'est ce que je vous propose cette année de mettre à l'épreuve.

... remarquez que cette jouissance ne se situe que du coïncement qui résulte de la nodalité propre au noeud boroméen.

- 6 - (II, p.104, Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)

J'erre dans ces intervalles que j'essaie de vous situer du sens de la jouissance phallique ... et ce qui vous donne la déduction... c'est la jouissance en tant qu'elle intéresserait non pas l'Autre du signifiant, mais l'Autre du corps, l'Autre de l'autre sexe.

- 7 - (II, p.104; Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)

Cela justifie que si nous cherchons de quoi peut être bordée cette jouissance de l'autre corps en tant qu'elle fait sûrement trou, ce que nous trouvons, c'est l'angoisse.

- 8 - (II, p.104, Ornicar? n°2, 17 Décembre 1974)

(A propos du petit Hans) : ... s'il se rue dans la phobie, c'est pour donner corps ... à l'embarras qu'il a du phallus, de cette jouissance phallique venue s'associer à son corps.

- 9 - (II, p.98, Ornicar? n°2, "à la lecture du 17 Décembre 1974")

Ce qu'il me faut démontrer en effet, c'est qu'il n'y a pas de jouissance de l'Autre, génitif objectif, et comment y parvenir si je greffe d'emblée si juste que le sens étant atteint, la jouissance y consonne qui met en jeu le damné phallus (l'ex-sistence même du réel, soit à prendre mon registre : R à la puissance 2), ou encore ce à quoi la philosophie vise à donner célébration.

"R.S.I" - La jouissance - (suite)

- 10 - (Ornicar? n°3, p.101, 14 Janvier 1975)
(Sur le noeud boroméen entre R et S) ... là, j'écris jouissance phallique, pourquoi ? Parce qu'il y a quelque chose qui s'appelle l'ex-sistence.

- 11 - (Ornicar? n°3, p.108, 21 Janvier 1975)
Le phallus : ce n'est pas la jouissance phallique. Est-ce donc la jouissance sans l'organe ou l'organe sans la jouissance ?

- 12 - (Ornicar? n°3, p.109, 21 Janvier 1975)
... il n'y a pas jouissance de l'Autre comme tel, qu'il n'y a pas de garant rencontrable dans la jouissance du corps de l'Autre, qui fasse que jouir du corps de l'Autre ça existe.

- 13 - (Ornicar? n°3, p.109, 21 Janvier 1975)
... cette Une femme, la faire symptôme, c'est dire que la jouissance phallique est aussi bien son affaire, contrairement à ce qu'on raconte.

- 14 - (Ornicar? n°4, p.104, 18 Février 1975)
(A propos de la répétition) : ... Kierkegaard : l'étalon de cette fonction se trouve dans la jouissance.

- 15 - (Ornicar? n°4, p.106, 18 Février 1975)
Je définis le symptôme par la façon dont chacun jouit de l'inconscient en tant que l'inconscient le détermine.

- 16 - (Ornicar? n°4, p.106, 18 Février 1975)
Si nous ne faisons pas de l'homme quoique ce soit qui véhicule un futur idéal, si nous le déterminons de la particularité dans chaque cas de son inconscient et de la façon dont il en jouit, le symptôme reste à la même place où l'a mis Marx, mais il prend un autre sens.

"R.S.I" - La jouissance - (suite)

- 17 - (Ornicar n°5, p.17, 11 Mars 1975)
(A propos de la tradition) : ... comment ça se juge-t-il ? Là nous rentrons dans le plus et le moins. Ça se juge au plus-de-jouir comme production. Le plus-de-jouir est tout ce qu'on a à se mettre sous la dent. C'est parce qu'il s'agit du jouir qu'on y croit. Le jouir est à l'horizon de ce plus et de ce moins.

- 18 - (Ornicar n°5, p.18, 11 Mars 1975)
Il y a un réel qui ex-siste à ce phallus, qui s'appelle la jouissance, mais c'en est plutôt la consistance.

- 19 - (Ornicar n°5, p.18, 11 Mars 1975)
(un phallus valant son absence) ... D'où l'accent spécial que le parlêtre met sur le phallus, en ce sens que la jouissance y existe.

- 20 - (Ornicar n°5, p.21, 11 Mars 1975)
La fonction radicale du Nom-du-Père qui est de donner un nom aux choses, avec toutes les conséquences que ça comporte, jusqu'au jouir notamment.

- 21 - (Ornicar n°5, p.27, 11 Mars 1975)
(L'homme) : ... du fait qu'il est aphligé, à écrire comme ça, aphligé réellement d'un phallus qui lui barre la jouissance du corps de l'autre ... faire de la femelle le Dieu de sa vie.

- 22 - (Ornicar n°5, p.28, 11 Mars 1975)
(L'Autre corps) ... pour en jouir, il faudrait le mettre en morceaux.

- 23 - (Ornicar n°5, p.34, 11 Mars 1975)
De même, en cet autre point triple se situe là jouissance en tant que phallique, ce qui implique sa liaison à l'imaginaire comme ex-sistence. L'imaginaire c'est le pas de la jouissance.

"R.S.I" - La jouissance - (suite)

- 24 - (Ornicar n°5, p.43, 8 Avril 1975)

... qu'à partir du sens se jouit, s'ouit-je, s'oui-jouisse,
souï-je à m'assoter de mots.

- 25 - (Ornicar n°5, p.43, 8 Avril 1975)

Le plus-de-jouir provient de la père-version, de la version
a-péritive du jouir.

*

*

*

LIVRE XXIII - 1975-1976 "JOYCE - Le sinthome"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (Ornicar? n°6, p.6, 18 Novembre 1975)
Il n'y a de joycien à jouir de son hérésie que dans l'université.
- 2 - (Ornicar? n°7, p.9, 16 Décembre 1975)
Il y a un champ que j'ai déjà noté du J (λ), c'est la jouissance, et ce n'est pas celle de l'Autre, puisqu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, puisqu'au symbolique, lieu de l'Autre comme tel, rien n'est supposé. La jouissance de l'Autre de l'Autre n'est pas possible, pour la simple raison qu'il n'y en a pas.
- 3 - (Ornicar? n°7, p.9, 16 Décembre 1975)
Il y a d'autre part la jouissance dite du phallus, à distinguer de ce qui serait la jouissance pénienne. La jouissance du double de l'image spéculaire, du corps en tant qu'imaginaire, est le support d'un certain nombre de béances, lesquelles constituent les différents objets qui l'occupent. Par contre, la jouissance du phallus ($J \Phi$) se situe à la conjonction du S et du R et elle est éprouvée comme parasitaire chez le sujet qui se supporte du parlêtre.
- 4 - (Ornicar? n°7, p.9, 16 Décembre 1975)
Jouissance du fait de cette parole elle-même, conjoint une jouissance éprouvée du fait du parlêtre et qui est celle dite du phallus, ($J \Phi$), différente de la jouissance pénienne.

"Joyce - Le sinthome" - La jouissance - (suite)

- 5 - (Ornicar?n°7, p.10, 13 Janvier 1976)

Le savoir-faire disons que c'est l'art, l'artifice ... puisqu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre pour opérer le jugement dernier. Cela veut dire qu'il y a quelque chose dont nous ne pouvons jouir, appelons-ça la jouissance de Dieu, avec le sens inclus là-dedans de jouissance sexuelle.

- 6 - (Ornicar?n°7, p.10, 13 Janvier 1976)

L'image qu'on se fait de Dieu implique-t-elle ou non qu'il jouisse de ce qu'il a commis, en admettant qu'il existe.

- 7 - (Ornicar?n°7, p.11, 13 Janvier 1976)

Il y a de l'Un, mais on ne sait pas où. Il est plus qu'improbable que cet Un constitue l'univers. L'Autre de l'Autre réel, c'est à dire impossible, c'est l'idée que nous avons de l'artifice, en tant qu'il est un faire qui nous échappe, c'est à dire qui déborde de beaucoup la jouissance que nous pouvons en avoir. Cette jouissance tout à fait mince, c'est ce que nous appelons l'esprit.

- 8 - (Ornicar?n°7, p.16, 13 Janvier 1976)

Et si nous pensons qu'il n'y a pas d'Autre de l'Autre, tout au moins pas de jouissance de l'Autre de l'Autre, il faut bien que nous fassions une suture, une épissure entre l'imaginaire et le symbolique, le savoir inconscient ... quand nous faisons cette épissure, nous en faisons du même coup une autre, entre ce qui est symptôme et le réel. Par quelque côté, nous apprenons à l'analysant à faire ^{un} épissure entre son symptôme et le réel parasite de la jouissance, c'est ce qui caractérise notre opération. Rendre cette jouissance possible, c'est la même chose que ce que j'écrirai "j'ouïs-sens", c'est la même chose que d'ouïr un sens.

- 9 - (Ornicar?n°8, p.6, 10 Février 1976)

Chez Freud, c'est patent, c'est comme ça qu'il s'est orienté - le vrai, ça fait plaisir, et c'est bien ce qui le distingue du

"Joyce - Le sinthome" - La jouissance - (suite)

réel, qui ne fait pas forcément plaisir.

- 10 - (Ornicar?n°8, p.6, 10 Février 1976)

Il est clair que c'est là que je distords quelque chose de Freud. Je fais remarquer que la jouissance c'est du réel. Ça m'entraîne à énormément de difficultés. Pourquoi ? D'abord parce que la jouissance du réel comporte le masochisme. Le masochisme est le majeur de la jouissance que donne le réel.

- 11 - (Ornicar?n°8, p.7, 10 Février 1976)

J'ai affaire aux gens que je dresse à ce que ça leur fasse plaisir de dire le vrai.

- 12 - (Ornicar?n°11, p.7, 10 Mai 1976)

(Joyce ayant reçu des coups de bâton) ... mais cette fois il n'a pas joui, il a eu une réaction de dégoût concernant son propre corps.

*

*

*

LIVRE XXIV - 1976-1977

"L'insu que sait de l'une bévue s'aile a'mours"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (Ornicar? n°17, p.20, 17 Mai 1977)

... l'homme penche vers son plaisir, ce qui a un sens bien net. Ce que la psychanalyse appelle plaisir, c'est pâtir, subir le moins possible.

*

*

*

LIVRE XXV - 1977-1978 "Le moment de conclure"

§

LA JOUISSANCE

R.A.S

*

*

*

LIVRE XXVI - 1978-1979 "La topologie et le temps"

§

LA JOUISSANCE

R.A.S

*

*

*

LIVRE XXVII - 1979-1980 "La dissolution"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (Ornicar? n°20-21, p.12, 15 Janvier 1980)

Contrairement à ce qui se dit, de la jouissance phallique, "la" femme, si j'ose dire puisqu'elle n'existe pas, n'en est pas privée. Elle ne l'a pas moins que l'homme à quoi s'accroche son instrument (organon). Si peu qu'elle-même en soit pourvue, (car reconnaissons que c'est mince), elle n'en obtient pas moins l'effet de ce qui en limite l'autre bord de cette jouissance, à savoir l'inconscient irréductible. C'est même en cela que "les" femmes, qui, elles existent, sont les meilleures analystes - les pires à l'occasion. C'est à la condition de ne point s'étourdir d'une nature antiphallique, dont il n'y a pas de trace dans l'inconscient, qu'elles peuvent entendre ce qui de cet inconscient ne tient pas à se dire, mais attient à ce qui s'en élabore, comme leur procurant la jouissance proprement phallique.

- 2 - (Ornicar? n° 20-21, p.16, 11 Mars 1980)

Car il faut que je termine sur le malentendu, des femmes que j'ai dites à mon dernier séminaire n'être pas privées de la jouissance phallique. On m'impute de penser que ce sont des hommes. Je vous demande un peu. La jouissance phallique ne les rapproche pas des hommes, les en éloigne plutôt, puisque cette jouissance est obstacle à ce qui les apparie au séxué de l'autre espèce. Je préviens cette fois le malentendu, en soulignant que ça ne veut pas dire qu'elles ne puissent avoir, avec un seul, choisi par elles, la satisfaction véritable - phallique. Satisfaction qui se situe de leur ventre. Mais comme répondant à la parole de l'homme.

"La dissolution" - La jouissance - (suite)

- 4 - (Ornicar? n° 20-21, p.16, 11 Mars 1980)

La jouissance phallique est celle justement que consomme l'
analysant.

*

*

*

"Ecrits"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - ("De nos antécédents" - p.67)

Freud dans son "Au-delà" fait place au fait que le principe du plaisir à quoi il a donné en somme un sens nouveau d'en installer dans le circuit de la réalité, comme processus primaire, l'articulation signifiante de la répétition, vient à en prendre un plus nouveau encore de prêter au forçage de sa barrière traditionnelle du côté d'une jouissance, - dont l'être alors s'épingle du masochisme, voire s'ouvre sur la pulsion de mort.

- 2 - ("Le stade du miroir" - p.94)

L'assomption jubilatoire de son image spéculaire par l'être encore plongé dans l'impuissance motrice et la dépendance du nourrissage qu'est le petit homme à ce stade "infans", nous paraîtra dès lors manifester en une situation exemplaire la matrice symbolique où le "je" se précipite en une forme primordiale, avant qu'il ne s'objective dans la dialectique de l'identification à l'autre et que le langage ne lui restitue dans l'universel sa fonction de sujet.

- 3 - ("Fonctions de la psychanalyse en criminologie" - p.149)

A l'aveu que nous recevons du névrosé ou du pervers de la jouissance ineffable qu'ils trouvent à se perdre dans l'image fascinante, nous pouvons mesurer la puissance d'un hédonisme, qui nous introduira aux rapports ambigus de la réalité et du plaisir.

"Ecrits" - La jouissance - (suite)

- 4 - ("Fonction et champ de la parole et du langage" - p.250)
Cet "ego", dont nos théoriciens définissent maintenant la force par la capacité de soutenir une frustration, est frustration dans son essence. Il est frustration non d'un désir du sujet, mais d'un objet où son désir est aliéné et qui, tant plus il s'élabore, tant plus s'approfondit pour le sujet l'aliénation de sa jouissance. Frustration au second degré donc, et telle que le sujet en ramènerait-il la forme en son discours jusqu'à l'image passivante par où le sujet se fait objet dans la parade du miroir, il ne saurait s'en satisfaire puisque à atteindre même en cette image sa plus parfaite ressemblance, ce serait encore la jouissance de l'autre qu'il y ferait reconnaître.

- 5 - ("Situation de la psychanalyse en 1956" - p.486)
Certes Freud a-t-il été jusqu'à nous faire reconnaître l'Eros par où la vie trouve à prolonger sa jouissance dans le sursis de son pourrissement.

- 6 - ("La direction de la cure" - p.642)
(A propos de Freud) : Qui a grondé comme cet homme de cabinet contre l'accaparement de la jouissance par ceux qui accumulent sur les épaules des autres les charges du besoin ?

- 7 - ("Pour un congrès sur la sexualité féminine" - p.727)
... ce qui s'avoue de la jouissance féminine au point précis où une physiologie peu zélée donne sa langue au chat ?

- 8 - ("Pour un congrès sur la sexualité féminine" - p.727)
L'opposition assez triviale entre la jouissance clitoridienne et la satisfaction vaginale.

- 9 - ("Pour un congrès sur la sexualité féminine" - p.735)
... la sexualité féminine apparaît comme l'effort d'une jouissance enveloppée dans sa propre contiguïté (dont peut-être toute circoncision indique-t-elle la rupture symbolique) pour se

"Ecrits" - La jouissance - (suite)

"réaliser à l'envi" du désir que la castration libère chez le mâle en lui donnant son signifiant dans le phallus.

- 10 - ("Jeunesse de Gide" - p.757)

... reprendre la question du maître sous un nouveau jour, en précisant que ce n'est pas tant sa jouissance qui l'occupe, mais son désir qu'il ne néglige pas.

- 11 - ("Kant avec Sade" - p.769)

(Maxime de Kant) : "J'ai le droit de jouir de ton corps, peut me dire quiconque, et ce droit, je l'exercerai, sans qu'aucune limite m'arrête dans le caprice des exactions que j'aie le goût d'y assouvir."

- 12 - ("Kant avec Sade" - p.769)

Nous ne demanderons pas, on s'en doute, s'il faut ni s'il suffit qu'une société sanctionne un droit à la jouissance en permettant à tous de s'en réclamer, pour que dès lors sa maxime s'autorise de l'impératif de la loi morale.

- 13 - ("Kant avec Sade" - p.771-772)

... c'est la liberté de l'Autre, que le discours du droit à la jouissance pose en sujet de son énonciation, et pas d'une façon qui diffère du "Tu es" qui s'évoque du fonds tuant de tout impératif.

... là jouissance est ce dont se modifie l'expérience sadienne... Interrogeons cette jouissance précaire d'être suspendue dans l'Autre à un écho qu'elle ne suscite qu'à l'abolir à mesure d'y joindre l'intolérable... (p.772).

Assurément le christianisme a éduqué les hommes à être peu regardants du côté de la jouissance de Dieu...

- 14 - ("Kant avec Sade" - p.773)

(Dans le fantasme sadien) : Quand la jouissance s'y pétrifie, il devient le fétiche noir où se reconnaît la forme bel et bien

"Ecrits" - La jouissance - (suite)

offerte en tel temps et lieu, et de nos jours encore, pour qu'on y adore le dieu.

Mais que la jouissance s'y fige, ne la dérobe pas à l'humilité d'un acte dont il ne peut faire qu'il n'y vienne comme être de chair, et, jusqu'aux os, serf du plaisir.

Le désir, qui est le suppôt de cette refente du sujet, s'accommoderait sans doute de se dire volonté de jouissance.

... C'est donc bien la volonté de Kant qui se rencontre à la place de cette volonté qui ne peut être dite de jouissance qu'à expliquer que c'est le sujet reconstitué de l'aliénation au prix de n'être que l'instrument de la jouissance. (p.775).

- 15 - ("Kant avec Sade" - p.778-779)

La délégation que Sade fait à tous, dans sa République, du droit à la jouissance ...

- 16 - ("Kant avec Sade" - p.786)

Le droit à la jouissance s'il était reconnu, reléguerait dans une ère dès lors périmée, la domination du principe de plaisir.

- 17 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.811)

La jouissance est facile à l'esclave et elle laissera le travail serf.

- 18 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.821)

Ce à quoi il faut se tenir, c'est que la jouissance est interdite à qui parle comme tel, ou encore qu'elle ne puisse être dite qu'entre les lignes pour quiconque est sujet de la Loi, puisque la Loi se fonde de cette interdiction même. La Loi en effet commanderait-elle : Jouis, que le sujet ne pourrait y répondre que par un : J'ouïs, où la jouissance ne serait plus que sous-entendue. Mais ce n'est pas la Loi elle-même qui barre l'accès du sujet à la jouissance, seulement fait-elle d'une barrière presque naturelle un sujet barré. Car c'est le plaisir qui apporte à la jouissance ses limites, le plaisir comme liaison de la vie,

"Ecrits" - La jouissance - (suite)

incohérente, jusqu'à ce qu'une autre, et elle non contestable, interdiction s'élève de cette régulation découverte par Freud comme processus primaire et pertinente loi du plaisir.

- 19 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.822)

C'est la seule indication de cette jouissance dans son infinitude qui comporte la marque de son interdiction, et, pour constituer cette marque, implique un sacrifice : celui qui tient en un seul et même acte avec le choix de son symbole, le phallus.

- 20 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.822)

C'est ainsi que l'organe érectile vient à symboliser la place de la jouissance, non pas en tant que lui-même, ni même en tant qu' image, mais en tant que partie manquante à l'image désirée : c'est pourquoi il est égalable au $\sqrt{-1}$ de la signification plus haut produite, de la jouissance qu'il restitue par le coefficient de son énoncé à la fonction de manque de signifiant : (- 1). S'il lui est donné de nouer ainsi l'interdiction de la jouissance, ce n'est pas pour autant pour ces raisons de forme, mais bien que leur outrepassement signifie ce qui ramène toute jouissance convoitée à la brièveté de l'auto-érotisme : ...

- 21 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.823)

Culpabilité liée au rappel de la jouissance que manque l'office rendu à l'organe réel, et consécration de la fonction du signifiant imaginaire à frapper les objets d'interdiction.

- 22 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.823)

... le phallus symbolique impossible à négativer, signifiant de la jouissance. Et c'est ce caractère du Φ qui explique et les particularités de l'abord de la sexualité par la femme, et ce qui fait du sexe mâle le sexe faible au regard de la perversion.

- 23 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.823)

(Dans la perversion) : Seule notre formule du fantasme permet de

"Ecrits" - La jouissance - (suite)

faire apparaître que le sujet ici se fait l'instrument de la jouissance de l'Autre.

- 24 - ("Subversion du sujet et dialectique du désir" - p.826)

Ce que le névrosé ne veut pas, et ce qu'il refuse avec acharnement jusqu'à la fin de l'analyse, c'est de sacrifier sa castration à la jouissance de l'Autre, en l'y laissant servir.

... à la jouissance d'un Autre qui, ne l'oublions pas, n'existe pas. Oui, mais si par hasard il existait, il en jouirait. Et c'est cela que le névrosé ne veut pas. Car il se figure que l'Autre demande sa castration.

- 25 - ("Du "trieb" de Freud" - p.853)

Les objets à passer par profits et pertes ne manquent pas pour en tenir la place. Mais c'est en nombre limité qu'ils peuvent tenir un rôle que symboliserait au mieux l'automutilation du lézard, sa queue larguée dans la détresse. Méaventure du désir aux haies de la jouissance, que guette un dieu malin. Ce drame n'est pas l'accident qu'on croit. Il est d'essence : car le désir vient de l'Autre, et la jouissance est du côté de la Chose.

*

*

*

"Scilicet"

§

LA JOUISSANCE

- 1 - (Scilicet 1, p.57, "De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité")
La réalité de l'écart freudien fait barrière au savoir comme le plaisir défend l'accès à la jouissance.
- 2 - (Scilicet 1, p.58, "De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité")
Tiers "au-delà" dans ses rapports à la jouissance et au savoir, le corps fait le lit de l'Autre par l'opération du signifiant.
- 3 - (Scilicet 1, p.58, "De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité")
Ainsi est-ce de la jouissance que la vérité trouve à résister au savoir. ... Nous, psychanalystes, savons que la vérité est cette satisfaction à quoi n'obvie pas le plaisir de ce qu'elle s'exile au désert de la jouissance. Sans doute le masochiste sait, cette jouissance, l'y rappeler, mais c'est à démontrer (précisément de n'y parvenir qu'à exalter de sa simulation une figure démonstrative) ...
- 4 - (Scilicet 2/3, p.29, "Discours à l'E.F.P")
(Tout ce qui se dissimule de l'économie de la jouissance) :
Seule la psychanalyse ouvre ce qui fonde cette économie dans l'intolérable : c'est la jouissance que je dis.
- 5 - (Scilicet 4, p.23, "L'étourdit")
Dire qu'une femme n'est pas toute, c'est ce que le mythe nous

"Scilicet" - La jouissance - (suite)

indique de ce qu'elle soit la seule à ce que sa jouissance dépasse, celle qui se fait du coût. ... Mais c'est encore où se saisit ce qu'on y a à apprendre, à savoir qu'y satisfait-on à l'exigence de l'amour, la jouissance qu'on a d'une femme la divise, lui faisant de sa solitude partenaire, tandis que l'union reste au seuil. Car à quoi l'homme s'avouerait-il servir de mieux pour la femme dont il veut jouir, qu'à lui rendre cette jouissance sienne qui ne la fait pas toute à lui : d'en elle la re-susciter.

- 6 - (Scilicet 5, p.7, "... Ou pire")

Car si la jouissance sexuelle s'injecte si loin dans les relations de celui qui prend être de la parole - car c'est cela l'être parlant -, n'est-ce pas qu'il n'a au sexe comme spécifiant un partenaire, aucun rapport quantifiable, dirais-je pour indiquer ce qu'exige la science (et ce qu'elle applique à l'animal).

- 7 - (Scilicet 5, p.9, "... Ou pire")

Je dis, moi, que le savoir affecte le corps de l'être qui ne se fait être que de paroles, ceci de morceler sa jouissance, de le découper par là jusqu'à en produire les chutes dont je fais le (a), à lire objet petit a, ou bien abjet, ce qui se dira quand je serai mort, temps où enfin l'on m'entendra, ou encore l'(a) cause première de son désir. Ce corps n'est pas le système nerveux, bien que ce système serve la jouissance en tant que dans le corps il appareille la prédation ou mieux la jouissance de l'"Umwelt" pris en manière de proie - qui de l'"Umwelt" donc ne figure pas le trait-pour-trait, comme on persiste à le rêver d'un résidu de veille philosophique, dont la traduction en "affect" marque le non-analysé.

- 8 - (Scilicet 5, p.9, "... Ou pire")

Ce qui pense, calcule et juge, c'est la jouissance, et la jouissance étant de l'Autre, exige que l'Une, celle qui du sujet fait fonction soit simplement castrée, c'est à dire symbolisée par la fonction imaginaire qui incarne l'impuissance, autrement dit par

"Scilicet" - La jouissance" - (suite)

le phallus.

- 9 - (Scilicet 5, p.10, "... Ou pire")

Mais le signe en retour produit jouissance par le chiffre que permettent les signifiants : ce qui fait le désir du mathématicien, de chiffrer au-delà du jouis-sens. Le signe est obsession qui cède, fait obsession (écrite d'un c) à la jouissance qui décide d'une pratique.

- 10 - (Scilicet 5, p.12, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Ecrits")

... les nombres ont un sens, lequel sens dénonce leur fonction de jouissance sexuelle.

- 11 - (Scilicet 5, p.14, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Ecrits")

Que dans le chiffrage est la jouissance, sexuelle certes, c'est développé dans le dire de Freud ...

- 12 - (Scilicet 5, p.17, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des Ecrits")

ce qu'ils ont à savoir, c'est qu'il y en a un de savoir qui ne calcule pas, mais qui n'en travaille pas moins pour la jouissance.

- 13 - (Scilicet 6/7, p.41, conférence aux U.S.A)

La jouissance phallique est au joint du symbolique et du réel, hors de l'imaginaire, du corps, en tant que quelque chose qui parasite les organes sexuels.

*

* *